

G R O U P E  
D'É T U D E  
D E C H O R O N Y M I E  
E T  
D E T E R M I N O L O G I E  
G É O G R A P H I Q U E

Contribution à la connaissance de  
la choronymie aborigène de la Côte-Nord

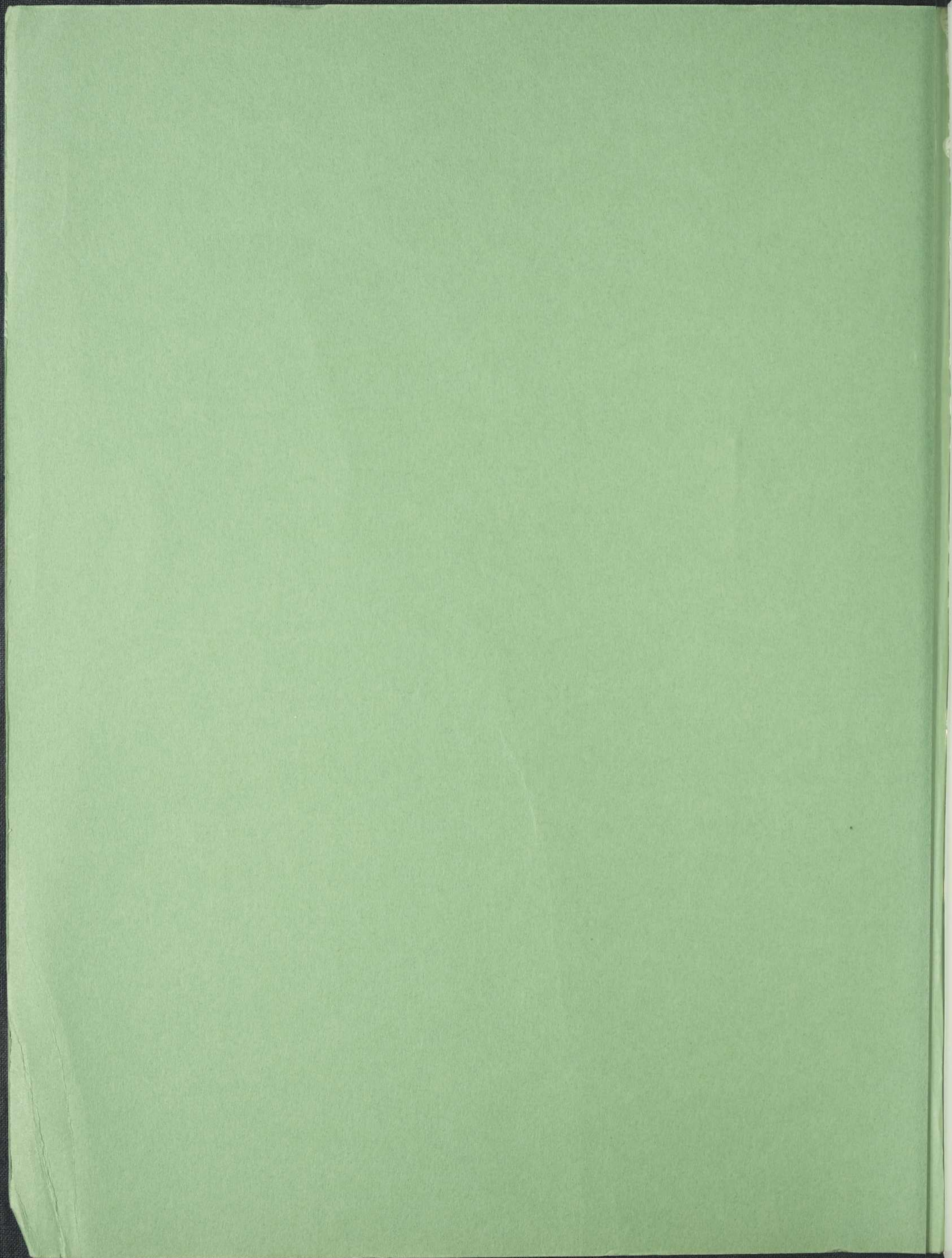
LES NOMS DE LIEUX MONTAGNAIS  
DES ENVIRONS DE MINGAN

par Henri DORION

1967

publié par

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL



GROUPE D'ÉTUDE DE CHORONYMIE ET DE TERMINOLOGIE GÉOGRAPHIQUE

(GÉCET)

Université Laval, Québec

Animateurs: Louis-Edmond HAMELIN et Henri DORION

Afin de contribuer à la solution des problèmes du bon usage et de l'enrichissement des vocabulaires systématiques et choronymiques, l'on nous a autorisés, en 1966, de mettre sur pied un cadre flexible de travail en équipe, le groupe d'étude de choronymie et de terminologie géographique, désigné par le sigle de GECET. Cette institutionalisation des efforts venait à la suite de travaux dispersés entrepris sur ces questions par l'Institut de géographie, comme en témoignent des textes publiés soit dans les Cahiers de géographie de Québec, soit dans les Travaux de l'Institut de géographie de l'université Laval (TIGUL). Associé à l'Institut de géographie, le GECET se veut ouvert aux chercheurs de toutes disciplines, notamment la linguistique, l'histoire, le folklore et, évidemment, la géographie.

PUBLICATIONS DU GÉCET

Responsable de l'édition: Jean RAVENEAU

- no 1- HAMELIN, Louis-Edmond et DORION, Henri. Réflexions méthodologiques sur le langage géographique. Québec, 1966, 57 pages. (Epuisé).
- no 2- DORION, Henri. Contribution à la connaissance de la choronymie aborigène de la Côte-Nord. Les noms de lieux montagnais des environs de Mingan. Québec, 1967 et 1970, 216 pages.
- no 3- DORION, Henri, HAMELIN, Louis-Edmond et GRENIER, Fernand. Liste des choronymes canadiens dans l'Atlas du Monde contemporain. Québec, 1967, édition préliminaire, 110 pages. (Epuisé).
- no 4- HAMELIN, Louis-Edmond. Pour la documentation géographique. Une classification autonome, polyvalente et intégrée. Les Presses de l'université Laval, Québec, 1969.

GROUPE D'ÉTUDE DE CHORONYMIE ET DE TERMINOLOGIE GÉOGRAPHIQUE

(GECET)

2

Contribution à la connaissance de la choronymie  
aborigène de la Côte-Nord

LES NOMS DE LIEUX MONTAGNAIS DES ENVIRONS DE MINGAN

par

Henri DORION

Professeur à l'université Laval

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Québec, 1967

En raison de circonstances particulières insurmontables, le texte de cet ouvrage a été imprimé avant que l'on puisse effectuer les vérifications orthographiques d'usage. Le lecteur voudra bien nous en excuser. Il trouvera ci-dessous la liste des corrections à effectuer au tirage.

Corrections à effectuer avant l'impression

- 1122 au lieu de 1123
- 1123 au lieu de 1122
- 112 au lieu de 113
- 113 au lieu de 112
- 114 au lieu de 115

Corrections de détail

- p. 6 : la ponctuation de la fin de la phrase
- p. 7 : les paragraphes, les titres, les sous-titres, les numéros de chapitre
- p. 7 : la ponctuation, les titres, les sous-titres, les numéros de chapitre
- p. 8 : les paragraphes, les titres, les sous-titres, les numéros de chapitre
- p. 8 : les titres, les sous-titres, les numéros de chapitre
- p. 10 : les titres, les sous-titres, les numéros de chapitre. Cette correction veut également dire le nombre de pages.
- p. 11 : les titres, les sous-titres, les numéros de chapitre
- p. 12 : les titres, les sous-titres, les numéros de chapitre
- p. 13 : les titres, les sous-titres, les numéros de chapitre

## ERRATA

En raison de circonstances matérielles incontrôlables, le texte de cet ouvrage a été imprimé avant que l'on puisse effectuer les vérifications typographiques d'usage. Le lecteur voudra bien nous en excuser. Il trouvera ci-dessous la liste des corrections à apporter au texte.

### Corrections à répéter chaque fois que le cas se présente

- Chute au lieu de chûte
- Havre au lieu de Hâvre
- île et îlot au lieu de Ile et Ilot
- À ... au lieu de A ... (en début de phrase)

### Corrections de détail

- p. 6 2e paragraphe, 7e ligne: posent au lieu de pose
- p. 7 1er paragraphe, 11e ligne: dialectales au lieu de idiolectales
- p. 7 2e paragraphe, 7e ligne: ainés au lieu de ainés
- p. 8 2e paragraphe, 1ère ligne: s'ajouter au lieu d'ajouter
- p. 9 2e ligne: très lointaines au lieu de très lointains
- p. 20 6e et 7e lignes: chute au lieu de chûte. Cette correction vaut également pour le reste du texte.
- p. 21 4e ligne: de fausses au lieu des fausses
- p. 22 9e ligne: carrossables au lieu de carrossables
- p. 23 conclusion, 5e ligne: euro-canadiens au lieu de euro-canadien
- p. 24 12e ligne: concurrentement au lieu de concurement

- p. 35 3e paragraphe, 7e ligne: flot au lieu de flôt
- p. 43 1ère ligne et page 44, 3e paragraphe, 1ère ligne: loups-marins au lieu de loup-marins
- p. 45 1er paragraphe, 2e ligne: pourrait être au lieu de être
- p. 48 2e ligne et page 52, 2e paragraphe, 6e ligne: Havre au lieu de Hâvre
- p. 61 2e paragraphe, 6e et 7e lignes: ovoïdale au lieu de ovaloide
- p. 70 2e paragraphe, 2e ligne: goulot au lieu de goulat
- p. 81 Graphie du toponyme: Ka menapaškawašt au lieu de Ka menapaškwašt
- p. 84 2e paragraphe, 7e ligne, mots manquants: jusqu'à la confluence de la Romaine
- p. 87 2e paragraphe, 6e ligne, mots manquants: pourtant "herbe", "foin", se disent neškošo
- p. 98 4e paragraphe, 6e ligne: le sifflet au lieu de sifflet
- p. 112 3e paragraphe, 3e ligne: porcs au lieu de parcs
- p. 117 1er paragraphe, 10e ligne: effectuent au lieu de affectuent
- p. 119 2e paragraphe, 4e ligne: rocheux au lieu de recheux
- p. 119 dernier paragraphe, 3e ligne: invoquées au lieu de invoqées
- p. 143 4e paragraphe, 3e ligne, blanc typographique: si toutefois
- p. 155 2e paragraphe, 6e ligne: potamonymes au lieu de patamonymes
- p. 166 2e paragraphe, 3e ligne: précédente au lieu de précédante
- p. 179 1ère ligne: se déversant au lieu de se déversent
- p. 182 Sipewijan Ekwantšit au lieu de Sipewijaw Ewantšit
- p. 182 3e ligne: de navigabilité au lieu de dennavigabilité
- p. 183 Sipewijaw au lieu de Šipewijaw
- p. 185 2e paragraphe, 6e ligne: élevée au lieu de élévée
- p. 193 2e paragraphe, 6e ligne: pénultième au lieu de penultième
- p. 195 2e ligne avant la fin: profil au lieu de profit

## TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Table des matières	I
Première partie: INTRODUCTION	1
1. Introduction	2
2. Intérêt de la toponymie amérindienne	4
3. Difficultés et problèmes phonétiques	7
4. Autres problèmes linguistiques	17
5. Autres difficultés de l'enquête en milieu amérindien	20
6. Conclusion	23
Avertissement	25
Remerciements	26
Deuxième partie: INVENTAIRE	27
Note	28
Index des choronymes relevés	207
Carte 1 et 2: Choronymes montagnais de la région de Mingan	215 216

CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE DE LA  
CHORONYMIE ABORIGENE DE LA COTE-NORD

Les noms de lieux montagnais des environs de Mingan

par

Henri Dorion

Institut de géographie  
Université Laval

Québec, mars 1967

1. Introduction

Grâce à l'acte de la Commission de géographie de Québec, nous avons pu bénéficier, pendant l'été 1960, d'un stage de terrain de six semaines. Ce stage a permis de mieux connaître les problèmes de développement régional de la région de Québec. Les travaux effectués pendant ce stage ont été présentés à l'examen des problèmes de développement régional de la région de Québec.

Première partie

INTRODUCTION

Le but de ce stage est de servir aux recherches de la Commission de géographie de Québec. Les travaux effectués pendant ce stage ont été présentés à l'examen des problèmes de développement régional de la région de Québec.

Après avoir fait un relevé des lieux de la région de Québec, nous avons pu mieux connaître les problèmes de développement régional de la région de Québec. Les travaux effectués pendant ce stage ont été présentés à l'examen des problèmes de développement régional de la région de Québec.

Les travaux effectués pendant ce stage ont été présentés à l'examen des problèmes de développement régional de la région de Québec.

## I- Introduction

Grâce à l'aide financière de la Commission de géographie de Québec, nous avons pu effectuer une enquête, pendant l'été 1966, dont le but était, en plus de relever certains toponymes peu ou pas connus de la région de Mingan, de contribuer à l'examen des problèmes liés à la collecte des noms de lieux amérindiens. Nous avons pu bénéficier de la présence d'un informateur montagnais de la réserve de Mingan, monsieur Mathias Nolin, que le Centre d'Etudes Nordiques de l'université Laval avait invité à Québec pour une période de quatre mois, aux fins de servir aux recherches qui, à l'université Laval, portaient sur la Côte Nord en général et sur les communautés indiennes en particulier.

Après avoir fait un relevé descriptif des noms de lieux de la région de Mingan et en avoir contrôlé la localisation à l'aide de cartes et de photos aériennes, nous nous sommes rendus sur les lieux afin de procéder à un second contrôle, double celui-là, portant d'abord sur l'identification précise des accidents topographiques et, en second lieu, sur l'exactitude des informations transmises par notre premier informateur, en les confrontant avec celles d'autres autochtones, d'âges différents et fréquentant d'habitude des territoires différents.

Mentionnons que nous avons gravement sous-estimé

l'envergure et les difficultés du projet. Ces difficultés, que nous examinerons plus loin, ne tiennent pas seulement à la complexité de la langue montagnaise, qui bien sûr cache encore bien des secrets faute d'études linguistiques sérieuses, mais aussi et surtout à la difficulté d'obtenir des informateurs aborigènes des réponses aux questions telles que posées. Il arrive très fréquemment qu'à une question conceptuelle (touchant par exemple des relations sémantiques), l'enquêteur récolte une réponse essentiellement factuelle. Ne mentionnons qu'un seul exemple: le fait pour un lieu d'avoir un nom montagnais et un nom français est souvent considéré par les autochtones comme l'indication que le toponyme français est la traduction du toponyme montagnais, même s'il n'y a aucun lien sémantique entre les deux mots.

Ainsi, l'identification des toponymes, des racines, des particules composant les expressions toponymiques, n'est pas chose facile et peut mener à des mésinterprétations. On verra que cette difficulté est accrue par le fait que les caractéristiques phonétiques de la langue montagnaise font que les mots ou les racines fondamentales peuvent être facilement confondus avec des mots ou des racines phonétiquement très semblables mais sémantiquement fort lointaines.

Nous signalerons plus loin les difficultés liées à la collecte des toponymes amérindiens au Québec. Ces difficultés devraient, non pas décourager la collecte des noms de lieux indiens chez nous, mais au contraire encourager toute étude, de nature inventorielle ou problématique, qui pourrait rapprocher de la conscience de la population comme de l'administration le trésor toponymique qu'ont à offrir les groupes amérindiens du nord-est de l'Amérique du Nord.

## 2- Intérêt de la toponymie amérindienne

Malgré des prises de position officielles qui furent discriminatoires à l'endroit des noms de lieux aborigènes (Rouillard), prises de position qui trahissent une xénophobie scientifiquement pernicieuse, il est heureusement arrivé que l'intérêt pour les noms de lieux aborigènes a été assez grandement revalorisé ces dernières années, parallèlement d'ailleurs au développement d'un intérêt grandissant vis-à-vis les communautés indiennes elles-mêmes. Monsieur Jean Poirier, président de la Commission de géographie du Québec, a récemment pris sur le problème une position que nous appuyons avec enthousiasme (POIRIER, Jean, ACFAS, 1966).

Le patrimoine choronymique amérindien du Québec est impressionnant, tant par le nombre des noms de lieux abo-

Nous signalerons plus loin les difficultés liées à la collecte des toponymes amérindiens au Québec. Ces difficultés devraient, non pas décourager la collecte des noms de lieux indiens chez nous, mais au contraire encourager toute étude, de nature inventorielle ou problématique, qui pourrait rapprocher de la conscience de la population comme de l'administration le trésor toponymique qu'ont à offrir les groupes amérindiens du nord-est de l'Amérique du Nord.

## 2- Intérêt de la toponymie amérindienne

Malgré des prises de position officielles qui furent discriminatoires à l'endroit des noms de lieux aborigènes (Rouillard), prises de position qui trahissent une xénophobie scientifiquement pernicieuse, il est heureusement arrivé que l'intérêt pour les noms de lieux aborigènes a été assez grandement revalorisé ces dernières années, parallèlement d'ailleurs au développement d'un intérêt grandissant vis-à-vis les communautés indiennes elles-mêmes. Monsieur Jean Poirier, président de la Commission de géographie du Québec, a récemment pris sur le problème une position que nous appuyons avec enthousiasme (POIRIER, Jean, ACFAS, 1966).

Le patrimoine choronymique amérindien du Québec est impressionnant, tant par le nombre des noms de lieux abo-

rigènes en grande partie ignorés de la population eurocanadienne, que par la valeur intrinsèque de ces toponymes. Le plus souvent descriptifs, quelquefois historiques ou anecdotiques, occasionnellement dédicatoires, les noms de lieux montagnais recèlent un intérêt certain, quelquefois même un certain enseignement. Ils révèlent quelquefois des croyances ou des tabous (Atsèn ministuk, Mantowi etat, Mantus ministukus, etc.), se réfèrent à des faits de la petite histoire (Ometjo sipis, Kamanatnikatest, etc...) ou à la présence de gibier (Atsuk sipis, Utitsipew amiškw, etc...); le plus souvent, ils décrivent les accidents topographiques d'après leur forme ou leur position (Ka ispanapiškat, Ka janepakamaèt, Ka jatowakamat, etc...).

La choronymie amérindienne a donc un caractère beaucoup plus géographique que la toponymie eurocanadienne, beaucoup plus habituée aux noms de type dédicatoire. Cette caractéristique, que révèle nettement la choronymie des environs de Mingan, souligne, croyons-nous, le grand intérêt de celle-ci d'autant plus que, nous l'avons dit, la choronymie amérindienne est, là comme ailleurs, d'une impressionnante richesse. Environ 20% seulement des noms de lieux montagnais inventoriés ont un correspondant français ou anglais. Moins

de la moitié de ces correspondants constituent des traductions. Quant aux noms amérindiens eux-mêmes, moins de 5% sont reconnus comme toponymes officiels.

Ceci indique nettement la sous-utilisation du trésor toponymique amérindien qui, au surplus, risque de s'estomper par l'acculturation des aborigènes de même que par le fait que ceux-ci fréquentent de moins en moins l'arrière-pays dont, on le devine, ils oublieront vite les noms. Il est donc urgent de procéder à l'inventaire systématique des toponymes amérindiens, sur la Côte Nord comme ailleurs au Québec, avant qu'ils ne disparaissent définitivement de la mémoire des indigènes qui constitue actuellement la seule source vraiment valable.

Une telle entreprise peut paraître énorme, presque décourageante, non seulement par son ampleur (il y a sans doute des dizaines de milliers de toponymes amérindiens encore en usage et inconnus de la population blanche et de l'administration), mais aussi par les difficultés liées aux caractères mêmes de la choronymie aborigène, à la complexité des langues indiennes parlées au Québec, aux problèmes également que pose la transcription, la traduction et l'adaptation des noms de lieux amérindiens aux schémas de la langue française (ou anglaise).

### 3- Difficultés et problèmes phonétiques

Comme l'inventaire que nous avons fait s'est d'abord et presque exclusivement basé sur les sources orales, les problèmes liés au phonétisme de la langue montagnaise se sont révélés nombreux. Ces problèmes sont le plus souvent inhérents à la langue elle-même dont le phonétisme est très souvent, bien que simple, et dont la phonologie est loin d'être constante. L'enquête ayant porté sur une région réduite, la toponymie recueillie ne chevauche pas des aires dialectales proprement dites. Elle s'inscrit à l'intérieur de la région du "dialecte de Mingan". Il ne faut pas oublier cependant que les formes idiolectales sont plus développées dans les langues non écrites et qu'en conséquence, des toponymes peuvent revêtir plusieurs formes selon les individus qui les utilisent à l'intérieur même d'une seule aire dialectale, même petite.

De plus, la langue montagnaise, comme toute langue qui ne se perpétue que par la tradition orale, varie et évolue rapidement dans le temps. Or, nous avons dû très souvent, pour des raisons évidentes, faire appel à des informateurs âgés qui nous ont indiqué des noms de lieux que prononcent différemment des informateurs plus jeunes qui, d'ailleurs, connaissent beaucoup moins bien que leurs aînés la toponymie de

l'arrière-pays et même des régions immédiates.

Cette variation du phonétisme, dans le temps, dans l'espace et même d'individu à individu, constitue, on le devine, une assez grande difficulté. Cependant, lorsqu'il est possible de faire ressortir clairement les racines dont sont composés les noms de lieux, on peut s'en rapporter à une certaine norme, ce qui constitue au demeurant une entreprise hasardeuse, la composition des mots en montagnais étant soumise à des règles mal connues et sûrement peu rigoureuses. Les phénomènes d'harmonie vocalique et d'assimilation, de contraction des mots, d'infixation, viennent compliquer les processus de formation des noms et font souvent que la signification des toponymes ne peut être retrouvée que par approximations. Les caractéristiques phonétiques de la langue montagnaise constituent donc, en elles-mêmes, une difficulté qui n'est pas mince.

Il est une autre difficulté qui vient d'ajouter dans le domaine de la perception phonétique des noms de lieux montagnais. La langue montagnaise, comme la plupart des langues amérindiennes du nord, ont des caractéristiques phonétiques telles, on y a déjà fait allusion, que les mots ou les racines fondamentales peuvent être facilement confondus avec des

mots ou des racines fondamentales phonétiquement très voisines et même semblables, mais sémantiquement très lointains. La langue montagnaise, en effet, a un consonantisme très réduit. Phonologiquement, les phonèmes consonantiques ne dépassent pas une dizaine (contre plus de vingt pour la langue française): p, t, k, m, n, pm, tn, w, j, s (ou ś) et ts (ou tś), peut-être kw. De son côté, le vocalisme est pauvre mais mouvant: quatre ou cinq phonèmes vocaliques (contre 16 pour la langue française), soumis à des flottements très nombreux et obéissant sans doute à des règles qui ont jusqu'à maintenant, échappé à l'analyse des linguistes et des phonéticiens.

Les groupes allophoniques étant donc nombreux, la transcription phonétique constitue un problème en soi. Or, on a déjà à juste titre insisté sur la nécessité de noter de façon la plus précise possible la prononciation des noms de lieux (POIRIER, Jean, Toponymie; méthode d'enquête, pages 85 et 107). Si cet aspect de l'enquête toponymique peut constituer une certaine difficulté pour les noms de lieux eurocanadiens, il devient une source de difficultés presque insurmontables lorsque l'enquête porte sur la choronymie exprimée dans une langue non écrite, pour laquelle il n'existe pas d'orthographe ou simplement de mode d'adaptation normalisé et dont,

au surplus, le phonétisme est extrêmement mouvant, dans l'espace comme dans le temps.

Pour que les résultats de notre enquête puissent être exprimés avec toute la précision phonétique voulue, il nous eût fallu connaître l'alphabet phonologique de la langue montagnaise, c'est-à-dire la liste exacte des sons indispensables et pertinents pour former tous les mots de la langue. Un tel alphabet phonologique n'a pas encore été élaboré par les linguistes, bien que des études sur le dialecte de Mingan en aient tout récemment établi les principales bases (travaux de Marcel Boudreault, Lysanne Coupal-Dorion et Anthony Oldknow -une recherche du Centre d'Etudes Nordiques de l'université Laval- et ceux de Gérard McNulty -Faculté des Lettres de l'université Laval-). Il est donc souvent difficile de choisir par quelle lettre tel son montagnais sera rendu, lorsque ce son est susceptible de varier selon les individus, selon les âges.

Plusieurs sons sont incontestablement absents de l'alphabet montagnais (dialecte de Mingan). Tel est le cas de plusieurs consonnes sonores qu'il n'y a pas de risque de toujours rendre par les sourdes correspondantes, même si, chez certains individus, elles sont souvent prononcées avec une certaine sonorité. Ainsi, b, d, g, z, ǰ ("j" français) peuvent être rendus respectivement par p, t, k, s, š ("ch" français),

les sons de la première série n'étant que des allophones de ceux de la seconde série. En d'autres termes, il n'y a pas de risque qu'un changement de sens intervienne par la substitution d'une sonore par la sourde correspondante.

Tel est à peu près le cas des couples s - ṣ, ts - tṣ, sans toutefois que l'on puisse en faire une règle sûre. Nous avons appliqué le principe de la plus grande fréquence. Par exemple, le mot šipis (petite rivière) est quelquefois prononcé šipiš ou sipis; comme c'est sous la forme šipis qu'il revient le plus fréquemment, c'est celle que nous avons retenue.

Pour les couples vocaliques, les choses sont moins claires. Il semble bien que le son e ("è" ou "é" français) et le son i soient deux allophones d'un même phonème. Cependant, ils ne sont pas toujours interchangeable, à cause de certaines lois d'harmonie vocalique ou simplement de règles phonétiques générales propres à la langue montagnaise. Par exemple, le mot "île" peut se dire menestuk, menistuk, minestuk ou ministuk (il existe aussi les variantes avec š remplaçant s). Dans ces cas aussi, nous avons choisi la forme la plus fréquente (ministuk). Les sons o et u ("ou" français) constituent un cas similaire.

Quant aux sons n, l, r et j ("ll" français), ils sont soumis à un schéma dialectologique intéressant. Trumax.

MICHELSON (Linguistic classification of Cree and Montagnais-Naskapi dialects, Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology, Anthropological Papers, 1939, no 8, pp. 69-95)

a cartographié les régions où les Montagnais utilisent respectivement les sons n, l, r, j. Ce quatuor constitue un phénomène original mais régulier. Ainsi, le dialecte de Mingan n'utilise que le n; par exemple, "Montréal" se dit, dans le dialecte de Mingan, Monian; les groupes de l'ouest diront Molial.

Pour tous ces groupes de sons, c'est donc dire que les noms de lieux notés dans notre inventaire ne doivent pas nécessairement servir de modèle ou de norme pour la transcription des noms de lieux amérindiens provenant d'autres régions du Québec. Il faut évidemment souhaiter qu'un jour des linguistes pourront suggérer un système de transcription normalisé pouvant s'appliquer à tous les dialectes ou du moins à des groupes de dialectes. D'ici là, force nous est d'adopter un mode de transcription qui a l'avantage de correspondre le plus exactement possible à la prononciation des aborigènes mais qui a l'inconvénient de pouvoir introduire des différences par rapport aux noms de lieux des autres régions du Québec.

De plus, le mode de transcription que nous avons adopté s'écarte des systèmes qu'on a, selon les périodes, selon les régions, selon la langue des transcrip-teurs, utilisés -- souvent de façon partielle d'ailleurs-- pour écrire les noms de lieux amérindiens. Ce n'est un secret pour personne qu'actuellement, au Québec, plusieurs systèmes de transcription des toponymes amérindiens coexistent. Le système phonétique anglais, le système français, un système adapté et normalisé (pour l'esquimau: l'alphabet Lefebvre-Gagné), un grand nombre de systèmes hybrides ont, tour à tour, servi à transcrire les choronymes amérindiens, d'ailleurs souvent écrits au son par des personnes n'ayant aucune connaissance des règles élémentaires de la phonétique.

Récemment, il s'est amorcé un mouvement pour franciser, phonétiquement, l'écriture des noms de lieux amérindiens. Personnellement, nous nous permettons de juger cette tendance dangereuse et même pernicieuse. Un tel procédé risque d'abord de trahir la vraie prononciation des noms de lieux et, partant, de les rendre méconnaissables. Il risque surtout d'introduire des différences fondamentales entre la manière dont la population écrira ces noms de lieux et celle qu'utiliseront les amérindiens le jour -que nous sou-

De plus, le mode de transcription que nous avons adopté s'écarte des systèmes qu'on a, selon les périodes, selon les régions, selon la langue des transpositeurs, utilisés -- souvent de façon partielle d'ailleurs-- pour écrire les noms de lieux amérindiens. Ce n'est un secret pour personne qu'actuellement, au Québec, plusieurs systèmes de transcription des toponymes amérindiens coexistent. Le système phonétique anglais, le système français, un système adapté et normalisé (pour l'esquimau: l'alphabet Lefebvre-Gagné), un grand nombre de systèmes hybrides ont, tour à tour, servi à transcrire les choronymes amérindiens, d'ailleurs souvent écrits au son par des personnes n'ayant aucune connaissance des règles élémentaires de la phonétique.

Récemment, il s'est amorcé un mouvement pour franciser, phonétiquement, l'écriture des noms de lieux amérindiens. Personnellement, nous nous permettons de juger cette tendance dangereuse et même pernicieuse. Un tel procédé risque d'abord de trahir la vraie prononciation des noms de lieux et, partant, de les rendre méconnaissables. Il risque surtout d'introduire des différences fondamentales entre la manière dont la population écrira ces noms de lieux et celle qu'utiliseront les amérindiens le jour -que nous sou-

haitons proche- où ceux-ci se verront dotés d'un alphabet adapté aux besoins de leur langue. Le principe du respect des langues qui alimentent le trésor toponymique des différents pays du globe a été universellement reconnu. C'est au nom de ce principe que nous souhaitons fortement que des études soient faites le plus tôt possible par des linguistes pour établir un alphabet normalisé pour les différents groupes linguistiques du Québec et que, par la suite, tous les noms de lieux amérindiens du Québec soient transcrits selon cet alphabet, à l'exception de ceux dont un constant usage a fixé une forme particulière.

Nous avons adopté, pour la transcription des noms de lieux des environs de Mingan, un système universellement reconnu: la "transcription de l'Association phonétique internationale", purgée cependant des signes qui ne se retrouvent pas dans l'alphabet français. Ainsi, le  $\int$  a été remplacé par  $\underline{\text{š}}$  (l'A.P.I. utilise d'ailleurs indifféremment  $\int$  ou  $\underline{\text{š}}$ ). Les sons  $\underline{\text{e}}$  ("é" français) et  $\underline{\text{ɛ}}$  ("è" français) de l'A.P.I. sont tous deux rendus par le signe  $\underline{\text{e}}$ , ce qui d'ailleurs ne semble pas trahir les fonctions phonologiques de ces deux sons (cf. plus haut à ce sujet). Le système employé a donc les avantages suivants:

- a) il respecte ce que nous savons actuellement de la phonologie de la langue montagnaise;
- b) il traduit fidèlement la manière de prononcer de la majorité des informateurs;
- c) il ne fait pas appel aux données phonétiques de la langue française, inapplicables au phonétisme des langues amérindiennes;
- d) il n'utilise que des signes couramment employés (par exemple, le diacritique ˘ a été remplacé par le signe ` que l'on trouve sur les claviers de tous les dactylographes;
- e) tous les signes ont la même valeur qu'en français, j, w et š exceptés; d'ailleurs la transcription du son "ou" par w n'est pas inconnue chez nous et, quant au signe š, il n'est pas sûr qu'il soit phonologiquement distinct du son transcrit par s;
- f) il a une valeur universelle et peut donc être directement utilisé par tous ceux qui connaissent les règles élémentaires de l'A.P.I.

Voici la liste des signes utilisés et leur valeur phonétique.

	SIGNE	VALEUR PHONETIQUE
voyelles	a	comme en français
	e	"é" ou "è" français
	i	comme en français
	o	comme en français
	u	"ou" français
consonnes	k	comme en français
	m	comme en français
	n	comme en français
	p	comme en français
	s	comme en français
	ś	"ch" français
	t	comme en français
semi-consonnes	w	"w" anglais
	j	"y" français ou anglais devant une autre voyelle; comme dans "yak"

4- Autres problèmes linguistiques

Un autre problème, dans la choronymie montagnaise, vient du fait que les substantifs montagnais prennent des formes différentes selon leur fonction dans la phrase. Le nom "Mingan", par exemple, se dit Ekwantso au nominatif, Ekwantsit au cas complément. Plusieurs toponymes ont ainsi deux formes: Wepmiskaw, Wepmiskat; Patamo, Patamit; Ekwantso sipo, Ekwantso sipit. Dans ces cas, nous avons appliqué la règle qui régit l'écriture des noms de lieux dans les langues à cas, en retenant le nominatif.

Cependant, il arrive que la forme nominative d'un toponyme n'existe pas, soit à cause de sa forme verbale (comme Eskwasomut), soit à cause de la présence dans le toponyme lui-même d'une particule désignative (c'est le cas de plusieurs toponymes qui commencent par Ka qui, occasionnellement peut aussi être suivi d'un nominatif, surtout si celui-ci est suivi d'un générique), soit encore parce que le toponyme est spécifiquement désigné, de façon explicite ou implicite (par exemple, waant; cependant, le toponyme Wasat -Sept-Iles- n'existe que sous cette forme). Comme c'est vraisemblablement l'usage qui a établi ces formes, c'est à l'usage que nous

nous sommes référé pour choisir la forme des noms de lieux, qui est le plus souvent nominative.

Le regroupement des unités a aussi causé un problème. On sait que la langue montagnaise est une langue agglutinante qui forme les mots par juxtaposition de racines. Pour plus de clarté, et en l'absence de toute règle reconnue sur le sujet, nous avons toujours veillé à séparer les unités dans la mesure où elles pouvaient théoriquement être utilisées comme élément autonome du langage et où elles conservaient leur forme originelle. Un problème subsiste, celui des éléments de liaison que les règles de l'euphonie montagnaise introduisent souvent entre deux éléments nettement identifiables. Nous avons choisi de laisser tomber ces éléments de liaison dans la transcription; ils ne sont d'ailleurs pas toujours clairement perceptibles et, au surplus, ils s'introduisent presque d'eux-mêmes dans la prononciation, sans qu'il soit nécessaire de le transcrire. Par exemple, Manto etat pourrait aussi s'écrire Mantowi etat sans trahir la manière dont ces deux mots sont effectivement prononcés dans le langage courant. Ainsi, on écrira Atsuk nipi et non Atsuk u nipi.

Quoi qu'il en soit, nous avons toujours veillé à traiter séparément les génériques et les spécifiques toponymiques.

Enfin, une dernière difficulté de nature linguistique se situe au niveau de la conceptualisation du nom de lieu chez l'Amérindien qui n'y voit pas nettement la distinction entre l'unicité du lieu et le fait pour celui-ci d'être décrit par référence à une description ou à une qualité qui le met en relation avec d'autres lieux similaires. En d'autres termes, l'Indien ne fait que très difficilement la différence entre un terme générique et un terme spécifique. Cela ne va pas sans poser des problèmes, la plupart des choronymes montagnais étant précisément de nature descriptive et le plus souvent formés par un ou plusieurs termes génériques. Mište ministuk veut dire "La grande île". Wašat signifie simplement "La baie" et désigne Sept-Iles.

Tout le problème est d'établir, dans chaque cas, si tel mot, qui désigne de façon générique tel accident géographique, est en l'occurrence employé comme simple descripteur ou comme vrai toponyme s'appliquant à désigner tel lieu en particulier et nul autre. Dans les langues évoluées, il semble que le principe dit de la "négativité relative des noms" (voir E.M. POSPELOV, La toponymie en U.R.S.S., dans: Les Cahiers de géographie de Québec, Numéro spécial de toponymie, septembre 1966, page 243) peut rendre compte de bien des

situations. Tel nom générique, devient spécifique si, par sa rareté même, il qualifie un objet unique, ou simplement important, ou bien spécifié. Mais il n'est pas sûr que ce principe puisse beaucoup éclairer l'enquêteur qui cherche à savoir si tel terme montagnais désigne, par exemple, toute chûte de telle forme par exemple, ou telle chûte en particulier qui se trouve à avoir telle forme. Exprimé autrement, le problème est souvent de savoir si l'informateur, en se référant à un lieu ou à un accident topographique, le nomme, le décrit ou le localise. Ce problème, qui n'est pas absent de l'enquête toponymique en milieu eurocanadien, revêt une singulière importance dans le domaine de la choronymie amérindienne. L'enquêteur doit en être averti et être sur ses gardes pour ne pas recueillir trop de toponymes qui n'en sont pas.

##### 5- Autres difficultés de l'enquête en milieu amérindien.

Les difficultés de nature linguistique mentionnées plus haut se doublent de difficultés liées au milieu naturel et psychologique dans lequel les amérindiens évoluent. Il est bien connu que le succès d'une enquête toponymique est directement relié au climat de confiance dans lequel elle est menée. Et cette confiance dépend des intentions que l'on

prête à l'enquêteur. Lorsque celui-ci interroge les aborigènes, par le biais de la choronymie, sur des croyances, des légendes ou des tabous qu'ils reconnaissent mais qu'ils hésitent à révéler de crainte de se voir juger sévèrement, des fausses réponses de remplacement peuvent être fournies.

Par ailleurs, l'Indien a l'habitude, pour des raisons difficiles à préciser, de donner des réponses plutôt d'après les intentions qu'il prête à celui qui le questionne que d'après l'objet sur lequel porte la question. L'Amérindien, c'est bien connu, cherche à faire plaisir. S'il décèle le moindre élément suggestif dans une question, il ajustera sa réponse en conséquence. Cette disposition psychologique étant presque constante, l'enquêteur doit procéder par recoupements, poser des questions contradictoires au risque de se faire considérer par ses informateurs comme une personne à mécanisme mental lent, avoir la modestie de jouer à l'ignorant et la patience d'emmagasiner des contradictions et des contresens jusqu'à ce que l'enquête s'éclaircisse d'elle-même. Nous avons relevé nombre de contradictions durant notre enquête; certaines se sont résorbées, d'autres ont persisté et notre inventaire en rend compte. Une connaissance plus approfondie de la langue montagnaise pourrait peut-être avoir raison de quelques-

unes de celles-ci. Quant aux autres, ce sont les moyens plus haut énoncés qui nous ont permis de les éclaircir. Nous ne saurions donc trop insister sur l'extrême importance de la psychologie de l'enquête en milieu amérindien.

Enfin, des difficultés d'ordre matériel sont liées au milieu naturel dans lequel se font les enquêtes portant sur la choronymie amérindienne. Certaines de ces difficultés tiennent aux conditions physiographiques de ces régions dont l'accessibilité est réduite par l'absence de chemins carrossables et par la nécessité d'utiliser des moyens de transports exigeant un investissement de temps dépassant sans doute la mesure de l'intérêt de l'enquête. Par exemple, investir deux journées de canotage et de marche en forêt pour recueillir deux ou trois toponymes ne nous paraît pas raisonnable. Nous croyons qu'un très bon moyen consisterait à utiliser un avion volant à basse altitude: les Indiens ont une très bonne connaissance visuelle des régions qu'ils fréquentent et, au surplus, sont maintenant habitués depuis quelques années à voyager en avion et, partant, à reconnaître les lieux du haut des airs.

Une autre difficulté résulte du découpage de la région en territoires de chasse. Certaines portions sont ainsi fort bien connues par quelques chasseurs, quelquefois par un seul,

et ont une toponymie que les autres ne connaissent que peu ou prou. Pour la même raison, il arrive que des lieux aient deux ou plusieurs noms et même que ces noms aient subi, à cause de leur doublure, certains glissements. Il arrive, par exemple, qu'un même nom s'applique à deux lieux voisins, selon les informateurs. Pour éviter les confusions, nous avons décidé, dans ces cas, de ne retenir que l'appellation la plus fréquente.

#### 6- Conclusion

Bref, les rigueurs et les difficultés du milieu, physique comme psychologique, requièrent, sans doute, pour les enquêtes de choronymie amérindienne, un investissement plus important que pour les relevés toponymiques faits dans des régions où dominant les noms euro-canadien. A force de séjours prolongés d'enquêteurs connaissant le plus possible les langues amérindiennes, d'investissements importants de temps, de patience et de moyens, il est sûr que le trésor choronymique amérindien, dont la richesse est chose prouvée, pourra se révéler progressivement à ceux qui ont la mission, officielle ou officieuse, d'inscrire sur les cartes et dans

l'histoire les noms que les hommes ont donnés à la nature qu'ils ont conquise.

Ce travail sur le terrain devrait se doubler de recherches en laboratoire. Très nombreux sont les sujets d'études qui aideraient la cueillette des choronymes amérindiens: étude lexicale des génériques, étude des variations de forme liées aux conditions de lieu, établissement d'un alphabet phonologique pour les langues du groupe algique, relevé des noms de lieux amérindiens existant déjà officiellement et comparaison critique de leur mode de transcription, etc.. Ces questions et bien d'autres sous-tendent toutes les enquêtes sur le terrain qu'il faudra mener, concuremment. Ceci indique que le travail à faire est énorme et que notre contribution est extrêmement modeste par rapport à ce qui pourrait et devrait être entrepris. Les difficultés sont très nombreuses; elles devraient être un stimulant plutôt qu'un frein. Un pays dépourvu comme le Guatémala a mené à bien, en une dizaine d'années, le relevé quasi exhaustif de sa toponymie aborigène, pourtant extrêmement riche et complexe. Il est à souhaiter que le Québec, prenant exemple, entreprenne résolument de travailler dans le même sens.

Avertissement

Il est évident, compte tenu des difficultés liées à l'enquête toponymique en milieu amérindien, difficultés que nous avons énoncées dans l'introduction, que notre rôle n'est pas d'authentifier les explications et les traductions des choronymes que nous avons relevés. Nous ne faisons que transmettre, bien que de façon critique, les propos que nous avons recueillis. Dans chaque cas, cependant, nous avons tenté d'établir la mesure de véracité ou de vraisemblance des explications fournies.

Le relevé que nous avons poursuivi étant, en un sens, pionnier, nous en reconnaissons la relative vulnérabilité. Nous serons reconnaissant à toute personne qui voudra bien porter à notre connaissance quelque information confirmant ou infirmant les données que nous avons recueillies.

Remerciements

Il n'eût pas été possible de réaliser ce travail sans l'appui financier de la Commission de géographie de Québec et sans la collaboration précieuse et inconditionnelle de la très sympathique population de Mingan, tout particulièrement de M. Mathias Nolin et de Mademoiselle Anne-Marie Louis dont les patientes réflexions nous ont été d'une très grande utilité. Madame Lysanne Coupal-Dorion, en épouse dévouée, n'a été avare ni de son temps ni de ses connaissances phonétiques qui ont heureusement comblé nos nombreuses lacunes.

Les documents inventoriés sont présentés de la manière suivante :

- 1) Identification de l'ouvrage par le titre et le genre.
- 2) Non approuvé par le comité de rédaction des documents historiques (1970-1971).

Deuxième partie

INVENTAIRE

- 1) Un volume, paru en 1971, sur le thème de la...
- 2) Un volume, paru en 1972, sur le thème de la...
- 3) Un volume, paru en 1973, sur le thème de la...
- 4) Un volume, paru en 1974, sur le thème de la...
- 5) Un volume, paru en 1975, sur le thème de la...
- 6) Un volume, paru en 1976, sur le thème de la...
- 7) Un volume, paru en 1977, sur le thème de la...
- 8) Un volume, paru en 1978, sur le thème de la...
- 9) Un volume, paru en 1979, sur le thème de la...
- 10) Un volume, paru en 1980, sur le thème de la...

Note

Les toponymes inventoriés sont présentés de la manière suivante:

- 1) Localisation de l'endroit ou de l'accident géographique.
- 2) Nom apparaissant sur la carte topographique (série topographique nationale, échelle de 1:50,000)
- 3) Nom officiel affiché, lorsqu'il existe.
- 4) Traduction. Cette traduction est littérale ou libre selon les cas; l'explication est donnée plus bas.
- 5) Explication du sens du toponyme et de son origine. Le cas échéant, discussion des solutions proposées par les informateurs.
- 6) Les variantes ou autres noms indiens désignant le même lieu ou accident.
- 7) Les informateurs. Seuls les informateurs principaux ont été notés. Dans presque tous les cas, de cinq à dix informateurs, souvent plus, ont été consultés. Lorsqu'il y a unanimité, un ou deux seulement sont mentionnés.

Apišašo wašwej ministuk

Ile située à environ un mille à l'extérieur de l'île aux Bouleaux (Waškwej ministuk ou Tsetšekawaškwijaw).

Carte topographique: Outer Birch Island.

Nom courant: Petite île aux Bouleaux

Traduction: Petite île aux Bouleaux

Ministuk signifie "île".

Waškwej signifie "bouleau". Bien que la forme de ce mot soit celle du singulier, rien n'indique qu'il soit pris dans ce sens. En général, on peut rendre au singulier ou au pluriel un mot singulier entrant dans un toponyme composé montagnais (voir explication sous Waškwej ministuk). C'est le contexte qui éclaire le sens. Ici, il semble bien que c'est le grand nombre de bouleaux sur l'île qui a suggéré le nom Waškwej ministuk (Ile aux bouleaux).

Apišašo signifie "petit". La langue montagnaise ne connaissant pas la distinction des genres et n'ayant pas de règle précise dans l'ordre des mots dans la phrase permettant d'établir à quel substantif se rapporte tel qualificatif, il faut, ici encore, se rapporter au contexte. Apišašo wašwej ministuk pourrait signifier autant "Ile aux petits bouleaux" que "Petite île aux bouleaux". L'existence d'une variante à ce toponyme nous renseigne. Waškwej ministukus (voir ce nom)

est composé de "bouleau" et de "petite île" (ministukus est la forme diminutive de ministuk, "île").

Variantes: Waškwej ministukus, Tsetsekawaškwijašt, Tsetsekaškwijašt, Petite île aux Bouleaux, Ile à Bouleaux du large, Pointe aux Bouleaux, Outer Birch Island.

Informateurs: Jérôme Mullen, Anne-Marie Louis.

Apokušis šipis

Rivière d'une longueur d'environ deux milles, se jetant dans le Saint-Laurent (Wepistukujaw šipo) à quatre milles à l'est du village de Mingan (Ekwantšo). C'est la première rivière à l'Est de la rivière Mingan (Ekwantšo šipo).

Rivière non baptisée sur la carte topographique.

Nom officiel (affiché): Rivière Echourie.

Traduction: Petite rivière de la souris.

Il ne semble pas qu'il y ait le moindre rapport entre cette rivière et l'animal rongeur. Il faut chercher l'explication de ce toponyme du côté de la parenté phonétique entre le mot "souris" et le toponyme français "Echourie" prononcé par une bouche montagnaise. La distinction phonologique entre le son s et le son š n'intervient que très rarement en langue montagnaise. En conséquence, les Indiens remplacent souvent le son s des mots français par le son š. Cela n'est d'ailleurs qu'un des très nombreux exemples de transformation phonétique par approximation dont est responsable la pauvreté du système consonantique de la langue montagnaise (exemple: Monian pour Montréal).

L'enquête locale n'a pas pu révéler lequel, des toponymes français et montagnais, est antécédant. Logiquement, il semblerait que c'est le toponyme français "Echourie", antérieur, qui a été mal prononcé et, partant, mal traduit.

Šipis, diminutif de šipo, signifie "rivière" ou plutôt "petite rivière". Seules les rivières d'une certaine importance ont droit au générique šipo. Il s'agit, au reste, d'un diminutif relatif puisque les affluents, même assez importants, des rivières se jetant dans le Saint-Laurent (Wepistukujaw šipo) sont appelés šipis. A noter qu'en langue montagnaise on retrouve presque toujours le terme spécifique avant le terme générique. Lorsque le diminutif s'applique au terme spécifique, on peut omettre le terme générique (exemple: Patamo, Rivière Saint-Jean; Patamis, la "petite Patamo").

Variantes: Apokušiw šipis.

Certains indiens de Mingan confondent les rivières. Apokusis et Oniko.

Informateurs: Jérôme Mullen, Philippe Pietasho,  
Mathias Nolin, Anastésie Nolin-Napes.

Aškawšipanan ministuk

Ile d'environ deux milles carrés, située à cinq milles au sud-sud-est de l'embouchure de la rivière Romaine (Wanamān šipo). Coordonnées: 50°13' de latitude nord, 63°45' de longitude ouest.

Sur la carte topographique, cette île est baptisée "Niapisca Island".

Traduction: Ile de l'attente aux canards.

Aškawšipanan représente incontestablement l'idée d'"attendre le canard", bien que l'explication étymologique ne soit pas satisfaisante. Aškaw suggère bien l'idée d'"attendre", normalement traduite par ašwapaten ou ašwapmo. Aškaw n'est pas un lexème qui s'emploie seul. Il s'agit là d'un phénomène qui n'est pas rare en langue montagnaise; par exemple kamaw ("lac") est un topoformans qui ne se retrouve jamais seul; au lieu, on emploie nipi (montagnais de Mingan) ou šakajkan (montagnais de Bersimis).

Il en est de même pour le deuxième composant du toponyme Aškawšipanan: "canard" se dit en montagnais missip ou miššip; employé comme composant, cela peut devenir sip ou šip (par exemple, "canard sauvage" ou "vrai canard", comme disent les Indiens, se dit innešip).

Ministuk: "île".

Les Montagnais de Mingan s'installent à des moments précis de l'année sur cette île où le gibier est alors

abondant, contrairement à plusieurs autres îles de l'archipel qui sont fréquentées toute l'année. On y chasse le canard et aussi le becscie.

Variante: plusieurs montagnais connaissent les deux noms indiens de l'île: Njapiskaw et Aškawšipanan.

Informateurs: Mathieu Mestokosho, Sylvestre Mullen, Mathias Nolin.

Informateur Philippe Pilon.

Aškawšokwanejš ministuk

Miniscule îlot, situé à environ un mille au sud de l'embouchure de la rivière Romaine, branche est (Wanamansipo), à quelques centaines de pieds du rivage seulement. Il termine, à l'est, le groupe des petites îles dites "Granite Rocks".

La carte topographique nomme "Granite Rocks" les îlots qui prolongent vers l'ouest l'île Aškawšokwanejš. Le nom collectif ne semble pas s'appliquer à celle-ci.

Traduction: Ile de l'attente aux becscies.

Aškaw traduit l'idée d'"attendre". Voir l'explication sous Aškawšipanan ministuk. Ušukw: becscie. Dans les toponymes composés d'éléments exprimant une action, il arrive souvent qu'il soit difficile de reconnaître distinctement chacun des composants. Il en est ainsi de ušukw, assez dilué dans Aškawšokwanejš. La terminaison -nejš est un morphème diminutif. On peut donc traduire Aškawšokwanejš ministuk par l'"îlot où on va attendre le becscie". La pointe en face de laquelle se trouve l'îlot (Tšipejškwoškan) de même que l'îlot lui-même ont été en effet jusqu'à récemment fort fréquentés pour la chasse au becscie.

Ministuk: "île".

Informateur: Philippe Pietasho.

Ašwokan pawštuk

Chûte sur la basse rivière Romaine (Wanaman šipo), située à dix milles de son embouchure et correspondant à un rétrécissement de la rivière sur lequel s'appuie le pont qu'emprunte le chemin de fer du Havre-Saint-Pierre (Wepmiskaw) au Lac Allard (Wašataikan nipi).

Non baptisé sur la carte topographique.

Traduction: Chûte du pont.

Cette chûte tire son nom du pont qui l'enjambe (ašwokan signifie pont). Ce nom est évidemment récent puisque le pont a été construit pour la compagnie Quebec Iron and Titanium Co. depuis à peine plus de quinze ans. Il est étonnant que les Indiens questionnés n'ont pas souvenance du nom antérieur de ces chûtes.

Pawštuk veut dire "chûte"; mais ce mot peut signifier également "rapides". C'est le terme le plus généralement employé en langue montagnaise pour toute dénivellation rapide dans le cours d'une rivière. Il se distingue du mot nakatšwan, non par la physionomie ou l'importance de la dénivellation, mais par sa position dans le cours de la rivière. Nakatšwan désigne en général la première chûte ou le premier rapide rencontré en amont de l'embouchure d'une rivière, à condition cependant que cette chûte ou ce rapide ne tombe pas directement dans la mer ou le fleuve ou un lac, en étant situé à son embouchure même, auquel cas on emploie le terme pawštuk. C'est précisément le cas de la rivière Romaine (Wanaman šipo):

le rapide de l'embouchure s'appelle Winipek pawstuk (la "chûte de la mer"). Par ailleurs, les premières chûtes de la rivière Mingan (Ekwantso sipo), situées à plus de cinq milles de l'embouchure, s'appellent: Ekwantso sipit nakatswan.

Bien que confirmée par plusieurs informateurs, cette règle n'est pas absolue et ne semble pas s'appliquer à tous les cas. On a aussi distingué pawstuk (la chute proprement dite) de nakatswan (l'après-chûte ou les rapides).

Informateurs: Mathieu Mestokosho, Mathias Nolin,  
Jérôme Mullen, Anne-Marie Louis.

Atsèn ministuk

Ilot d'environ un quart de mille de longueur, situé à cinq milles à l'est de l'embouchure de la rivière Romaine (Wanamam sipo) et à environ un demi-mille du littoral de marée haute; aux basses marées, l'îlot se situe à mi-estran.

Ilot non baptisé sur la carte topographique.

Traduction: Ile du géant.

Atsèn est un terme qui entre souvent dans la composition des toponymes montagnais. Atsèn signifie en général "géant"; ce mot peut aussi désigner un "génie" bon ou mauvais, mais de toutes façons qui inspire une certaine crainte. La tradition veut que, sur cette petite île, habitait autrefois un mauvais esprit qui, dit-on, venait d'au delà des mers. Certains informateurs déclarent que des Indiens croient l'île encore hantée par le "génie" (comme dans tous les cas où la légende a une bonne place, les montagnais préfèrent ne pas prendre à leur compte le récit des croyances ou des tabous).

Atsèn ministuk était autrefois évitée des Indiens de la Côte, qui craignaient ce lieu: Ils disent que tel n'est plus le cas, bien qu'elle soit apparemment fort peu fréquentée. Un montagnais de la réserve de Mingan (Ekwantso) prétend qu'un de ses ancêtres a vu "le géant" sur l'île de ses propres yeux.

Cette croyance rejoint celle qui veut que, dans la région de Mingan, aient vécu, à une époque difficile à déterminer mais qui ne dépasserait pas un siècle, des géants dont on prétend avoir découvert des restes. On prétend que des

ossements, apparemment humains, et de dimensions démesurées, ont été trouvés et conservés. Cette croyance est partagée par les Blancs de la Côte; cependant, on dit généralement que ces géants auraient été enterrés sur l'île du Hâvre (Ekwantso ministuk), dans des abris-sous-roche, assez fréquents dans les abrupts calcaires de ces îles.

Ministuk signifie "île".

Informateurs: Jérôme Mullen, Philippe Pietasho, Sylvestre Mullen.

Atsèn miskumi

Lac situé dans le bassin supérieur de la rivière Saint-Jean (Patamo). En dehors de la région couverte par l'enquête.

Traduction: Lac du géant, Lac du génie.

Atsèn peut signifier "géant" ou "génie" (voir Atsèn ministuk): S'il semble que, dans Atsèn ministuk, l'idée de "géant" domine, compte tenu de la légende "des grands hommes", le mot Atsèn dans Atsèn miskumi évoque plutôt l'idée de "génie".

La toponymie montagnaise, comme toute la toponymie amérindienne est très riche du côté des termes génériques: il existe des dizaines de noms pour désigner des accidents topographiques pour lesquels la langue française est infiniment plus pauvre. La langue montagnaise a des mots spéciaux pour désigner tous les types de lacs, selon qu'ils sont grands ou petits, profonds ou non, temporaires ou pérennes, encaissés ou à ras de plaine, etc.. Le couple nipi/miskumi illustre bien ce fait.

Nipi veut proprement dire "eau"; miskumi, "glace". Selon que le lac est gelé ou non, les montagnais le désignent par miskumi ou par nipi. Cette utilisation du lexème décrivant l'état (l'état gelé ou l'état liquide) au lieu de celui désignant l'objet (le lac) est caractéristique des langues dites de l'aire prime (primitives dans le sens de l'évolution linguistique). Le Montagnais voit dans un lac gelé d'abord le fait qu'il est gelé, pour oublier l'objet qui est relégué

Atsèn miskumi

Lac situé dans le bassin supérieur de la rivière Saint-Jean (Patamo). En dehors de la région couverte par l'enquête.

Traduction: Lac du géant, Lac du génie.

Atsèn peut signifier "géant" ou "génie" (voir Atsèn ministuk): S'il semble que, dans Atsèn ministuk, l'idée de "géant" domine, compte tenu de la légende "des grands hommes", le mot Atsèn dans Atsèn miskumi évoque plutôt l'idée de "génie".

La toponymie montagnaise, comme toute la toponymie amérindienne est très riche du côté des termes génériques: il existe des dizaines de noms pour désigner des accidents topographiques pour lesquels la langue française est infiniment plus pauvre. La langue montagnaise a des mots spéciaux pour désigner tous les types de lacs, selon qu'ils sont grands ou petits, profonds ou non, temporaires ou pérennes, encaissés ou à ras de plaine, etc.. Le couple nipi/miskumi illustre bien ce fait.

Nipi veut proprement dire "eau"; miskumi, "glace". Selon que le lac est gelé ou non, les montagnais le désignent par miskumi ou par nipi. Cette utilisation du lexème décrivant l'état (l'état gelé ou l'état liquide) au lieu de celui désignant l'objet (le lac) est caractéristique des langues dites de l'aire prime (primitives dans le sens de l'évolution linguistique). Le Montagnais voit dans un lac gelé d'abord le fait qu'il est gelé, pour oublier l'objet qui est relégué

à un certain niveau d'abstraction. Les langues primitives sont toujours essentiellement concrètes: le spécifique a le pas sur le générique. Toute la toponymie amérindienne le révèle d'ailleurs bien: voyons seulement le pourcentage extrêmement élevé des toponymes descriptifs par rapport aux autres.

Comme il n'existe pas de terme générique aussi large qu'en français pour désigner un "lac", l'on retient le terme spécifique employé à l'origine. Ainsi, les lacs qui ont été vus d'abord sous leur état gelé ou qui sont fréquentés plus souvent en hiver qu'en été se voient donc appelés miskumi (lac gelé) et non nipi (lac liquide). Cela est intéressant, puisque la toponymie peut ici révéler l'époque où les lieux sont fréquentés, ce que ne traduit pas la toponymie des langues dites plus évoluées.

Les hauts des rivières de la Côte Nord sont effectivement fréquentés par les Montagnais plus souvent en hiver qu'en été. Jusqu'à récemment, et encore un peu maintenant, les Indiens quittent les villages de la côte à l'automne pour revenir, après quelques mois de chasse dans l'arrière-pays, au printemps. Les lacs éloignés de la côte sont donc souvent appelés miskumi, les lacs plus voisins nipi.

Informateurs: Mathias Nolin, Sylvestre Mullen.

Atsuk nipi

Lac formé par un élargissement de la rivière Jupitagon (Šipejtakan šipo) à neuf milles, en ligne droite, de son embouchure. Altitude: environ 325 pieds.

Lac non baptisé sur la carte topographique.

Traduction: Lac du loup-marin.

Atsuk signifie "Loup-marin". Nipi, "lac" (voir l'explication donnée sous Atsen miskumi) En réalité, tous les montagnais prononcent Atsukunipi, intercalant le son u (français "ou") comme morphème de liaison entre Atsuk et nipi. Cela est fréquent en langue montagnaise qui répugne à accepter certains groupes de consonnes (exemple: Aštuk-u-šipis, Maškw-o-pakatakan...). Il nous semble préférable de ne pas retenir le son de liaison dans la graphie des toponymes ainsi formés d'abord pour éviter toute confusion (atsuku ne signifie rien; unipi ou onipi signifie "son lac") et ensuite parce que le son de liaison apparaît presque de soi et pour ainsi dire naturellement lorsque l'on prononce les mots dans leur forme originelle.

Ce lac tirerait son nom du fait qu'on aurait un jour trouvé un loup-marin qui se serait rendu jusque là. Il est aussi possible que c'est du nom de la rivière (Atsuk šipis, synonyme de Šipejtakan šipis) que le lac tire son nom. Dans ce cas, il se peut que ce ne soit que le bas de la rivière qui ait été visité par le loup-marin.

La Minganie est fort riche en loup-marins; les Indiens de Mingan (Ekwantso) en font très bon usage (viande, graisse, peau). Rien de surprenant que nombre de toponymes s'y réfèrent.

Informateurs: Mathias Nolin, Mathieu Mostokosho.

Atsuk pakatakan

Portage contournant les premiers rapides de la rivière Saint-Jean (Patamo). Un informateur a situé ce portage de même que les rapides qu'il contourne à une douzaine de milles de l'embouchure de la rivière Saint-Jean, soit au droit de la confluence de la rivière Saint-Jean (Patamo sipo) et de la rivière Chambers (Opmeso sipis); la plupart des informateurs cependant situent Atsuk pakatakan plus haut sur la rivière Saint-Jean, sans toutefois pouvoir le localiser de façon précise sur la carte topographique.

Non représenté sur la carte topographique.

Traduction: Portage du loup-marin.

Atsuk="loup-marin". Pakatakan est un des nombreux mots qui désignent le "portage". C'est, semble-t-il, le terme le plus générique et le plus largement employé. Plusieurs autres mots existent en langue montagnaise pour désigner les portages, selon que ceux-ci sont en forêt, sur des brûlés, sur de la roche, fréquentés en hiver, etc... (voir explications sous Kaskametawatstakan).

Il n'est pas rare que les loups-marins remontent les rivières jusqu'aux premiers rapides et qu'en conséquence ceux-ci soient désignés par référence au loup-marin, comme d'ailleurs les portages qui contournent ces rapides. Ainsi on trouve, sur le cours de la rivière Saint-Jean, Atsuk pakatakan ("portage du loup-marin") et Atsuk pawstuk ("chûte ou rapide du loup-marin") et, dans le haut de la rivière Jupitagon (Sipejtakan sipo, aussi appelée précisément Atsuk sipis),

Atsuk nipi ("lac du loup-marin").

Certaines cartes anciennes intitulent "portage du loup-marin" une rivière qui, selon sa position, être soit la rivière Saint-Jean soit la rivière Jupitagon. De fait, ces rivières contiennent toutes deux des toponymes se référant au loup-marin: la rivière Saint-Jean avec Atsuk pakatakan et Atsuk pawstuk, la rivière Jupitagon avec Atsuk sipis et Atsuk nipi. Voir, entre autres, une carte non signée ni datée, intitulée "Carte du fleuve Saint-Laurant" (c. 1700) et qui intitule "Portage du loup-marin" une rivière qui semble être la rivière Saint-Jean.

Atsuk pakatakan se prononce Atsuk-u-pakatakan (voir l'explication sous Atsuk nipi).

Informateurs: Mathias Nolin, Sylvestre Mullen,  
Joseph Napes.

Atsuk pawstuk

Rapides situés sur la rivière Saint-Jean (Patamo sipo). Il y a contradiction chez les informateurs quant à leur localisation exacte.

Pas nommé sur la carte topographique.

Traduction: Rapides du loup-marin, chute du loup-marin.

Atsuk="loup-marin". Pawstuk signifie "chûte" ou "rapides". L'emploi de pawstuk et non de nakatswan (voir l'explication sous Ašwokan nawstuk) suggérerait que les Rapides du loup-marin ne sont pas les premiers à partir de l'embouchure. Cela donnerait raison aux informateurs qui placent Atsuk pawstuk et Atsuk pakatakan bien en amont de la confluence de la Patamo et de la Patamis.

Atsuk pawstuk se prononce Atsuk-u-pawstuk (voir l'explication sous Atsuk nipi).

Informateurs: Mathias Nolin, Sylvestre Mullen, Joseph Napes.

Atsuk sipis

Rivière coulant à mi-distance de la Rivière-au-tonnerre (U<sup>u</sup>suk sipo) et de la rivière Magpie (Pmotewekaw sipo).

Sur la carte topographique: Jupitagon River.

Traduction: Petite rivière du loup-marin.

Atsuk="loup-marin". Sipis = "petite rivière". La rivière tire vraisemblablement son nom du fait qu'on y a un jour trouvé un loup-marin qui a dû s'y aventurer assez en amont, peut-être jusqu'au lac du même nom (voir Atsuk nipi). Dans le fleuve Saint-Laurent lui-même, le loup-marin est loin d'être rare.

Sur certaines cartes anciennes, cette rivière - ou la rivière Saint-Jean - est nommée de l'équivalent français "Portage du loup-marin" (voir Atsuk pakatakan).

Bien que la rivière ait une certaine dimension, on la qualifie de sipis et non de sipo (voir l'explication sous Apokusis sipis), par référence à une autre "Rivière du loup-marin", plus importante. De son côté, le nom alternatif est, lui, composé de sipo (Šipejtakan sipo).

Atsuk sipis se prononce Atsuk-u-sipis (voir l'explication sous Atsuk nipi).

Variantes: Šipejtakan sipo, Rivière Jupitagon.

Informateurs: Mathieu Mestokosho, Anne-Marie Louis.

Ekwantso

Village situé entre Longue-Pointe-de-Mingan (Nemiskaw) et Hâvre-Saint-Pierre (Wepmiskaw), sur la langue de terre qui sépare le dernier méandre de la rivière Mingan (Ekwantso sipo) du Saint-Laurent (Wepistukujaw sipo). Le village (réserve) comprend environ 35 familles montagnaises qui totalisent à peu près 210 personnes auxquelles s'ajoutent quatre familles de blancs (père et trois fils avec leurs familles) qui, à toutes fins pratiques, gèrent la vie de tout le village. La seule langue véhiculaire du groupe indien est la langue montagnaise. Le dialecte de Mingan, très voisin de celui de Natashquan (Nutaškwan) et de la Romaine (Wanamansipit), s'éloigne cependant sensiblement de ceux de Bersimis, de Sept-Iles (Wasat) et de Schefferville (Notsimit). C'est exclusivement auprès des informateurs de la réserve de Mingan que la présente enquête toponymique a été conduite. Les territoires fréquentés par les Montagnais de Mingan comprennent, grosso modo, les bassins des rivières se jetant dans le Saint-Laurent (Wepistukujaw sipo), entre Sheldrake (Eškwašomut) et Hâvre-Saint-Pierre (Wepmiskaw). Les plus âgés ont fréquenté jusque le bassin du fleuve Hamilton (Churchill).

Le nom officiel du village, apparaissant sur toutes les cartes actuelles, est "Mingan".

Traduction: imprécise.

Dans leur langue, les Montagnais n'utilisent jamais le correspondant français "Mingan". Ce toponyme, selon toutes les sources connues, viendrait de majkan qui veut dire "loup".

Si cette hypothèse est phonétiquement plausible, la formation habituelle des noms de lieux montagnais la rend douteuse. En effet, les noms d'animaux qui entrent dans la composition des toponymes sont en général associés à des formes verbales signifiant une action (par exemple: Nataškwan suggère "chasser l'ours", Aškawšipanan rappelle "attendre le canard") ou accompagnés d'un générique (par exemple: Kokuš ministuk, l'"Ile aux cochons"; Mantus ministukus, la "Petite île au Serpent"). L'utilisation du mot "Wabush" pour désigner une agglomération récente n'infère pas ce qui précède puisque ce nom provient de Wapuš nipi ("Lac du lièvre").

Théoriquement, il n'est pas impossible que le nom "Mingan" soit dérivé de majkan, puisque les loups ont déjà été nombreux dans la région. Il reste que les Indiens, actuellement, n'utilisent cette appellation que lorsqu'ils parlent en français et, de plus, disent-ils bien "Mingan" et non pas "Majkan", ce qui serait la manière logique de prononcer "Mingan" si ce mot dérivait vraiment du mot indien majkan.

De plus, il est intéressant de noter qu'il est possible que les Indiens du siècle dernier, ou du moins quelques-uns d'entre eux, aient ignoré le nom "Mingan". Dans une lettre adressée au Gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, Nicol Finlayson écrivait en 1834: "On the 6th April I prevailed on some Indians to pilot Mr. Erlandson to Mingan in order to get a knowledge of the interior and open a communication with that place. They returned hither on the 17th July from the upper post in NW River Esquimeau Bay and not from Mingan. The cause of this misunderstanding was owing to our ignorance of the Indian names of these Places.\*"

---

\*(DAVIES, K.G., rédacteur, Northern Quebec and Labrador Journals and Correspondance, 1819-35. London, The Hudson's Bay Record Society, 1963. A la page 239).

Que l'ignorance des noms montagnais par les Blancs ait amené ceux-ci et les Indiens à ne pas trouver les lieux doit impliquer, logiquement, que les Indiens ne connaissaient pas le nom "Mingan".

D'ailleurs, l'existence d'une île des côtes de la France qui s'appelle "Le Mingan" contribue à infirmer l'explication coutumière et officielle qui voit dans "Mingan" un mot amérindien.

La signification exacte de "Ekwantso" n'est pas connue. Deux informateurs ont suggéré l'idée de "près de la montagne". Watso veut dire montagne; eškwa, akwa, ekwo sont des composants qui peuvent traduire l'idée de "près de". Cependant, les règles de l'évolution phonétique de la langue montagnaise expliqueraient difficilement l'introduction du son "n" à l'intérieur du composant watso. D'ailleurs, une carte ancienne, intitulée "Franquelin-Jolliet (25 lieues)", indique le nom "Ecouanatchiou"; une autre, confectionnée en 1768 par George Sproule et intitulée "North Shore River St-Lawrence, Mingan Islands" mentionne, pour l'île en face du village, le nom "Aquitcheu". Ces deux formes sont peu compatibles avec l'étymologie suggérée par les deux informateurs.

Un autre informateur prétend que le nom Ekwantso rappellerait la venue d'un "monstre" quelconque à cet endroit. Mais l'explication étymologique manque.

Ekwantso en montagnais, comme "Mingan" en français ou en anglais, sert également à baptiser un lac, une rivière, une chute, deux îles, un archipel et un détroit. Il est à déplorer que le nom indien ne soit utilisé, dans la toponymie officielle, pour aucun de ces éléments géographiques.

Variantes: Mingan (officiel), Ecouanatchiou (ancien).

Informateurs: Mathias Nolin, Anastasie Nolin-Napes,  
Judith Napes.

Ekwantso ministuk

Ile d'environ un mille carré, située en face du village de Mingan (Ekwantso); à environ 500 verges du littoral. C'est sur cette île de calcaire, entièrement boisée, qu'une équipe d'archéologues pense avoir localisé l'ancienne demeure de Louis-Jolliet.

Sur la carte topographique, cette île est baptisée "Harbour Island".

Traduction: Ile Ekwantso. La signification du toponyme Ekwantso n'est pas connue de façon précise (voir sous Ekwantso).

Le nom de cette île est fort ancien puisqu'une carte de George Sproule, "North Shore River St-Lawrence, Mingan Islands" (1768), la baptise "Aquitchev Island". Le nom "Ile de Mingan" est plus récent; et le nom officiel "Harbour Island" l'est encore plus. Cette dernière forme, qui, en français, devrait être traduite "L'Ile du Havre", est peu heureuse à cause de la proximité du village de Havre-Saint-Pierre (Wepmiskaw), généralement appelé "Le Havre" dans sa forme raccourcie. Le voyageur ou l'étranger s'imaginerait volontiers que l'île est beaucoup plus proche du village du même nom qu'elle ne l'est en réalité (environ 25 milles). La forme "Ile du Havre" devrait donc être évitée. Etant donné, par ailleurs, que le nom montagnais Ekwantso n'a été officiellement conservé ni pour le village, ni pour la rivière, ni pour le lac, ni pour la chute, ni pour le détroit, qui sont tous désignés en langue montagnaise par référence au mot Ekwantso, il

serait souhaitable que celui-ci soit reconnu pour un de ces éléments. Ekwantso est, pour employer un euphémisme, le centre de rayonnement de la culture minganaise; ce toponyme commande donc un certain respect. Comme un changement du nom du village comporterait probablement des inconvénients, nous suggérons que l'île, dont le nom mérite de toutes façons d'être précisé, soit appelée officiellement "Ile Ekwantso".

Variantes: Harbour Island, Ile du Havre, Ile de Mingan (ce qui introduit une confusion avec une autre île du même nom).

Informateurs: Mathias Nolin, Sylvestre Mullen, Anastasie Napes.

Ekwantso ministukwa

Archipel s'étendant devant la Côte nord sur une cinquantaine de milles de longueur, entre les 63<sup>o</sup> et 64<sup>o</sup> de longitude ouest. Ces îles, qui sont toutes des plateformes calcaires légèrement inclinées vers le Sud, sont fort nombreuses et très variables en superficie, de la Grande Ile (Ka mamakaštew ministuk) qui a plus de 15 milles carrés jusqu'à des îlots et rochers de quelques pieds carrés.

Carte topographique: Mingan Islands.

Traduction: L'archipel de Mingan.

Ekwantso, utilisé dans plusieurs toponymes, est rendu dans chaque cas par "Mingan" (sauf précisément dans le cas de Ekwantso ministuk dont l'équivalent français est L'île du Havre). L'ensemble des îles littorales qui s'échelonnent de Longue-Pointe-de-Mingan (Nemiskaw) à environ vingt-cinq milles à l'est de Havre-Saint-Pierre (Wepmiskaw) sont appelées "Les îles de Mingan", "Les îles Mingan", "L'archipel de Mingan", "La Minganie".

Ministukwa est la forme plurielle de ministuk (île) et signifie donc "les îles" ou "l'archipel".

Informateur: Anne-Marie Louis.

Ekwantso miskumi

Lac situé dans le bassin supérieur de la rivière Mingan (Ekwantso sipo), en dehors de la région couverte par l'enquête.

Traduction: Lac Ekwantso ou Lac Mingan. La signification du toponyme Ekwantso n'est pas connue de façon précise (voir Ekwantso).

Il est impossible de déceler lequel des éléments appelés en langue montagnaise par référence à Ekwantso (du village, de la rivière ou du lac) a donné son nom aux autres.

Miskumi peut être traduit par "lac", bien que ce mot veuille dire proprement "glace". Le toponyme se réfère ici à un "lac gelé". Cela s'explique par le fait que les montagnais fréquentent ce lac presque exclusivement en hiver (voir l'explication sous Atsen miskumi). De fait, Ekwantso nipi ("Lac Ekwantso") serait théoriquement une forme correcte, mais elle ne s'emploie pas.

Informateurs: Mathias Nolin, Sylvestre Mullen.

Eškwašomut

Village de la Côte Nord, situé à environ 70 milles à l'est de Sept-Iles (Wašat). C'est le premier village habité en aval de Moisie.

Nom officiel (carte topographique): Sheldrake.

Traduction: Le Bout du chemin.

Littéralement, Eškwašomut signifie "il s'arrête"; sous-entendu: "le chemin" (meskanaw). De Mingan (Ekwantšo), la route court vers l'amont sur une distance de 43 milles, puis s'arrête à un demi-mille à l'ouest du village de Sheldrake, à la rivière du même nom (en montagnais: Manto šipo). D'où ce nom.

Il arrive assez fréquemment que les Montagnais de Mingan (Ekwantšo) empruntent la route jusqu'au bout, plusieurs familles possédant un territoire de chasse qu'ils atteignent en remontant la rivière Sheldrake (Manto šipo).

Il est intéressant de noter que la langue montagnaise admet que des toponymes soient des formes verbales, ce que ne permettent pas les langues dites plus évoluées.

Informateurs: Sylvestre Mullen, Anne-Marie Louis.

Ekwantso sipo

Rivière de la Côte Nord située entre la rivière Saint-Jean (Patamo) et la rivière Romaine (Wanaman sipo). A son embouchure, sur une langue de sable resserrée entre le dernier méandre de la rivière et le fleuve Saint-Laurent (Wepistukujaw sipo), se trouve le village de Mingan (Ekwantso), où la présente enquête a été menée.

Carte topographique: Mingan River.

Nom français officiel: Rivière Mingan.

Pour l'origine du mot Ekwantso, voir l'explication sous Ekwantso. A première vue, la signification "près de la montagne", suggérée par deux informateurs pour le nom du village, est peut-être plus plausible pour la rivière Ekwantso qui coule, à quelques milles de l'embouchure, entre des montagnes d'une certaine dimension, que pour le village d'Ekwantso lui-même qui n'est pas plus près des montagnes que les autres villages de ce secteur de la Côte Nord. Mais il appert que le village a été baptisé depuis fort longtemps (en tous cas avant 1768; voir la carte de Sproule, citée sous Ekwantso), c'est-à-dire à une époque où il n'y avait que quelques autres postes indiens, eux-mêmes moins près des montagnes (Sept-Iles, Natashquan).

Variante: Rivière Mingan.

Informateurs: Mathias Nolin & alii.

Ekwantso sipit nakatswan

Premières chûtes de la rivière Mingan (Ekwantso sipo), situées à environ six milles de l'embouchure. En aval de cette chûte, la rivière Mingan (Ekwantso sipo) est réservée à l'usage de pêcheurs sportifs étrangers qui y entretiennent un Club (voir Otsimaw ministuk).

Chûte non baptisée sur la carte topographique.

Traduction: Chûte de la rivière Mingan, Première chûte de la rivière Mingan.

Nakatswan veut dire: chûte ou rapide, en général la première chûte depuis l'embouchure (voir l'explication sous Aswokan pawstuk).

Pour l'origine du nom Ekwantso, rendu en français par "Mingan", voir l'explication sous Ekwantso.

Sipit est une forme du cas oblique pour sipo, "la rivière", et veut dire, entre autres possibilités (autres types de compléments), "de la rivière". Notons que les cas obliques peuvent se former différemment, selon la consonne initiale du mot suivant (par exemple: l'on dit Ekwantso sipit nakatswan, mais Ekwantso sipio pawstuk).

Ekwantso sipit nakatswan signifie donc: "la chûte (première) de la rivière Mingan". L'ordre des mots est donc à l'inverse du français. En effet, le générique essentiel est en général placé à la fin. Il est lui-même déterminé par un autre générique qui le précède (sipit). L'élément

spécifique arrive presque toujours en premier.

Les Indiens de Mingan se réfèrent à cette chute par le terme générique seulement: nakatšwan, comme c'est la chute la plus proche de la réserve et la plus fréquentée par eux. En effet, le territoire commun et immédiat pour leurs activités de chasse et de pêche se situe dans les environs du lac Manitou (Manto nipi) qu'ils atteignent non pas en remontant toute la rivière Manitou (Manto šipis), mais en empruntant la rivière Mingan (Ekwantšo šipo) jusqu'à la première chute (Ekwantšo šipit nakatšwan) puis le portage du lac Manitou (Manto nipiw pakatakan) jusqu'au lac Manitou lui-même.

Informateurs: Mathias Nolin & alii.

Ikaikapo

Chûte de la rivière Romaine (Wanaman sipo) située à l'est de l'Ile de Sable (Nekaw ministuk), en dehors de la région de l'inventaire.

Traduction: La pompe.

Ikaikapo signifie "pompe". L'eau de cette chûte tombe en trombe concentrée et rappelle, selon l'informateur, l'eau qui tombe d'une pompe à eau. Le mot ikaikapo lui-même évoquant l'idée de chûte, le générique pawstuk (chûte) n'est pas nécessaire, comme en français d'ailleurs; on peut en effet traduire ce toponyme simplement par "La Pompe".

Il existe un autre toponyme frère, ikaikapis ("la petite pompe"), un peu plus bas sur la rivière, également en dehors de la région inventoriée.

Informateur: Mathias Nolin.

Iškwew kwoneškun

Ilot situé à un peu moins d'un mille au sud-ouest de la branche ouest de l'embouchure de la rivière Romaine (Wanamam šipo), à un mille au nord-ouest du groupe d'îlots appelés "Granite Rocks" et à un demi-mille du littoral. Cet îlot fait partie d'un groupe qui ne semble pas avoir de nom en langue montagnaise.

Non baptisé sur la carte topographique.

Traduction: Le Bonnet de femme.

Iškwew kwoneškun veut dire littéralement "bonnet de femme". L'îlot rocheux, qui a à peine 200 à 300 pieds de diamètre, affecte en effet la forme de la toque montagnaise que portent encore les femmes âgées de la réserve de Mingan (Ekwantšo). Il s'agit d'un bonnet confectionné en tissu laineux de couleur et presque toujours brodé dont la forme ovoïde rappelle celle de nos tuques. Il a l'avantage de servir de fourre-tout; les Indiennes portent ainsi sur leur tête leur provision d'allumettes, de tabac, d'épingles, d'argent, etc... Le bonnet-sac, une fois rempli et posé sur la tête, est rabattu de façon plus ou moins asymétrique, selon la charge. C'est cette forme asymétrique que rappelle l'île en question. Chez les Indiens de Mingan, l'iškwew kwoneškun est progressivement remplacé par le béret commun, moins pittoresque.

Comme c'est quelquefois le cas dans la langue française, le toponyme n'a pas de terme générique (cf.: La Tuque).

L'expression au long Iškwew kwoneškun ministuk ne s'emploie pas.

Informateurs: Jérôme Mullen, Mathias Nolin,  
Philippe Pietasho.

Le territoire de l'archipel de la Rivière, situé au nord de l'île de Saint-Pierre (Mauricie), est accessible par un passage étroit au large de l'île de Saint-Pierre (Mauricie).

Carte topographique de l'île de Saint-Pierre.

Traduction de l'anglais, M. Nolin, 1985.

Notes: 11.

Le mot "ministuk", dérivé de "minis" (eau) et "stuk" (petit),

signifie "petite eau". Ce mot est utilisé pour désigner les petites rivières et les lacs qui sont situés dans les zones montagneuses de l'île de Saint-Pierre. Le mot "ministuk" est également utilisé pour désigner les petites rivières et les lacs qui sont situés dans les zones montagneuses de l'île de Saint-Pierre. Le mot "ministuk" est également utilisé pour désigner les petites rivières et les lacs qui sont situés dans les zones montagneuses de l'île de Saint-Pierre.

En fait, le mot "ministuk" est dérivé de "minis" (eau) et "stuk" (petit), signifiant "petite eau".

Ke ajastimew ministuk

Ile d'environ 12 milles carrés, une des plus grandes de l'archipel de la Minganie, située en face du village de Havre-Saint-Pierre (Wepmiskaw) dont elle est séparée par un passage d'environ un demi-mille de largeur, le Hâvre Saint-Pierre (Wepwijiaw Wepmiskat).

Carte topographique: Eskimo Island.

Traduction: Ile de l'Esquimau, Ile des Esquimaux.

Ministuk: île.

Ajastimew signifie "Esquimau". Vraisemblablement l'île, comme la terre ferme d'en face, a connu, il y a quelques siècles, des communautés esquimaudes. C'est un fait maintenant bien reconnu que le peuplement essentiellement côtier des Esquimaux, peuplement qui ne descend plus au sud du lac Melville aujourd'hui, s'étendait, aux premiers temps de l'occupation européenne, jusqu'aux environs de Mingan (Ekwantso). La région a donc, à une certaine époque, constitué une zone de contact entre Esquimaux et Indiens et occasionné des chocs dont la toponymie, aborigène comme eurocanadienne, rend compte. Un informateur mentionne que des Esquimaux ont habité l'île jusqu'à la grande bataille entre Esquimaux et Indiens qui a, selon certains informateurs, donné son nom à Ka manatnikatest ("La pointe aux morts"); voir ce nom.

Ka semble être une particule à fonction désignative, signifiant "celui qui", "l'endroit que", "l'endroit où il y a"...

Cette particule est très souvent employée comme préfixe dans la composition des toponymes montagnais, la plupart de ceux-ci étant de nature descriptive et pratiquement jamais de nature dédicatoire. Le comportement grammatical et la fonction précise de Ka ne sont pas cependant connus de façon satisfaisante. Ainsi, on ne peut expliquer par des règles fixes l'utilisation ou l'absence de cette particule. Par exemple, Wašat veut dire "la baie" (c'est, en même temps, le toponyme montagnais pour "Sept-Iles"); Ka wašat signifie aussi "la baie". Mais, dans ce dernier cas, "baie" apparaît comme mieux désigné, indiqué de façon plus précise. On emploie plutôt Ka wašat lorsque la baie en question est déterminée par un autre élément spécifique (par exemple, dans Ka wašat kwopitan manto nipit qui signifie "La baie située au pied du lac Manitou"). Employé seul, Ka wašat signifierait quelque chose comme "cette baie-là". Ces tentatives d'explication mériteraient une étude particulière de la part des toponymistes-linguistes.

Pour plus de clarté, nous avons choisi d'écrire séparément les racines et les particules qui composent un toponyme, dans la mesure bien sûr où on peut les distinguer avec certitude. Ainsi, nous écrivons Ka wašat kwopitan manto nipit, même si l'Indien serait plutôt porté à grouper les composants lexicaux selon les éléments physiques qu'ils représentent, par exemple Kawašat kwopitan mantonipit ou même Kawašat kwopitanmantonipit.

Variantes: Eskimo Island, Ile Eskimo, Ile aux Esquimaux.

Informateurs: Mathias Nolin, Sylvestre Mullen, Anne-Marie Louis.

Ka ajastimew njaw

Désigne la pointe que constitue l'avancée de Havre-Saint-Pierre (Wepmiskaw). Bien que l'agglomération de Havre-Saint-Pierre ait déjà, en français, été désignée sous le vocable de "Pointe-aux-Esquimaux", Ka ajastimew njaw ne s'applique pas à l'agglomération qui, en montagnais, s'appelle Wepmiskaw.

Carte topographique: Eskimo Point.

Traduction: Pointe à l'Esquimau.

Njaw est le nom générique pour "pointe", en général basse. Ajastimew signifie "Esquimau". En fait, le mot européen "esquimau" ou "eskimo" dérivait des langues indiennes (Cri) qui appelaient Askimow ou Askipow "ceux qui mangent de la viande crue" (ask, cru; mow ou pow, manger). Ajastimew njaw signifie donc "Pointe à l'Esquimau" ou "Pointe aux Esquimaux". Grammaticalement, il faudrait traduire par le singulier; "Pointe aux Esquimaux", forme usuelle, se traduirait par Ka ajastimewat njaw.

Variantes: Eskimo Point, Pointe Eskimo, Pointe aux Esquimaux.

Informateurs: Sylvestre Mullen, Anne-Marie Louis.

Ka iškwaterw nipi

Lac situé à environ cinq milles au nord-est de Mingan (Ekwantso), à mi-chemin entre la rivière Manitou (Manto sipis) et la rivière Mingan (Ekwantso sipo).

Carte topographique: non nommé.

Traduction: Lac du brûlé.

Iškwataw ou Iškutew est une racine largement utilisée en langue montagnaise. Signifiant "feu", elle entre dans la composition d'un très grand nombre de mots: iškwaterw napwi ("eau-de-vie"), iškwaterw ("bateau-à-vapeur"), iškwaterw jkan (cuisine). Employé seul, il peut, entre autres choses, désigner "un brûlé" dans le sens d'un territoire où la forêt a été brûlée depuis peu (où les pousses nouvelles ne sont pas encore importantes).

Il existe de nombreux "Lac Brûlé" dans le Québec. Il nous paraît plus exact de dire "Lac du Brûlé". On retrouve aussi plusieurs Ka iškwaterw nipi dans la région de Mingan.

Ce lac est double, étant formé de deux étendues consécutives d'une largeur dépassant rarement 1000 pieds et d'une longueur d'environ un mille chacune. Le nom Ka iškwaterw nipi s'applique aux deux parties, d'ailleurs reliées par un petit bout de ruisseau canotable.

Informateurs: Sylvestre Mullen, Mathias Nolin.

Ka ìspanapìsk̀ast

Petit cap boisé formant pointe, situé à six milles à l'est du village de Mingan (Ekwant̀so), à la bordure ouest de l'éventail de dépôts deltaïques de la rivière Romaine (Wanam̀aǹsipo). En fait, ce cap est une saillie de la terrasse qui borde le Saint-Laurent (Wepistukujaẁsipo) de façon presque continue de Mingan (Ekwant̀so) à Havre-Saint-Pierre (Wepmiskaw).

Carte topographique: Butler Point. Cette forme est peu connue des Indiens de Mingan.

Traduction: Petit cap, Petit cap élevé.

Ce toponyme est le diminutif de Ka ìspanapìsk̀at, formé par l'insertion de l'infixe -s- avant le t final. En langue montagnaise, les diminutifs sont en général formés par le suffixe -s ou -s-; ce suffixe peut s'accoler directement aux noms, comme ceux terminés par la voyelle i (lac: nipi, nipis), ou provoquer un changement de la voyelle finale (rivière: sipo, sipis), ou encore être rattaché par une voyelle de liaison choisie en fonction de l'harmonie vocalique (île: ministuk, ministukus), ou encore affecter de diverses façons la finale du nom (voir: Ka kwanej̀set̀sitik, Ka kwanej̀set̀sit̀is̀is).

Mais il arrive que, pour les noms terminés par un -t, on forme les diminutifs en insérant un -s (ou -s-) pénultième. Ce mode de formation touche surtout les toponymes formés avec la déictique ka, qui commande en général une finale en -t, propre à la fonction de complément. La forme nominative correspondante étant souvent terminée par -w, il faut voir dans

la désinence -št la forme diminutive des noms normalement terminés par -w (voir Ka mamakaštew, Ka mamakaštešt).

Ka išpanapiškat veut dire littéralement: roche élevée (voir explication sous Ka išpanapiškat). Ka išpanapiškašt, le diminutif correspondant, signifierait donc: "petit cap élevé", ou un "cap élevé, bas", ce qui introduit une apparente contradiction dans le toponyme. En réalité, Ka išpanapiškat évoque une avancée plus haute que le reste du terrain; le diminutif Ka išpanapiškašt évoque une forme semblable, mais de moindres dimensions.

Informateurs: Mathias Nolin, Philippe Pietasho.

Ka janepakamašt

Lac situé environ 14 milles en arrière de Longue-Pointe-de-Mingan (Nemiskaw), deux milles à l'Est de la rivière Saint-Jean (Patamo). Le lac, de forme compliquée, a son centre occupé par une île presque aussi vaste que le lac lui-même.

Non nommé sur la carte topographique.

Traduction: Petit lac confus.

Il est difficile de traduire ce toponyme. Les informateurs s'entendent tous sur le sens: il s'agit d'un lac dont les contours capricieux, le grand nombre de baies et la présence de plusieurs îles rendent la tâche d'y trouver son chemin assez pénible. Les racines composant ce toponyme ne se dégagent pas clairement. D'une part, les formans kamaw et pakakamat se retrouvent dans les noms désignant des étendues d'eau. Par ailleurs, il semble que ka janemašt traduit l'idée de "avoir peine à se retrouver". Mais le mode de mariage de ces deux racines nous échappe.

La finale -ašt est une forme diminutive d'une racine se terminant en -aw: kamaw - kamašt. Voir l'explication sous Ka išpanapiškašt.

Dans la toponymie francophone, on a désigné ce genre de lacs à contours compliqués de diverses façons: Lac fou, Lac de travers, Lac croche...

Informateurs: Mathias Nolin, Anne-Marie Louis.

Ka jatowakamat

Lac double situé en dehors de la région étudiée (plus au nord).

Traduction: Les lacs successifs.

Kamat, kamaw sont des formans entrant dans la composition des mots désignant des étendues d'eau. Ces racines ne s'emploient pas seules. "Lac", mot isolé, se dit nipi. Les toponymes formés avec nipi sont en général plus faciles à traduire et surtout à expliquer grammaticalement, l'élément spécifique qui lui est juxtaposé constituant un mot en soi. Les toponymes formés avec -kamat ou -kamaw posent souvent des difficultés quant à l'explication étymologique. Les racines génériques qui ne s'emploient pas seules sont souvent liées à d'autres racines par des infixes qui les défigurent quelquefois, d'autant plus qu'elles sont aussi soumises aux nombreuses variations d'aspects.

Jatwaw ou jatowa semble traduire l'idée de liaison par un goulat unissant deux parties d'un lac. Il faut cependant que ce goulot soit étroit et court et qu'on puisse y passer en canot. Ce goulot se nomme lui-même wappaw et l'ensemble lacs-goulot, jatowakamaw (si désigné plus précisément: Ka jatowakamat).

A l'instar d'un grand nombre de toponymes amérindiens, sans doute la majorité, Ka jatowakamat peut désigner une forme générique ou spécifiquement un lieu. Tout dépend du contexte, verbal ou spatial. Voir les quelques notes qui traitent de ce problème sous Ka ispanapiškāt. Les lacs disposés successivement et rattachés par un goulot sont extrêmement

nombreux dans la région de Mingan (Ekwantso). Peu cependant sont désignés par le nom Ka jatowakamat; ils ont souvent d'autres noms, abstraction faite de cette forme particulière (Par exemple: Ka iskwatew nipi).

Informateurs: Mathias Nolin, Mathieu Mestokosho, Anne-Marie Louis.

Ka kaštjekawt pawštuk

Chute située sur la rivière Manitou (Manto sipis) à un peu plus de 4 milles en ligne droite derrière le village de Mingan (Ekwantso). La première chute importante en remontant la rivière Manitou (Manto sipis).

Chûte non baptisée sur la carte topographique.

Traduction: Chûte carrée.

Kaštjekaw: il tombe carré. Ka kaštjekawt: qui tombe carré (voir l'explication de la fonction de Ka sous Ka'ajastimew ministuk). Pawštuk: chute (voir détails sous Ašwokan pawštuk).

La rivière Manitou (Manto sipis), sur son parcours d'une quinzaine de milles de la rivière Mingan (Ekwantso sipo) au Lac Gros-Diable (Kwopitan manto nipit), saute plusieurs rapides, mais une seule chute d'importance. Celle-ci se distingue par son profil très abrupt; elle tombe "carré" d'une hauteur de près de 50 pieds.

Informateurs: Mathias Nolin, Anne-Marie Louis.

Ka kwanejsetsitik

Lac situé à environ neuf milles en ligne droite au nord du village de Mingan (Ekwantso), occupant le fond d'une cuvette densément boisée.

Lac non baptisé sur la carte topographique.

Traduction (approximative): Lac de la cuvette.

Kwanaw veut dire "creux". Ka kwanat: ce qui est creux. Cet élément du toponyme se reconnaît bien et correspond à la position de cuvette qui caractérise le lac.

La seconde partie du toponyme est plus difficile à expliquer. Un informateur voit dans setsitik l'idée d'une "paroi de roche". Cependant, cela n'est confirmé par aucun élément de vocabulaire. Un autre informateur a cru voir dans setsit un élément locatif, dans le sens de "chez". L'explication la plus satisfaisante est celle qui relie setsitik à tsetsitakaw, qui veut dire "coin", "angle". Le lac, en forme de croissant, présente, en réalité, en deux endroits l'aspect angulaire que suggérerait le mot; cette impression est accentuée par le fait que le lac est assez profondément enfoncé dans le relief. Cependant, cette caractéristique ne se retrouve pas dans le "Petit lac de la cuvette" (Ka kwanejsetsitisis) qui est le diminutif de Ka kwanejsetsitik et en est séparé d'une distance d'environ un mille.

Informateurs: Mathias Nolin, Mathieu Mestokosho,  
Anne-Marie Louis.

Ka kwanejsetsitisis

Lac situé à environ huit milles en ligne droite au nord du village de Mingan (Ekwantso) et drainé vers la rivière Manitou (Manto sipis) par Ometio sipis (la rivière des "bobos", officiellement: rivière Manitou branche nord-ouest).

Lac non baptisé sur la carte topographique.

Traduction (approximative): Petit lac de la cuvette.

Kwanaw: "creux". Ka kwanat: "ce qui est creux".

La racine setsitik semble évoquer l'idée de "coin, angle" (voir explication sous Ka kwanejsetitik).

La finale -is est caractéristique des diminutifs. Le mode de formation des diminutifs est assez variable, mais le morphème indiquant le diminutif est toujours -s ou -s̄, suffixe ou infixé (voir explications au sujet des diminutifs sous Ka ispanapispašt et sous Apokusis sipis).

En langue montagnaise, on omet assez souvent le terme générique (comme, plus rarement, en français). Avec Ka kwanejsetsitisis, on n'emploie jamais nipi (lac). Il serait souhaitable que les linguistes étudient ce phénomène de l'emploi ou de l'omission des termes génériques; il est possible qu'ils se rattachent à des règles fixes (comme, par exemple, la présence d'éléments verbaux dans le toponyme).

Informateurs: Mathias Nolin, Anne-Marie Louis.

Ka mamakaštešt

Ile située en face de l'embouchure de la rivière Romaine (Wanaman sipo) immédiatement à l'est de la Grande île (Ka mamakaštew ministuk).

Carte topographique: Quarry Island.

Traduction: Petite île aux grosses roches (?).

Ce toponyme est le diminutif de Ka mamakaštew.  
Pour la formation du diminutif, voir sous Ka ispanapiškašt.

Au moins deux explications différentes peuvent être suggérées pour le toponyme Ka mamakaštew (voir ce mot). Pour Ka mamakaštešt, qui en est le diminutif, il se pose le problème de la contradiction, au moins apparente, entre l'idée de "île étendue" et l'aspect diminutif. Il n'est pas sûr que la langue montagnaise répugne à ce genre de contradiction apparente (voir l'explication amenée pour un problème similaire sous Ka ispanapiškašt qui voudrait dire "petit cap élevé").

Cette île a deux autres noms, en langue montagnaise: Maštišk napot ("l'arbre isolé") et Papašapišk qui peut suggérer l'idée de "roches fendues en gros blocs". Cette dernière traduction d'un synonyme pourrait peut-être confirmer le sens de "île des grosses roches" suggéré pour Ka mamakaštew ministuk.

Avec Ka mamakaštešt, on n'emploie pas le générique ministuk contrairement à Ka mamakaštew ministuk, où d'ailleurs il n'est pas indispensable. Nous formulons la même sugges-

tion que sous Ka kwanejsetšitišis.

Variantes: Papašapišk, Maštišk napot, Quarry Island, Ile Quarry, Ile de la Carrière.

Informateurs: Mathias Nolin, Jérôme Mullen, Antoine Mennikapo, Anne-Marie Louis.

Ka mamakaštew ministuk

La plus grande des îles de l'archipel de Mingan (Ekwantšo ministukwa), située à environ trois milles et demi de la côte, entre les embouchures des rivières Mingan (Ekwantšo šipo) et Romaine (Wanaman šipo). Presque circulaire, l'île mesure plus de quatre milles de diamètre, est recouverte de forêt et constitue une table calcaire dont le relief sub-horizontale varie autour de la cote de 100 pieds.

Carte topographique: Large Island.

Traduction: L'île étendue; Ile des grosses roches.

Ka: particule désignative (voir sous Ka ajastimew ministuk). Le radical mama peut avoir le sens de répétition (dictionnaire Lemoine) mais aussi celui de "grande dimension" (informateurs de Mingan).

La seconde partie du toponyme est également difficile à expliquer. Un informateur voit dans kaštew l'idée d'insularité. Cela ne semble pas confirmé. Un autre informateur établit un rapport entre mamakaštew et aštew qui signifierait "est placé là", "est étendu là (largement)". Mis ensemble, mama et aštew peuvent traduire l'idée d'"une île largement étendue". Dans ce cas cependant, on peut difficilement expliquer l'introduction de l'infixe -k- entre mama- et -aštew; -k- peut être cependant considéré comme un infixe de liaison à fonction purement phonétique. Cette interprétation semblerait par ailleurs confirmée par les toponymes euro-canadiens correspondants (La Grande île; Large Island). Le descriptif "largement étendue" convient d'ailleurs au relief tabulaire de l'île. Au surplus, Mište ministuk est également

employé pour désigner cette même île, ce qui veut dire "La grande île"; cela ne constitue pas une preuve de l'explication suggérée, plusieurs îles de la Minganie ayant deux et même trois noms indiens.

Si le radical mama est pris dans le sens répétitif, cela pourrait expliquer la traduction suggérée par un informateur: "Ile grosses roches".

Variantes: La grande île, L'île large, Large Island, L'île du défunt français (rappelant la mort de Jean-Chrysostome de La Ruelle, sur l'île, le 29 juin 1867), Mište ministuk.

Informateurs: Jérôme Mullen, Joseph Napes, Mathias Nolin, Antoine Mennikapo, Anne-Marie Louis.

Ka manatnikatest

Pointe située à environ trois milles et demi à l'ouest du village de Havre-Saint-Pierre (Wepmiskaw); elle constitue une avancée d'environ un mille carré dans la large baie qui sépare Havre-Saint-Pierre de l'embouchure de la rivière Romaine (Wanamansipo).

Carte topographique: Pointe aux Morts.

Traduction: La pointe maudite (?).

L'explication étymologique de ce toponyme manque. Les informateurs se sont référés à deux racines: isnikatew ("nommer") et kamanat (idée de "grosueur"). Mais ces éléments étymologiques ne cadrent pas avec les explications du toponyme fournies par plusieurs informateurs.

Ceux-ci se réfèrent tous à un événement où il y a eu un ou des morts. Un premier informateur nous a raconté une histoire assez complexe dont voici l'essentiel. Un esquimau avait un jour ravi une Indienne à Havre-Saint-Pierre (Wepmiskaw) et s'était enfui avec sa proie. Les Indiens de l'endroit, instruits de l'événement, poursuivirent l'Esquimau, s'en saisirent et l'attachèrent nu (pour lui rappeler son péché, sans doute) à un poteau fixé sur l'estran à marée basse; et la marée montante eut raison du criminel. C'était dit-on, à une époque où il y avait, sur cette pointe, un village indien saisonnier.

D'autres informateurs se réfèrent à des événements moins pittoresques: une bataille avec les Micmacs ou encore la dernière bataille qui fut livrée dans cette région contre

les Esquimaux.

Ces explications appuieraient la suggestion d'un informateur qui voit dans le mot manatnikatew la traduction de "place maudite". Compte tenu des explications fournies et de l'absence d'explication étymologique satisfaisante, contentons-nous de voir dans Ka manatnikatest une "Pointe maudite". Compte tenu des explications fournies et de l'absence d'explication étymologique satisfaisante, contentons-nous de voir dans Ka manatnikatest une "Pointe aux Morts".

Informateurs: Mathias Nolin, Sylvestre Mullen,  
Anne-Marie Louis.

Traduction: [illegible]

Un informateur explique le [illegible] en se référant  
aux [illegible] suivantes. [illegible] [illegible]  
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]  
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]  
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]  
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]  
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]  
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]  
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]  
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Variantes: [illegible]  
[illegible]

Informateurs: Mathias Nolin, Anne-Marie Louis,  
Philippe Pichard.

Ka menapaškwašt

Une des montagnes de la série de collines et de montagnes longeant, à l'est, la rivière Mingan (Ekwantso sipo) à une distance d'environ deux milles de celle-ci. Les informateurs la localisent dans les environs du lac Bat-le-diable (Okonew nipi).

Non baptisée sur la carte topographique.

Traduction: imprécise.

Un informateur explique le toponyme en se référant aux racines suivantes. Mamen: traduit l'idée de pluralité. Paš: une tache. -škwaw: traduit la blancheur. Mamenapaškwaw pourrait donc dire: "Quelques taches blanches", ce qui est plausible, les montagnes de cette petite chaîne étant pour la plupart dénudées. Mais il est évident que les racines du début (Ka ou Ma...) représentent des choses différentes. Or, c'est plutôt la forme "Ka menapaškwašt" qui est utilisée. Ce toponyme a, au demeurant, plusieurs variantes.

Variantes: Menapaškwaw, Menapaškwašt.

Mamenapaškwašt, Mamenapaškwaw.

Informateurs: Mathias Holin, Anne-Marie Louis,  
Philippe Pietasho.

Ka minikapjo ministuk

Ile d'environ un mille de longueur située à la confluence des rivières Puyjalon (Ka minikapjo sipis) et Romaine (Wanamam sipo), soit à un peu plus de cinq milles de l'embouchure de la Romaine.

Ile non baptisée sur la carte topographique.

Traduction: inconnue.

Aucun informateur n'a pu nous éclairer sur la signification du mot minikapjo. Nous n'avons pas non plus d'explication lexicale à suggérer. Voir, sous Ka minikapjo nipi, les tentatives d'explication des informateurs.

Ce toponyme n'est pas connu de tous les Montagnais de Mingan (Ekwantso). Plusieurs désignent cette île en décrivant sa situation, soit Takwaškwijat ka minikapjo sipis ministuk, c'est-à-dire "l'île de l'embouchure de la rivière Puyjalon". Ministuk: île. Sipis (diminutif de sipo): rivière, ou petite rivière. Takwaškwijat: confluence (la confluence porte toujours le nom de la plus petite rivière).

Variante: Takwaškwijat ka minikapjo sipis ministuk.

Informateurs: Mathieu Mestokosho, Mathias Nolin.

Ka minikapjo nipi

Lac situé à un peu moins de vingt milles en ligne droite au nord-est de Havre-Saint-Pierre (Wepmiskaw), non loin du chemin de fer qui relie le lac Allard à Havre-Saint-Pierre. Ka minikapjo nipi est fréquenté par les Indiens de Mingan (Ekwantso) qui s'y rendent pour des voyages de chasse ou de pêche de courte durée: aujourd'hui, ils empruntent le chemin de fer à partir de Havre-Saint-Pierre.

Carte topographique: Lac Puyjalon.

Traduction: inconnue.

La signification de ce toponyme est inconnue de tous les informateurs interviewés. Dans les tentatives d'explication, on s'est référé à min (boire) et à nik (crapaud). Un informateur a suggéré: "lac dont l'eau est bonne à boire". Toutes ces explications sont insatisfaisantes. Un autre informateur a mentionné que le nom peut être d'origine Micmac.

Variante: Lac Puyjalon (Nom officiel).

Informateurs: Mathias Nolin, Anne-Marie Louis.

Ka minikapjo sipis

Rivière vidangeant le lac Puyjalon (Ka minikapjo nipi) et se jetant dans la rivière Romaine (Wanaman sipo) à un peu plus de cinq milles de son embouchure.

La carte topographique appelle cette rivière la "rivière Puyjalon" jusqu'à la confluence avec la "rivière Allard" (Wasatajkan sipis) située à environ six milles en amont de la confluence avec la Romaine (Wanaman sipo). Le nom de Ka minikapjo sipis, qui est l'équivalent de "rivière Puyjalon", s'applique, dans le langage montagnais, à la totalité du cours d'eau du lac Puyjalon jusqu'à la confluence avec la Romaine. Le cours supérieur de la rivière que la carte topographique appelle "rivière Allard" se dit en montagnais "Wasatajkan sipis".

Carte topographique: Rivière Puyjalon; Rivière Allard pour les six derniers milles à l'aval.

Comme pour Ka minikapjo ministuk et Ka minikapjo nipi, l'explication et la traduction manquent.

Informateurs: Mathias Nolin, Anne-Marie Louis.

Ka ministukuskašt

Minuscule îlot situé immédiatement à l'est (une centaine de pieds à peine) de l'île Moutange (Missipenuk).

Ile non baptisée sur la carte topographique.

Ministuk: île. -us: diminutif. Ministukus: Petite île, îlot. Kašt est difficile à expliquer. Le -t final peut être commandé, comme cas oblique, par le Ka initial (voir l'explication de la fonction de Ka sous Ka ajastimew ministuk). Kaš seul n'est pas identifiable. Par ailleurs, kaškaš, comme kuškuš, traduit l'idée de répétition. Ce sens pourrait confirmer l'explication fournie par un informateur qui traduit Ka ministukuskašt par "coin où il y a de petites îles". Mais cela ne correspond pas à la réalité: l'îlot ne fait pas partie d'un groupe d'îles (il y a un groupe de toutes petites îles à un mille au nord-ouest, à un demi-mille au nord de l'île Moutange, Missipenuk).

Un autre informateur voit dans -kašt une forme diminutive. Ka ministukuskašt comprendrait donc un double diminutif et signifierait "la toute petite île", ce qui a du sens.

Nous croyons cependant que l'explication de -kašt est ailleurs.

Informateurs: Mathias Nolin, Philippe Pietasho.

Ka mišekamat okwaštipekw

Lac peu profond situé à environ un mille et demi au nord-ouest du village de Mingan (Ekwantso). Ce lac appartient à un type fort commun sur la côte entre la rivière Saint-Jean (Patamo) et la rivière Mingan (Ekwantso sipo); il s'agit de bandes lacustres, minces, allongées et parallèles au littoral qui constituent vraisemblablement des témoins du recul de la mer. Plusieurs de ces petits lacs s'assèchent en été.

Lac non baptisé sur la carte topographique.

Traduction: le grand marais (qui sèche l'été).

Ka: désignatif (voir sous Ka ajastimew ministuk).

Mišekamat est formé de deux racines: miše traduit l'idée de "grand, long"; kamat, cas complément pour kamaw est un radical -qui ne s'emploie qu'en juxtaposition avec d'autres racines- qui signifie "étendue d'eau".

Okwaštipekw est un terme générique qui désigne toute étendue d'eau qui s'assèche pendant l'été. Entre -kamat et okwaštipekw, il y a donc redondance. Mais c'est là un phénomène qui n'est pas rare dans la toponymie montagnaise.

Informateurs: Antoine Menikapo, Anne-Marie Louis.

Ka neškošwakat

Pointe déboisée s'avancant d'à peu près un mille du trait général de côte et située à deux milles à l'ouest de l'embouchure de la rivière Romaine (Wanamam šipo).

Carte topographique: Paradis Point.

Traduction: Pointe herbeuse.

Ka: désignatif. Neškoswakaw est un de ces nombreux toponymes dont la signification est reconnue par tous les informateurs mais dont l'explication étymologique est déficiente. Tous s'entendent pour dire que ce toponyme signifie "Pointe où il y a des herbes". La racine "herbe" est probablement représentée dans neškoš-; pourtant "herbe", "herbin" se disent mà ršo ou maškuši. Un informateur prétend que le mot neškošo signifie "pointe herbeuse".

Wakaw a le sens de "croche, recourbé". Il entre quelquefois dans la composition de toponymes couvrant des baies ou des méandres de rivières. Mais on voit plus difficilement le rapport avec "pointe". Un informateur traduit Ka neškošwakat par "jusqu'où il y a des herbes"; mais l'explication étymologique manque.

Le sens est, de toutes façons, celui de "Pointe herbeuse", ce qui décrit une caractéristique originale de cette pointe, les autres pointes de ce secteur du littoral étant soit boisées comme Ka njaškwijašt (Pointe boisée), ou sablonneuses comme Nemiskaw (Longue-Pointe-de-Mingan).

Informateurs: Mathias Nolin, Jérôme Mullen,  
Anastasie Nolin-Napes.

Ka neškošwakaw šipis

Rivière se jetant dans le Saint-Laurent (Wepistukujaw šipo) à environ un mille à l'est de la Pointe herbeuse (Ka neškošwakat) et qui, selon l'interprétation des informateurs, part du Lac aux foins (Maškwošjo nipi) environ huit milles à l'amont.

Rivière non baptisée sur la carte topographique.

Nom officiel (affiché): Rivière Chasseur.

Traduction: La rivière aux herbes (approximatif).

Comme pour le toponyme Ka neškošwakat, une explication étymologique serrée manque. Cependant, tous les informateurs s'entendent pour y voir l'indication de la présence d'herbes. Il est difficile de dire lequel des deux toponymes, celui désignant la rivière (Ka neškošwakaw šipis) ou celui désignant la pointe (Ka neškošwakat), a donné son nom à l'autre. Il nous semble que la Pointe constitue le modèle.

Notons que la terminaison -aw indique le nominatif. C'est probablement la présence d'un générique (šipis) qui le commande. En effet, dans ces cas, on ne retrouve en général pas la forme de complément. C'est un problème que les grammairiens devraient étudier.

Cette rivière, appelée par les Blancs de la Côte "Rivière Chasseur", a été notée par Sproule (1766): "Paquesipi or Dry River".

Informateurs: Jérôme Mullen, Joseph Napes, Mathias Nolin, Philippe Pietasho.

Ka njaškwijašt

Pointe basse et boisée s'avancant dans le Saint-Laurent (Wepistukujaw sipo) exactement à mi-chemin entre l'embouchure de la rivière Mingan (Ekwantso sipo) et celle de la rivière Romaine (Wanaman sipo).

Non baptisée sur la carte topographique.

Traduction approximative: Petite Pointe Boisée.

Ce toponyme contient certainement la racine njaw, qui signifie "pointe". Njaš peut constituer la forme diminutive de njaw. La racine kwijašt est plus difficile à identifier. Elle semble être la forme diminutive de kwijaw qui peut évoquer l'idée de "plusieurs arbres" ou de "petits arbres". Ka njaškwijašt pourrait donc se traduire par "Petite pointe boisée" ou "La pointe aux petits arbres".

Informateurs: Mathias Nolin, Anne-Marie Louis,  
Philippe Pietasho.

Ka njaškwijašt sipis

Minuscule ruisseau d'à peine un demi-mille de longueur se jetant à environ mille pieds à l'est de la Petite Pointe Boisée (Ka njaškwijašt). Il draine quelques marécages qui persistent sur le replat de la première terrasse.

N'apparaît pas sur la carte topographique.

Traduction: Le ruisseau de la petite pointe boisée.

Sipis: ruisseau; forme diminutive de sipo (rivière). Ka njaškwijašt signifiant "Petite pointe boisée" (ou: "Pointe des petits arbres"; voir explication sous Ka njaškwijašt), on peut traduire Ka njaškwijašt sipis par "Ruisseau de la petite pointe boisée".

Informateurs: Mathias Nolin, Jérôme Mullen,  
Philippe Pietasho.

Ka notsiškotowew nipi

Lac double situé à une dizaine de milles au nord du village de Rivière-Saint-Jean (Patamo) et environ un mille et demi à l'ouest de la rivière Saint-Jean (Patamo sipo).

Non baptisé sur la carte topographique.

Traduction: Lac du Garde-feu.

Ka notsiškotowew signifie "garde-feu". La forme de ce mot comme celle du toponyme Ka notsiškotowew nipi sont confirmées telles quelles par les informateurs. Il ne nous est pas possible d'expliquer pourquoi la finale du mot principal change de -wew en -wet, les deux formes étant précédées du désignatif ka qui, d'habitude, commande une finale en -t. Il serait logiquement possible que, dans l'expression Ka notsiškotowew nipi, le désignatif touche le générique au lieu du spécifique; mais, dans ce cas, on devrait avoir nipit. L'explication manque.

Ce lac tire son nom de la présence, au sommet d'une montagne voisine, d'une tour de garde-forestier; cette montagne, cependant, n'est pas nommée par référence à cette tour (on l'appelle "montagne à l'anguille", Opmešo watšo).

La nappe d'eau baptisée Ka notsiškotowew nipi est en fait composée de deux lacs parallèles reliés à la base par un filet d'eau de quelques centaines de pieds de longueur; le nom s'applique à l'ensemble des deux lacs.

Informateurs: Mathias Nolin, Anne-Marie Louis.

Ka notsiškotowew pakatakan

Portage d'environ deux milles de longueur reliant la rivière Saint-Jean (Patamo), au droit de la petite île au Serpent (Mantus ministukus), au lac du Garde-feu (Ka notsiškotowew nipi).

N'apparaît pas sur la carte topographique.

Traduction: Le portage du Garde-feu.

Comme la rivière du même nom, ce portage permet d'atteindre le lac du Garde-feu (Ka notsiškotowew nipi) et lui a emprunté son nom. Ka notsiškotowew: garde-feu (voir l'explication de la forme de ce mot sous Ka notsiškotowew nipi). Pakatakan: terme générique pour "portage" (il existe plusieurs autres termes, plus précis, selon la nature du terrain qu'emprunte le portage; voir Kaškametawatsištakan).

Informateurs: Anne-Marie Louis.

Ka notsiškotowew sipis

Rivière d'environ cinq milles de longueur, coupée de plusieurs rapides et méandrée de façon serrée, vidangeant le lac du Garde-feu (Ka notsiškotowew nipi) dans la rivière Chambers (Opmešo sipis).

Carte topographique: East Chambers River.

Traduction: La petite rivière du Garde-feu.

Ka notsiškotowew signifie "garde-feu". Voir discussion de cette forme sous Ka notsiškotowew nipi. Sipis, diminutif de sipo, veut dire: petite rivière.

Il est vraisemblable que le nom de la rivière provienne du nom du lac, situé plus près de la tour des gardes-forestiers.

Le choix du toponyme officiel de cette rivière (East Chambers River) n'est pas très heureux. L'incorporation de points cardinaux dans la formation des toponymes peut avoir un intérêt dans le cas des agglomérations, lorsque cette indication exprime l'antériorité d'un village, par exemple. Pour les accidents topographiques, l'opportunité de ce type de désignation est beaucoup plus douteuse, surtout lorsqu'il s'agit de cours d'eau dont la configuration défie souvent une définition par référence aux points cardinaux. Par exemple, la East Chambers River coule à l'ouest de l'embouchure de la Chambers River. Ces noms mériteraient, à notre avis, d'être changés au profit des toponymes amérindiens ou de leur traduction.

Variante: East Chambers River.

Informateurs: Mathias Nolin, Anne-Marie Louis,  
Sylvestre Mullen.

Ka šišikwastet

Baie bien dessinée, ayant environ un quart de mille de surface, du côté ouest du lac Manitou (Manto nipi) en face de la Grande île du lac Manitou (Manto nipi mište ministuk).

Non baptisée sur la carte topographique.

Traduction: (Baie de) l'éboulis (?).

Il nous a été impossible de dégager de façon sûre les racines qui composent ce toponyme. Il existe bien le mot šišikwastew qui signifie "éboulis". Mais les informateurs s'entendent pour voir, dans le nom Ka šišikwastet, l'idée d'"eau peu profonde", d'"eau claire" et de "mousse". Ces éléments peuvent n'être que des caractéristiques du lieu, sans pour autant se retrouver dans le toponyme lui-même; mais nous avons mentionné, dans l'introduction de ce travail, que ce que représente un mot et ce qu'il signifie sont souvent confondus par les aborigènes. Le présent toponyme semble être un bon exemple de ce phénomène.

La racine -Kwastet rappelle, selon un informateur, le mot maštjekwaškamo, qui signifie "mousse". Quant à šiši, il s'agit d'une onomatopée qui signifie "pipi"; on relie ce sens au fait qu'il y a peu d'eau à l'endroit désigné.

Effectivement, comme cette baie est bordée d'un petit abrupt d'où une bonne quantité de roches se sont détachées en éboulis, il y a quelques années, la première explication est peut-être la bonne, soit (la baie de) l'Eboulis.

Informateurs: Anne-Marie Louis, Judith Napes,  
Sylvestre Mullen.

Kaškameštakan

Très court portage coupant, à sa base, le premier méandre important de la rivière Manitou (Manto sipis).

Non représenté sur la carte topographique.

Traduction approximative: Le portage du boisé.

Kaškameštakan est un substantif commun qui signifie: portage en forêt. Il est formé de la racine kaškam- qui signifie "raccourci", "le fait de couper au travers". Ce nom est en général utilisé pour les portages en forêt dense, alors que les portages en forêt ouverte ou courant dans les déboisés se disent plutôt Kaškametawatsištakan.

C'est le contexte dans lequel ce nom est utilisé qui en fait un vrai toponyme. Pour la discussion de ce problème, voir sous Kaškametawatsištakan (dernier paragraphe) et sous Matšitew.

Pour Kaškameštakan comme pour tous les noms formés de la racine kaškam-, il est intéressant de noter que les Indiens traduisent le fait de porter par un mot qui rappelle un élément de facilité (raccourci, plus court), alors que les Blancs le font par un mot qui suggère l'effort (portage, porter).

Informateurs: Mathias Nolin & alii.

Kaškametawatšitakan

Portage partant du pont de la rivière Mingan (Ekwantšo sipo) jusqu'aux premières chûtes de la rivière (Ekwantšo sipit nakatšwan). Ce portage, d'une longueur d'environ deux milles, permet d'éviter de suivre le dernier coude de la rivière, qui est fort prononcé.

Non représenté sur la carte topographique.

Traduction approximative: Le portage du déboisé.

Le vocabulaire montagnais est très riche pour tout ce qui touche la vie en forêt. A côté des nombreux mots que possède la langue montagnaise pour les différents types de portages, le français apparaît complètement démuné. Le nom le plus générique semble être pakatakan, provenant de la racine paka- qui suggère l'idée de "débarquer"; pakaw: "il débarque"; pakataw: "il portage". Un informateur nous dit que le mot pakatakan peut aussi désigner la bosse qui se forme dans le dos de ceux qui ont beaucoup "portagé".

Kaškametawatšitakan contient la racine kaškam- qui signifie "raccourci". Plusieurs mots sont formés à partir de cette racine. Sans que nous ayons pu expliquer l'étymologie de ces mots, mentionnons que kaškametawatšitakan semble désigner un portage qui emprunte des régions déboisées et que, au contraire, un sentier dans la forêt dense se dirait kaškameštakan. Un portage que l'on emprunte chargé d'un canot se dit kaškametawatistan; marcher un portage sans canot (hiver ou été) se dit kaškametawakejn. Le faire en hiver avec un traîneau (verbe ou substantif?...mentionnons qu'il n'est même pas sûr que cette distinction fondamentale existe dans la langue montagnaise) se dit kaškametawatipetn. Enfin, un terme générique pour les portages d'hiver est kaškampetšonan.

C'est donc dire que les toponymes peuvent changer selon les saisons; ainsi kaškametawatšišťakan devient kaškampetšonan en hiver. Mentionnons pour finir qu'un portage en montagne se dit ametsowatakan.

Encore faut-il se demander si tous ces noms sont vraiment des toponymes, c'est-à-dire des termes spécifiques. En réalité, il faut presque les considérer comme des substantifs qui désignent, de façon générique, les divers types de portages. Dans des cas particuliers, tel portage peut n'être baptisé que par un de ces termes génériques lorsqu'il fait partie de la vie quotidienne des habitants au point de n'avoir aucun besoin de plus de spécification. Pour la population de Mingan (Ekwantšo), c'est le cas pour les noms kaškametawatšišťakan et kaškameštakan qui, de ce fait, acquièrent la valeur de vrais toponymes.

Variante: Kaškampetšonan (en hiver)

Informateurs: Mathias Nolin, Sylvestre Mullen & alii.

Ka tepwaštjet ministuk

Petite île tabulaire située à un peu plus de deux milles au sud-ouest de Longue-Pointe-de-Mingan (Nemiskaw).

Nom usuel: Le Perroquet.

Traduction: L'île du criard.

Ministuk, qui signifie "île", est un générique superflu qui est en général sous-entendu. Habituellement, les Montagnais emploient Ka tepwaštjet seul, sans le générique.

Ka: particule désignative (voir explication sous Ka ajast new ministuk).

Tepwew signifie "crier". Ka tepwet: "celui qui crie". Ka tepwaštjet: objet qui crie, criard. Sur cette île se dresse un phare qui, solitaire sur une petite surface tabulaire, ressemble de loin à la cheminée d'un navire. Cette silhouette caractéristique est familière à tous les marins de la Côte. Le nom de Ka tepwaštjet s'explique par le fait que sifflet d'alarme installé au phare résonne souvent, cette région, dangereuse pour la navigation, étant souvent enveloppée de brumes.

Ka tepwaštjet ministuk, "Le criard", se dit, dans la toponymie francophone, "Le perroquet". En réalité, il existe plusieurs îles assez rapprochées, dont la plus importante est occupée par le phare et deux maisons: on parle des "Iles Perroquet". En réalité, il existe plusieurs îles assez rapprochées, dont la plus importante est occupée par le phare et deux maisons: on parle des "Iles Perroquet" ou des "Iles du Perroquet". Les deux îles les plus importantes sont souvent appelées "les deux îles aux Perroquets". Cet appellatif français de "Perroquet" pourrait peut-être s'expliquer aussi par la présence du sifflet d'alarme; mais l'usage l'explique plutôt par l'abondance des "perroquets de mer".

Ka tepwaštjet, comme "Le Criard", comme "Le Perroquet", s'applique, dans le langage courant, à l'île qui supporte le phare et la sirène.

Cette île est aussi désignée par les Montagnais, surtout les plus âgés, par Wetištujšekaw ministuk, qui ne traduit pas la même idée (voir ce nom).

Variantes: Wetištujšekaw ministuk, Ka tepwaštjet.  
Le Criard, Le Perroquet, L'île Perroquet, L'île du Perroquet, L'île aux Perroquets.

Informateurs: Mathieu Mestokosho, Joseph Mestokosho, Sylvestre Mullen, Mathias Nolin, Anne-Marie Louis.

Ka t̄sinokamašt

Lac situé à un mille à l'est du lac Allard (Wašatajkan nipi), à environ 17 milles au nord-nord-est de Havre-Saint-Pierre (Wepmiskaw); lac très étroit et tout en longueur.

Lac non baptisé sur la carte topographique.

Traduction: Petit lac long.

T̄sinwaw signifie "long". Par simplification, ce radical devient t̄sino- lorsque juxtaposé à d'autres racines. La finale -kamašt provient du radical -kamaw qui désigne une "nappe d'eau" et qui ne s'emploie qu'en conjonction avec d'autres radicaux. La racine -kamaw a ici subi une double transformation: une à cause de sa fonction de complément ou de son caractère bien défini (cas commandé par la particule ka), l'autre par l'introduction de la forme diminutive, indiquée par l'infixe -š-. Pour la formation des diminutifs en -št, voir l'explication donnée sous Ka išpanapiškašt.

Avec Ka t̄sinokamašt, le générique nipi (lac) n'est généralement pas employé. Il pourrait l'être sans contresens.

Presque toujours, un toponyme de forme diminutive existe en conjonction avec l'augmentatif correspondant, qui serait Ka t̄sinokamat, n'existe pas, du moins pas dans les environs immédiats.

Informateurs: Mathias Nolin, Anne-Marie Louis.

Ka t̄sinokamašt sipis

Rivière d'environ deux milles de longueur vidangeant le Petit lac long (Ka t̄sinokamašt) vers la rivière Allard (Wašatajkan sipis).

Rivière non baptisée sur la carte topographique.

Traduction: Le ruisseau du petit lac long.

T̄sinokamašt est formé des racines t̄sinwaw (long) et kamaw (lac). L'infixe -š- est une forme diminutive; la finale -t est commandée par le désignatif ka. Pour explication, voir sous Ka t̄sinokamašt et pour la formation des diminutifs en -št, voir sous Ka ispanapiškašt.

Informateurs: Mathias Nolin & Alii.

Ka wašat kwopitan manto nipit

Baie située à l'ouest du pied du lac Manto (Kwopitan Manto nipit, nommé sur la carte topographique: Lac Gros-Diable).

La carte topographique ne donne pas de nom à cette indentation du "Lac Gros-Diable".

Traduction: La baie du pied du lac Manitou.

Il s'agit d'une expression composée d'éléments substantifs, Ka: particule désignative (voir explication sous Ka ajastimew ministuk). Wašat: baie (nominatif: wašaw); le cas est commandé par la particule ka. Kwopitan: le bas, le pied d'un lac; la partie d'un lac près de la décharge, lorsque cette partie se distingue du reste du lac par un goulot ou autrement. Manto: manitou, génie, monstre... (voir différentes traductions sous Manto nipi). Nipit: nom générique et le plus général pour lac (forme nominative: nipi).

Dans le langage courant, on désigne aussi quelquefois cette baie par l'expression raccourcie Ka wašat manto nipit, ce qui peut porter à confusion, puisque le lac Manitou (Manto nipi), assez grand et irrégulier, contient bien d'autres baies.

Variante: Ka wašat manto nipit.

Informateurs: Mathias Nolin & alli.

Ka wašat šipis

Court ruisseau servant de déversoir de plusieurs minuscules lacs vers la baie ouest du pied du lac Manitou (Ka wašat kwopitan manto nipit), situé à une dizaine de milles en ligne droite au nord du village de Mingan (Ekwantšo).

Non baptisé sur la carte topographique.

Traduction: La petite rivière de la baie.

Ka: particule désignative, affectant wašat, baie (forme nominative: wašaw). Šipis: ruisseau, diminutif de šipo.

Il est difficile d'établir si cette expression constitue réellement un toponyme ou n'est qu'une expression commune pour désigner un endroit par référence à des génériques. En effet, tout ruisseau débouchant dans une baie pourrait se dire Ka wašat šipis. Il semble bien cependant que la plupart des habitants de Mingan (Ekwantšo) reconnaissent dans cette expression l'endroit en question, puisque le lac Manitou (Manto nipi) constitue la région voisine la plus fréquentée par la population de la réserve et que, en l'absence de plus de précision, l'on présume qu'il s'agit de cette région. C'est le problème de la distinction, chez les amérindiens, entre les éléments génériques et les éléments spécifiques (voir explication sous Matsitew).

Informateurs: Mathias Mestokosho & alii.

Ka wašawakat

Village situé à 23 milles à l'ouest de la réserve de Mingan (Ekwantso) à environ deux milles à l'ouest de la rivière Magpie (Ka wašawakaw šipo ou Pmotewšekaw šipo).

Carte topographique, nom officiel (affiché) et nom courant: Magpie.

Traduction: La baie de Sable; la baie "Croche".

Ce toponyme constitue un exemple type des toponymes dont les informateurs aborigènes savent bien la signification mais dont ils sont incapables de retracer la genèse, faute de conceptualisation. Ka wašawakat contient incontestablement trois idées (reconnues par tous les informateurs): l'idée de "baie", l'idée de "méandre", l'idée de "sable". Pourtant, outre la particule désignative Ka, il semble évident que ce mot ne contient que deux racines. Ou bien il existe plus d'une manière de découper le mot en racines (c'est semble-t-il le cas); ou bien deux notions se superposent dans un même mot (même racine), la forme et le matériau étant confondus; ainsi, dans cette région, les méandres des rivières sont tous en matériel sableux, de même que les baies curvilignes; qui pense "méandre" pense donc "sable".

Wašaw signifie "baie"; cette racine est facilement reconnaissable dans Ka wašawakat. Quant à la deuxième partie de ce toponyme, on peut d'abord faire appel à la racine wakaw qui traduit l'idée de "croche, méandré, curviligne". Wašawakaw pourrait alors signifier "une baie curviligne", ce qui n'est pas loin d'une totologie. Il faut dire que ce genre de juxtaposition ne répugne pas à la langue montagnaise comme elle

répugnerait à la langue française. On peut aussi faire appel à une contraction de la racine nekaw (sable) qui, dans un toponyme composite, peut se retrouver sous la forme raccourcie de -kaw, soudée à l'autre racine par un élément de liaison, a. Selon cette seconde explication, Ka wašawakat pourrait signifier "baie de sable". Il est difficile de choisir quelle étymologie est la vraie. Les deux sont vraisemblables. Il est même possible que le mot se soit formé par la conjonction des trois éléments ci-devant mentionnés.

Variantes: Ka wašawakaw, Moteskekau (Rouillard)  
pour Pmotewšekaw, Magpie.

Informateurs: Mathias Nolin, Anne-Marie Louis.

Ka wašawakaw sipo

Rivière de la Côte-Nord se jetant dans le Saint-Laurent (Wepistukujaw sipo) entre l'embouchure de la rivière Jupitagon (Sipejtakan sipo) et celle de la rivière Saint-Jean (Patamo), à deux milles à l'est du village de Magpie (Ka wašawakat).

Carte topographique; Magpie River.

Nom officiel (affiché) et nom courant: Rivière de la baie croche.

Voir d'abord les explications sous Ka wašawakat, au sujet des trois racines pouvant entrer dans la composition de ce nom. Ces explications peuvent logiquement s'appliquer au toponyme Ka wašawakaw sipo qui a sûrement une origine commune. Il est possible en effet que la rivière ait été baptisée d'après le nom du village, quoique l'inverse puisse être tout aussi vraisemblable, sinon plus. Il reste qu'il serait plus satisfaisant de croire que le nom de la rivière ait été surimposé, puisque l'explication étymologique ne convient pas aux caractéristiques de la rivière elle-même qui, contrairement à ses voisines, coule souvent droit sur le granit et méandre fort peu.

Nous sommes porté à croire que, dans le contexte, Ka wašawakaw sipo devrait s'entendre comme "la rivière débouchant près de la baie de sable".

Variante: Pmotewšekaw sipo, rivière Magpie.

Informateurs: Mathias Nolin, Anne-Marie Louis.

Ka jatowakamat

Paysage entre l'île du lac Manitou (Mište ministuk)  
et le rebord est du lac.

Traduction: (Passage entre) les lacs successifs.

Kamat, kamaw sont des formans entrant dans la composition des mots désignant des étendues d'eau. Ces racines ne s'emploient pas seules. "Lac", mot isolé, se dit nipi. Les toponymes formés avec nipi sont en général plus faciles à traduire et surtout à expliquer grammaticalement, l'élément spécifique qui lui est juxtaposé constituant un mot en soi. Les toponymes formés avec -kamat ou -kamaw posent souvent des difficultés quant à l'explication étymologique. Les racines génériques qui ne s'emploient pas seules sont souvent liées à d'autres racines par des infixes qui les défigurent quelquefois, d'autant plus qu'elles sont aussi soumises aux nombreuses variations d'aspects.

Jatwaw ou jatowa- semble traduire l'idée de goulot entre deux parties d'un lac. Il faut cependant que ce goulot soit étroit et court et qu'on puisse y passer en canot. Ce goulot peut se nommer wappaw et l'ensemble lacs-goulot, jatowakamaw (si désigné plus précisément: Ka jatowakamat). Dans ce cas-ci, c'est le passage qui s'appelle Ka jatowakamat.

Comme un grand nombre de toponymes amérindiens, sans doute la majorité, Ka jatowakamat peut désigner une forme générique ou spécifiquement un lieu. Tout dépend du contexte, verbal ou spatial. Les lacs disposés successivement et rattachés par un goulot sont extrêmement nombreux dans la région de Mingan. Peu cependant sont désignés par le nom Ka

jatowakamat; ils ont souvent d'autres noms, abstraction faite de cette forme particulière (Par exemple: Ka iškwaterw nipi).

Informateurs: Mathias Nolin, Mathieu Mestokosho, Anne-Marie Louis.

Ka waškwej pakakamat

Lac situé à environ un mille à l'ouest du pied du lac Manitou (Kwopitan manto nipit), soit à un peu moins de dix milles en ligne droite au nord du village de Mingan (Ekwantso).

Lac non baptisé sur la carte topographique.

Traduction: Lac aux bouleaux.

Waškwej: bouleau.

Pakakamat n'est pas clairement expliqué. On sait que la finale -kamaw indique en général qu'il s'agit de nappe d'eau. Un informateur nous a dit que pakamat était un mot en soi qui signifie "lac". Par ailleurs, un autre informateur signale qu'on peut dire Ka waškwej pakamat nipi, ce qui constituerait une redondance (pakamat nipi: lac lac). De plus, il semble exister deux formes, également employées: pakamat et pakakamat, celle-ci pouvant contenir deux racines dont la dernière serait -kamaw (finale pour "nappe d'eau"). Nous optons pour cette dernière explication, sans toutefois comprendre la signification de la racine paka-. Quoi qu'il en soit, l'idée de "lac aux bouleaux" est sûrement contenue dans l'expression Ka waškwej pakakamat.

Variantes: Ka waškwej pakamat, Ka waškwej pakamat nipi.

Informateurs: Mathias Nolin, Sylvestre Mullen,  
Anne-Marie Louis.

Ka wipuškašt

Lac situé à environ une douzaine de milles au nord du village de Rivière-Saint-Jean (Patamo), à environ un mille au nord du mont Saint-Jean (Opmešo watšo?). Sa localisation précise ne nous semble pas sûre.

Non baptisé sur la carte topographique.

Traduction approximative: Petit lac du Vieux Brûlé.

Ka: déictique commandant la finale -t. L'infixe -š- est un signe diminutif (voir l'explication sous Ka iš-panapiškašt). Le mot wipuškaw désigne un brûlé qui date depuis un certain temps. Contrairement à iškwaterw qui désigne plutôt un brûlé récent dépouillé de toute pousse importante, wipuškaw suggère la présence d'une nouvelle végétation secondaire.

Comme Ka iškwatew nipi, Ka wipuškašt se retrouve en plusieurs exemplaires dans la toponymie montagnaise.

Comme la chose est fréquente pour les toponymes terminés par št, le générique n'est pas nécessaire. En fait, les Indiens l'omettent toujours.

Informateurs: Mathias Nolin, Anne-Marie Louis.

Ka wišwonakašt

Nom de deux minuscules îlots situés à moins d'un demi-mille à l'ouest de l'île du Géant (Atšen ministuk). Ces îles, comme l'île du Géant elle-même, sont situés sur l'estran très large (plus d'un mille) de la baie qui s'enfonce entre les deux "pointes aux morts" (Tšipejškwoškan et Ka manatnikatešt). Cette baie s'appelle, en montagnais, Pakwawašaw (la "baie qui sèche").

Non baptisé sur la carte topographique.

Traduction approximative: L'îlot jaune, Les îlets jaunes.

La couleur jaune se retrouve sûrement dans ce toponyme. Jaune se dit wišwawaw. Un informateur a traduit wišwonakaw par "jauni"; mais cette dernière forme nous suggère la présence d'une deuxième racine que "jauni" ne comprend pas. Un autre informateur traduit le formant nakašt par île, ce que nous n'avons pas trouvé ailleurs; en revanche, nakaw peut vouloir dire "bord" (de l'eau). Un autre informateur enfin a fait appel à la racine nekaw (sable). Cette dernière explication ne paraît pas vraisemblable d'abord parce que le sable ne caractérise pas ces îlots et aussi parce que, nonobstant le caractère mouvant du vocalisme montagnais, il ne semble pas que les voyelles a et e soient interchangeable.

Ces îlots, au dire des informateurs, se caractérisent par la présence de joncs qui, la plus grande partie de l'année, sont fort jaunis, d'où le nom Ka wišwonakašt, que l'on peut traduire par "l'îlot Jaune". Quoi qu'il en soit, le toponyme a sûrement une forme diminutive.

Informateurs: Mathias Nolin, Philippe Pietasho, Anne-Marie Louis.

Kokuš ministuk

Minuscule îlot (récif) situé à environ trois milles à l'est-sud-est de l'embouchure de la rivière Mingan (Ekwantso sipo), à un mille et demi du rivage.

Îlot non baptisé sur la carte topographique.

Traduction: La petite île au cochon (ou: aux cochons).

Kokuš signifie "cochon". Ce mot, en général, fait sourire les Indiens, comme, semble-t-il, l'image de l'animal lui-même. Ministuk signifie "île". Ce mot est quelquefois remplacé, dans les toponymes, par le lexème enclitique -nuk uni au radical par une voyelle de liaison (voir: Missipenuk). Kokušnuk, peu employé, existe comme variante de Kokuš ministuk, qui a la même signification.

Le nom de l'île rappellerait un incident survenu il y a longtemps alors qu'un bateau qui transportait des parcs se serait échoué sur ce récif. L'îlot aurait, depuis cet incident, pris le nom de la cargaison perdue.

Il y a lieu de s'étonner que les Indiens de Mingan disent bien ministuk (île) et non ministukus (îlot), ce que pourtant commande les dimensions minuscules du récif.

Variante: Kokušnuk (peu employé).

Informateurs: Mathias Nolin, Philippe Pietasho.

Kwetowat nakaw ministuk

Ile située en face du village de Longue-Pointe-de-Mingan (Nemiskaw).

Carte topographique: Mingan Island.

Usage Local: L'île nue.

Traduction: imprécise.

L'explication de ce toponyme manque. Il ne semble pas que le nom usuel français ("Ile nue") soit la traduction du nom montagnais dans lequel il n'est pas possible de distinguer une racine qui suggérerait l'idée de nudité. Nous avons glané les éléments suivants: kwe, "là"; towat, "séparé"; kwetowat, "(bord) qui interdit l'accostage"; nakaw, "arrêter", "bord" ou "maman". Ces éléments, trop disparates, défient toute explication valable.

Variantes: Ile Nue, Ile Mingan.

Informateurs: Mathias Nolin, Anne-Marie Louis.

Kwopitan manto nipit

Lac d'environ deux milles carrés situé immédiatement à l'aval du lac Manitou (Manto nipi) dont il est séparé par un étroit goulot (Mantowi etat). En réalité, c'est la continuation du même lac, "le pied du lac".

Carte topographique: Lac Gros-Diable.

Traduction: Le pied du lac Manitou.

Kwopitan signifie le "pied d'un lac", la partie d'où part la décharge (de la racine kwopit-, "décharge"). Manto, nom très commun dans la choronymie amérindienne, signifie "génie, diable" (voir explication sous Manto nipi). Nipit est la forme que prend nipi lorsque complément; il s'agit ici d'un génitif qui peut cependant s'exprimer autrement (par exemple, sans la désinence -t, lorsque le nom complément est placé avant le nom principal).

Nous nous expliquons mal comment Manto nipi ("Le lac du génie") a donné le nom officiel de "Manitou Lake" et Kwopitan manto nipit ("Le pied du lac du génie") "Lac Gros-Diable". Par ailleurs, la partie aval du Kwopitan manto nipit est officiellement appelée "Lac Petit-Diable". D'abord, il semble vraisemblable que les épithètes "gros" et "petit" s'appliquent, non pas au "Diable", mais aux deux parties du lac. Les trois toponymes officiels constituent des adaptations libres d'un même nom (à partir de Manto nipi). Ce genre d'adaptation trahit une imprécision qui devrait être évitée.

Informateurs: Mathias Nolin, Anne-Marie Louis.

Kwopitan manto nipit pawstuk

Rapides situés à la sortie du "Lac Petit-Diable" (Kwopitan manto nipit, partie aval), celui-ci étant un bras d'environ deux milles de longueur formant le passage entre le lac Gros-Diable (Kwopitan manto nipit, partie amont) et la rivière Manitou proprement dite (Manto sipis).

Non baptisés sur la carte topographique.

Traduction: Chûte (rapides) du pied du lac Manitou (du génie).

Kwopitan: "le pied d'un lac" (racine: kwopit-, "décharge"). Manto: "génie" (voir explication sous Manto nipi). Nipit: forme génitive de nipi, "lac". Pawstuk, enfin, signifie soit "chûte" soit "rapides". Il est plus souvent employé dans le premier sens, bien que la position de la chûte ou du rapide détermine quelquefois -et non la forme- quel mot employer (voir la tentative d'explication sous Ašwokan pawstuk; la règle y énoncée, cependant, est loin d'être absolue).

Informateurs: Mathias Nolin, Sylvestre Mullen.

Malek sipis

Affluent de rive droite de la rivière Romaine (Wanamam sipo) débouchant dans celle-ci à un demi-mille à peine de son embouchure.

Non baptisé sur la carte topographique.

Non officiel (affiché): Rivière Malek.

Malek est un nom assez répandu sur la Côte-Nord, surtout à Natashquan. Plusieurs familles indiennes le portent. Il ne semble pas que ce soit un patronyme typiquement montagnais, à cause de la lettre "l" qui s'y trouve, que les Montagnais de l'Est changent en général en "n".

Quoi qu'il en soit, on dit que c'est le nom d'un trappeur de Natashquan qui fréquentait ce territoire et avait installé sa cabane sur le bord de cette rivière. Bien que les Indiens aient des territoires de chasse bien définis, il arrive qu'ils violent ceux des autres, même de réserve à réserve; ainsi, les Montagnais de Natashquan (Nutaškwan) viennent quelquefois chasser sur le territoire de ceux de Mingan (Ekwantso).

Informateur: Jérôme Mullen.

Manto nipi

Lac situé à environ douze milles, en ligne droite, au nord de la réserve de Mingan (Ekwantso). Il s'agit en réalité de deux lacs reliés par un étroit goulot où il y a d'ailleurs un certain courant (voir Mantowi etat). La toponymie de la carte topographique distingue les deux entités: "Manitou Lake" à l'amont et "Lac Gros-Diable" à l'aval. La toponymie montagnaise se réfère, elle, au "lac" proprement dit à l'amont (Manto nipi) et au "pied du lac" à l'aval (Kwopitan manto nipit). Les Indiens de Mingan fréquentent régulièrement ce lac où ils affectuent leurs chasses ou leurs pêches de courte durée. Ils y parviennent soit en remontant la rivière Manitou (Manto sipis), soit en empruntant un des nombreux portages qui y mènent: Kaskametawatsistakan, Miste pakatakan, Maškw pakatakan, Maškw pakatakan, Kaskameštakan...

Carte topographique: Manitou Lake.

Traduction: Lac Manitou, Lac du Manitou, Lac du Génie, Lac du mauvais génie, Lac du monstre...

Nipi signifie "lac".

Manto est un terme omniprésent dans la toponymie amérindienne (voir la carte qu'a dressée Jean Poirier pour montrer la répartition de toponymes Manitou dans le Québec: Cahiers de géographie de Québec no 20, page 230). Dans la petite région que notre enquête a couverte, nous avons relevé deux lacs Manto, mais les informateurs nous ont révélé l'existence d'un grand nombre d'autres dans les régions avoisinantes. Ce mot a été transcrit de différentes façons dans la toponymie officielle: Manto, Mento, Manitu, Manitou... Nous avons adopté la transcription la plus voisine de la prononciation trouvée à Mingan.

Le sens de ce mot est, semble-t-il, aussi mouvant que sa prononciation. Son sens le plus large est celui de "génie bon ou mauvais". Les Montagnais expriment avec ce mot les deux forces supranaturelles traditionnelles: tse manto (le bon Dieu) et matzi manto (le diable). Manto seul signifierait donc, logiquement, un génie, un esprit, bon ou mauvais selon qu'on le dit tse ou matzi. Dans la pratique, il peut arriver que Manto, employé seul, signifie soit un mauvais génie, soit un bon. C'est alors le contexte qui indique le sens. Dans certains cas, Manto signifiera Dieu. Dans d'autres, il suggérera quelque chose de mauvais, comme dans Mantowi etat (qui veut dire "le monstre est là" ; voir ce toponyme). Par ailleurs, le diminutif de Manto, mantus, a un sens précis : le serpent (le "petit monstre"; il ne faut pas oublier que les Indiens ont une répugnance innée de tous les animaux reptiles; voir : Mantus ministukus). Enfin, mentionnons qu'un informateur a voulu nous faire voir une différence entre Manto, qui serait l'esprit mauvais, et Manto, qui serait le bon (Dieu). Cette distinction ne nous semble pas fondée.

Il est difficile de retracer l'origine du toponyme Manto nipi. D'abord, le sens en est mouvant. Par ailleurs, les Indiens entourent toujours leurs références à des éléments supranaturels de beaucoup de discrétion. Il semble que le nom du lac proviendrait de la présence d'un monstre dans le lac; la coutume le localise d'ailleurs de façon fort précise, soit dans le goulot qui relie le Lac Manto lui-même (Manto nipi) au Lac Gros-Diable (Kwopitan manto nipit); les Indiens désignent cet endroit par un toponyme qui signifie "le monstre est là" (Mantowi etat ; voir ce nom).

Informateurs : Mathias Nolin, Sylvestre Mullen, alii.

Manto nipi pakatakan

Portage d'environ six milles de longueur reliant la rivière Mingan (Ekwantso sipo) au droit de sa première chute (Nakatswan Ekwantso sipit) à la rivière Manitou (Manto sipis), en haut des premiers rapides en aval du pied du lac Manitou (Kwopitan Manto nipit pawstuk). Ce portage, très fréquenté par les Indiens de Mingan (Ekwantso) qui se rendent régulièrement dans le bassin de la rivière Manitou (Manto sipis), permet de réduire la distance de plus de la moitié, en évitant de remonter sur toute sa longueur la rivière Manitou, très méandrée.

N'apparaît pas sur la carte topographique.

Traduction : Le portage du lac Manitou.

Manto nipi signifie "lac Manitou". Pakatakan est un des nombreux noms utilisés en montagnais pour désigner les portages. Selon que les portages courent en forêt, traversent des brûlés ou suivent des alignements rocheux, les termes diffèrent. Le mot pakatakan comme le terme le plus générique, (voir explication sous Kaskawetawatsiatak)

Plusieurs portages peuvent être empruntés par les Indiens allant de Mingan (Ekwantso) au lac Manitou (Manto nipi). Le Manto nipi pakatakan étant le plus fréquemment utilisé, il est normal que ce soit celui qui a pris le nom du lac qu'il sert à atteindre.

Dans le langage parlé, le son -o- (ou -w-) s'intercale, comme voyelle de liaison, entre les mots nipi et pakatakan. Pour les raisons invoquées en introduction, nous n'avons pas noté ces sons de liaison.

Informateurs : Mathias Nolin & alii.

Manto sipis

Rivière d'environ 15 milles de longueur, fortement méandrée, vidangeant le lac Manitou (Manto nipi). Elle est située à environ huit milles en ligne droite au nord du village de Mingan (Ekwantso). C'est sans doute la rivière la mieux connue par les Indiens de Mingan. Le lac Manitou est très fréquenté pour les excursions de chasse ou de pêche de courte durée. La rivière elle-même (Manto sipis) étant ponctuée de plusieurs rapides (Manto sipisit pawstukwa), les Indiens utilisent beaucoup plus les portages qui la contournent (Manto nipi pakatakan, Maškw pakatakan, Kaškameštakan), même pour redescendre du haut de la rivière. Les Indiens ne font la rivière que lorsqu'ils veulent chasser en cours de route.

Carte topographique: Manitou River.

Traduction: (Petite) rivière du génie, (Petite) rivière Manitou.

Manto: "génie" (voir explication sous Manto nipi).

Sipis, diminutif de sipo, signifierait "petite rivière". Mentionnons cependant que l'échelle dimensionnelle à laquelle se réfèrent les aborigènes pour choisir les termes génériques est différente de la nôtre (qui, d'ailleurs, est différente de celle utilisée dans la langue anglaise). En montagnais, le fleuve Saint-Laurent comme presque toutes les rivières d'une certaine importance qui s'y jettent se disent sipo. Celles qui se jettent dans les affluents du fleuve (et celles qui se jettent directement dans le fleuve mais qui sont de petites dimensions) se disent sipis. Selon les équivalences que l'on adopte, il faudrait appeler "fleuve" toutes les rivières importantes,

ou "petites rivières" toutes les rivières secondaires. Vaut mieux donc adopter une traduction libre qui se réfère aux termes génériques usuellement employés en français. On parlera donc de "rivière Mingan" et de "rivière Manitou", même si la première se dit šipo en montagnais, et la seconde šipis.

Informateurs: Mathias Nolin & alii.

Manto sipisit nakatšwan

Premiers rapides de la rivière Manitou (Manto sipis), situés à environ deux milles de l'embouchure de celle-ci, contournés par un très court portage (Pastapistnakan).

Non baptisés sur la carte topographique.

Traduction: (Premiers) rapides de la rivière Manitou.

Nakatšwan: générique employé pour désigner les premières chûtes d'une rivière depuis son embouchure. Ce mot signifie aussi "rapides", quelquefois employé pour des ruptures de pentes plus haut sur les rivières. Voir explication sous Ašwckan pawštuk. A cause du sens spécifique donné à nakatšwan ("premiers rapides"), il n'existe qu'un seul accident baptisé Manto sipisit nakatšwan. Il n'en est pas de même pour Manto sipisit pawštuk qui s'applique aux autres rapides et chûtes de la rivière Manitou (Manto sipis) qui sont assez nombreux; dans ce second cas, il s'agit donc plutôt d'une expression générique.

Manto: "Manitou" ou "génie" (voir sous Manto nipi).

Sipisit constitue le cas oblique pour sipis, comme sipit qui correspond au nominatif sipo.

Informateurs: Mathias Nolin, Anne-Marie Louis.

Manto sipo

Rivière se jetant dans le Saint-Laurent (Wepistukujaw sipo) à 45 milles à l'ouest de Mingan (Ekwantso).

Carte topographique: Sheldrake River.

Traduction: Rivière Manitou, Rivière du génie.

Manto est un terme très employé dans la mythologie comme dans la choronymie amérindienne. Manto peut signifier un "génie", bon ou mauvais, un "monstre", "Dieu", le "diable" (avec ou sans les qualificatifs "bon", tse, ou "mauvais", matši). L'usage a eu la sagesse d'utiliser le mot Manitou qui suggère tout ce que le mot Manto véhicule, sans tenter de le rendre par des mots eurocanadiens qui en seraient incapables. Cela veut dire, par ailleurs, que la signification non-amérindiens. C'est le cas de Manto sipo.

La rivière Manitou dont il est question ici ("rivière Sheldrake") contient le générique sipo, contrairement à la rivière Manitou des environs immédiats de Mingan ("rivière Manitou") qui se dit sipis. Celle-ci se jette dans un affluent du Saint-Laurent (Wepistukujaw sipo), alors que la rivière Sheldrake s'y jette directement; elle est d'ailleurs de plus grandes dimensions. Mais se pose le problème de la traduction des génériques sipo et sipis. Sous Manto sipis, nous avons mentionné la difficulté de traduire de façon stricte ces génériques. Par ailleurs, si on le fait pas, la distinction entre la "rivière Manitou" (Manto sipo) et la "petite rivière Manitou" (Manto sipis) disparaît. Il s'agit sans doute d'un problème qui ne peut se régler par l'application d'une règle stricte. Il faudra choisir dans chaque cas.

Variantes: Rivière Sheldrake.

Informateurs: Sylvestre Mullen, Mathias Nolin.

Mantowi etat

Goulot reliant les deux parties du lac Manitou (Manto nipi) proprement dit et Kwopitan manto nipit, le ("pied" du lac Manitou").

Passage non baptisé sur la carte topographique.

Traduction: Là où est le monstre.

Le toponyme Mantowi etat peut recéler l'explication de plusieurs toponymes des environs de Mingan (Ekwantso) qui comprennent le mot Manto. Manto peut avoir bien des sens (voir sous Manto nipi et Manto sipo). Dans Mantowi etat, cependant, il semble bien que le sens est précis et que le toponyme se réfère à la présence d'un démon ou d'un monstre. Ces deux mots signifient: "le monstre (génie) est là". On le localise de façon très précise, soit dans l'engorgement qui resserre les eaux du lac Manitou (Manto nipi) se déversant dans le "pied du lac Manitou" (Kwopitan manto nipit). Les tourbillons qu'y font les eaux ont été attribués à la présence d'un monstre que d'aucuns sont supposés avoir entendu un jour remuer. L'endroit est d'ailleurs tabou et contourné par les Indiens qui se rendent dans le haut du lac Manitou (Manto nipi), Mantowi est composé de Manto auquel la désinence -wi s'ajoute par euphonie. Un informateur voit une différence entre Manto, "Manitou", et Mantowi, "monstre". Certains informateurs placent ailleurs Mantowi etat, à l'autre extrémité du lac Manitou (Manto nipi). D'autres désignent le même lieu (celui décrit plus haut) soit par Mantowi etat soit par Mantowi etat pawstuk (qui veut dire: "la chute de l'endroit où est le monstre"). D'autres enfin placent Mantowi etat pawstuk là où nous l'avons indiqué, mais Mantowi etat

ailleurs.

Une chose est certaine: tous les choronymes qui se réfèrent à des mots ou notions comme Manto, qui se réfèrent donc à une certaine mythologie, sont entourés d'une grande discrétion.

Variantes: Manto etat pawstuk.

Informateurs: Mathias Nolin, Anne-Marie Louis.

Mantowi ministuk

Ile située dans le lac Gros-Diable (Kwopitan manto nipit) à la sortie du goulot qui sépare ce lac du lac Manitou lui-même (Manto nipi).

Non baptisée sur la carte topographique.

Traduction : Ile du génie, Ile Manitou, Ile du monstre.

Comme dans Mantowi etat, Mantowi peut ici être une forme euphonique de Manto. Mais, comme, euphoniement, il ne répugne pas de dire Manto ministuk, il n'est pas invraisemblable que Mantowi soit un dérivé de Manto et signifie, comme un informateur nous l'a soutenu, "monstre", contrairement à Manto qui a une signification plus générale ("génie"). Voir Mantowi etat.

On peut donc traduire Mantowi ministuk soit par "île Manitou" ou par "île du monstre" selon les versions.

Informateurs : Mathias Nolin, Sylvestre Mullen,

Mantuš ministukus

Ile située dans le cours de la rivière Saint-Jean (Patamo šipo) à environ dix milles en ligne droite du village de Rivière-Saint-Jean (Patamo) en face du Ka notšiš-kotowew pakatakan, portage qui atteint le "lac du Garde-Feu" (Ka notšiškotowew nipi), situé à quelque deux milles à l'ouest de la rivière Saint-Jean.

Non baptisée sur la carte topographique.

Traduction : Petite île au serpent.

Mantuš signifie "serpent". Si l'on considère la profonde répugnance naturelle qu'ont les Indiens pour tous les reptiles et pour tout ce qui s'y rapproche (même les anguilles), on peut penser que mantuš est un diminutif de Manto considéré dans son sens le plus péjoratif, soit "monstre", comme d'ailleurs il semble que c'est le cas pour Man-towi etat, Manto nipi, etc..

Ministukus, îlot ', diminutif de ministuk, île.

Vraisemblablement, des Indiens ont un jour vu un serpent sur cette petite île et en ont gardé un mauvais souvenir. Les reptiles sont rares dans la région de Mingan (Ekwantšo), mais lorsqu'on en voit, on en parle.

Informateurs : Mathias Nolin, Anne-Marie Louis.

Maškw astikuman

Endroit situé à environ deux milles au nord du village de Mingan (Ekwantso), au bord de la rivière Manitou (Manto sipis), à un mille de son embouchure. C'est de là que part le portage dit Maškw pakatakan.

Non représenté sur la carte topographique.

Traduction: Le piège à ours.

Maškw: "ours". Astikuman: "piège". Il s'agit d'un endroit où, jusqu'à récemment, on avait l'habitude de tendre des pièges à ours. Les ours étaient abondants autrefois dans les environs de Mingan (Ekwantso). Bien qu'ils soient devenus fort rares maintenant, le nom Maškw astikuman est resté.

Informateurs: Mathias Nolin, Anne-Marie Louis.

Maškwošjo nipi

Lac d'environ un mille de longueur et très étroit situé à un mille et demi à l'est de la rivière Mingan (Ekwantšo sipo) et à environ huit milles en ligne droite au nord-est de Mingan (Ekwantšo).

Non baptisé sur la carte topographique.

Traduction: Lac au foin.

"Foin" se dit, en montagnais, maškosi, ou maškuši, ou maškwoši; mot parent de maškw, qui veut dire "ours". Les ours sont friands de cette longue herbe, dit-on. Dans Maškwošjo nipi, le mot maškwoši est lié au générique suivant par une voyelle de liaison -o-. Nous n'avons pas pris l'habitude de noter ces sons de liaison; mais, dans le cas de Maškwošjo nipi, il semble que le premier mot peut exister sous la forme maškwošjo. Nous l'avons donc conservé tel quel. D'ailleurs la voyelle de liaison a pour effet de faire du -i final de maškwoši une semi-consonne qu'il est normal de faire suivre par une voyelle.

Nipi: lac.

Le toponyme décrit fort bien le lac en question dont presque tout le tour est colonisé de foins longs.

Maškwošjo nipi se retrouve en plusieurs exemplaires dans la région, surtout, nous disent les informateurs, non loin du littoral. Cela est logique, le drainage étant là encore assez anarchique et les profondeurs des lacs assez faibles.

Informateurs: Mathias Nolin, Mathieu Mestokosho.

Maškwošjo nipi

Lac situé à environ trois milles au nord-ouest du village de Magpie (Ka wašawakat) et à un mille et demi à l'est de la rivière Jupitagon (Sipejtakan šipo ou Atšuk šipis).

Non baptisé sur la carte topographique.

Traduction: Lac au foin.

Même signification que l'homonyme précédent. Ce lac-ci porte cependant moins bien son appellation que le précédent; on n'y trouve des foins que dans sa partie ouest, dans le fond d'une baie où débouche un minuscule ruisseau.

Informateurs: Mathias Nolin, Mathieu Mestokosho.

Maškwošjo sipis

Rivière d'un peu moins de deux milles de longueur qui vide le lac au Foin (Maškwošjo nipi) dans la rivière Jupitagon (Sipejtakan sipo ou Atšuk sipis).

Non baptisé sur la carte topographique.

Traduction: Petite rivière au Foin.

Maškwošjo ou Maškoši ou Maškwoši: foin. Sipis: petite rivière (diminutif de sipo). Cette rivière tire son nom du lac qu'elle vidange (Maškwošjo nipi).

Informateurs: Mathieu Mestokosho, Sylvestre Mullen.

Maškw pakatakan

Portage d'un peu plus de cinq milles de longueur qui coupe les derniers méandres de la rivière Manitou (Manto sipis). Ce portage part du lieu-dit Maškw astikuman (le "piège à ours") pour aboutir à Kwopitan manto nipit pawstuk (Rapides du pied du lac Manitou).

Non représenté sur la carte topographique.

Traduction: Le portage de l'ours.

Maškw: "ours". Pakatakan constitue le terme générique pour les différents types de portages (voir Kaškametawatsištakan) Maškw pakatakan tire sûrement son nom de Maškw astikuman, (l'endroit du) piège à ours, où il commence.

Informateurs: Sylvestre Mullen, Mathias Nolin,  
Anne-Marie Louis.

Maštišk napot

Ile située à cinq milles au large de l'embouchure de la rivière Romaine (Wanaman sipo) entre la Grande Ile (Ka mamakaštew ministuk) et l'île Niapisca (Aškawšipanan ministuk).

Carte topographique: Quarry Island.

Traduction: Ile du cèdre.

Maštišk (ou maštiškw): "cèdre". Cet arbre étant fort rare dans les environs de Mingan (Ekwantšo), les Indiens n'en connaissent pas le nom français. Napot (qu'il serait peut-être préférable d'écrire napowt, le o étant fort long et fermé -napôt-) signifie "planté", "debout". Maštišk napot suggère donc l'idée d'un cèdre seul, isolé. On dit qu'il y a, sur l'île, un seul arbre de cette sorte.

Un informateur nous dit que le terme Maštišk napot ne s'applique pas à toute l'île, mais seulement à une pointe sur laquelle se trouve le cèdre en question.

Variantes: Maštiškw napowt, Ka mamakaštešt, Quarry Island, Ile à la Proie.

Informateurs: Mathias Nolin, Sylvestre Mullen, Mathieu Mestokosho, Dominique Mennikapo, Anne-Marie Louis.

Matsitew

Pointe boisée d'environ un mille de long, qui sépare le dernier coude de la rivière Mingan (Ekwantso sipo) du fleuve Saint-Laurent (Wepistukujaw sipo).

Non baptisé sur la carte topographique.

Traduction: La pointe.

Matsitew est un substantif commun qui signifie "pointe de terre". Il peut donc être considéré, en toponymie, comme un générique. Il existe bien des matsitew ailleurs; pour les habitants de Mingan (Ekwantso) cependant, la pointe qui sépare la rivière Mingan (Ekwantso sipo) du fleuve Saint-Laurent (Wepistukujaw sipo) est tellement proche et familière que le mot Matsitew, employé seul, ne peut désigner autre chose que ce lieu voisin, sauf évidemment si le contexte est clair au contraire. Ce phénomène de l'emploi spécifique d'un terme générique n'est pas exclusif aux langues amérindiennes. Les Québécois se réfèrent bien au "fleuve" pour "le fleuve Saint-Laurent" et à "l'Ile" pour "l'Ile d'Orléans". Mais le phénomène est beaucoup plus fréquent dans la toponymie amérindienne. Cela tient au caractère essentiellement descriptif des noms de lieux indiens et au fait que ces toponymes sont presque exclusivement composés de noms communs de nature topographique (ou anecdotique), mais rarement de termes dédicatoires.

Une longue discussion académique pourrait s'engager à savoir s'il s'agit d'un réel toponyme ou simplement d'un terme commun employé localement comme désignatif particulier. Cela nous apparaît un faux problème. D'abord, de tels exemples existent dans la toponymie française du Québec (Le Cap,

Les Deux Montagnes, Les Sept Iles, L'Islet, etc...) et on ne se questionne pas sur l'essence toponymique de ces noms de lieux. De plus, il est raisonnable de dire que tous les noms, qu'ils soient communs ou propres, servant à désigner un lieu particulier, quels que soient les autres usages que par ailleurs ces noms peuvent avoir, sont des toponymes et doivent être traités comme tels.

Au niveau d'une toponymie officialisée à l'échelle d'un grand territoire comme le Québec, l'usage d'éléments spécifiques pour préciser dans l'espace des toponymes communs comme Matsitew s'impose: "La pointe de Mingan" ou "la pointe d'Ekwantso" (Matsitew Ekwantso), de façon à éviter les séries homonymiques.

Informateurs: Mathias Nolin, Anne-Marie Louis.

Ministuk wewetsòwan winipek pawstukut

Ile située dans l'embouchure même de la rivière Romaine (Wanaman sipò).

Non baptisée sur la carte topographique.

Traduction: L'île (entre deux rapides) de la chute de la mer.

La traduction de ce toponyme est laborieuse à cause de la signification précise du terme wewetsòwan, qui veut dire: "une chute de chaque côté" (les syllabes répétées, en montagnais, sont souvent le signe d'une duplication ou d'une répétition; c'est le cas de la racine wewe). Ministuk: "île". Winipek (ou winipekw): "mer". Pawstukut est la forme génitive de pawstuk, "île". La chute en question étant à l'embouchure même, on n'emploie pas nakatswan, qui suggère plutôt l'idée d'un cours navigable jusqu'à la chute ou au rapide (voir l'explication des différences entre nakatswan et pawstuk sous Aswokan pawstuk). La traduction de Ministuk wewetsòwan winipek pawstuk serait donc: "L'île entre deux rapides de la chute de la mer". Cette île, en effet, constitue la dernière retenue des eaux de la Romaine (Wanaman sipò) qui aboutissent au Saint-Laurent (Wepistukujaw sipò) en sautant une double chute.

Informateurs: Mathias Nolin, Philippe Pietasho.

Ministuk wewetšowan wotšinaškošit

Petite île de quelques centaines de pieds de diamètre, située à environ un mille de l'embouchure de la rivière Romaine (Wanaman šipo) et servant d'appui au pont qu'emprunte la route de Mingan (Ekwantšo) à Havre-Saint-Pierre (Wepmiskaw).

Non baptisée sur la carte topographique.

Traduction: L'île (entre deux rapides) du tourbillon.

Wewetšowan: entre deux courants (wewe suggère la répétition; la racine tšowan ou tšwan signifie "le courant", cf: nakatšwan, "rapides"). Ministuk: "île". Wotšinaškošit est la forme génitive de Wotšinaškošo, "tourbillon". Cette île en effet bloque l'écoulement et occasionne une dénivellation où les eaux tourbillonnent dangereusement. Toute la partie aval de la rivière Romaine (Wanaman šipo) est ponctuée de plusieurs rapides qui, pour n'être pas spectaculaires, n'en sont pas moins considérés comme très dangereux (cela constitue d'ailleurs une explication possible du toponyme Wanaman šipo qui pourrait signifier "la rivière difficile").

Informateurs: Mathias Nolin, Philippe Pietasho, Sylvestre Mullen.

Michel Ispataw pawstuk

Chôte située à un peu moins d'un mille de la confluence des rivières Allard (Ka minikapjo sipis) et Romaine (Wanaman sipo).

Non baptisée sur la carte topographique.

Traduction: Chôte Michel Ispataw.

Il est très rare que les choronymes amérindiens soient dédicatoires. Tout le monde sait que, chez les aborigènes, la nature est plus forte que l'homme; la toponymie en témoigne. Michel Ispataw pawstuk est un toponyme que nous n'avons entendu qu'une seule fois; il n'est pas consacré par l'usage. Il est probable qu'il ne le sera jamais, si ce n'est fait par les autorités officielles.

Le 27 mai 1965, un Indien de la réserve de Mingan (Ekwantso), qui était accompagné de trois amis, a péri dans ces chôtes qui avaient, auparavant, fait d'autres victimes. Ce malheur avait eu des répercussions dans le village, plusieurs Indiens ayant décidé par la suite de ne pas quitter la réserve à l'automne, craignant le danger.

Nous suggérons que cette chôte conserve le nom de sa dernière victime. Il est anormal que si peu d'Amérindiens aient laissé leur nom pour nommer une nature qu'ils ont été les premiers à posséder.

Missipenuk

Ile située à un mille à peine en face de l'embouchure de la rivière Romaine (Wanamansipo), ayant une superficie d'environ un mille carré.

Carte topographique: Moutange Island.

Aussi appelée par les Blancs de la région: Ile de la Romaine ou La Grande Romaine.

Traduction: Ile aux canards.

Ce toponyme est composé de deux racines:

missip, "canard"; employée comme composant, cette racine peut se résumer à -sip ou -sipo (exemple: innesipo "canard sauvage"). -penuk qui signifie "île", mais qui est un formans ne pouvant s'employer seul (comme -kamaw qui est un formans signifiant "lac" mais qui ne peut non plus être employé de façon autonome). Un informateur nous a mentionné qu'une île traduite par le formans -penuk se distingue d'une île dite ministuk par le fait que les oiseaux vont y pondre leurs oeufs (?). Les Indiens de la réserve de Mingan (Ekwantso) fréquentent depuis longtemps cette île pour y chasser le canard. Bien qu'en langue montagnaise on ne mette que très rarement des formes plurielles dans la formation des toponymes, il faut souvent traduire en français par le pluriel. Le pluriel n'est employé en montagnais que lorsqu'on veut nettement faire ressortir l'idée de la pluralité.

Variantes: Mista missipenuk (qui veut dire "Grande île aux Canards", par opposition à Missipenukus,

qui signifie "Petite île aux Canards"), Ile Moutange, Ile de la Romaine, La Grande Romaine.

Informateurs: Mathias Nolin, Mathieu Mestokosho, Jérôme Mullen.

Missipenukus

Petite île située à environ deux milles et demi au sud-est de l'embouchure de la rivière Romaine (Wanamansipo) et à deux milles à l'est de l'Île aux canards (Missipenuk) dont elle constitue le diminutif.

Carte topographique: Moniac Island.

Nom d'usage dans la région: La Petite Romaine.

Traduction: La Petite île aux Canards.

Missip signifie "canard". -penuk est un formant, qui n'existe pas de façon autonome, et qui signifie "île". -us est un suffixe diminutif.

Variantes: Île Moniac, La Petite Romaine.

Missipinokus (aucune différence phonologique).

Informateurs: Mathias Nolin, Jérôme Mullen.

Mište ministuk

Ile situé au centre du lac Manitou (Manto nipi) dessinant dans le bas de celui-ci deux passages, l'un d'une largeur d'environ un kilomètre à l'ouest, l'autre beaucoup plus étroit à l'est (Ka jatowakamat).

Non baptisée sur la carte topographique.

Traduction: La Grande île.

Mište: "grand". Ministuk: "île".

La "grande île" s'oppose à une île plus petite (Mantowi ministuk) qui se trouve dans le pied du lac Manitou (Kwopitan manto nipit). Comme le toponyme Mište ministuk est fréquent -au point d'ailleurs qu'on peut se demander s'il s'agit vraiment d'un nom spécifique- (c'est aussi le nom de l'île de Terre-Neuve, en langue montagnaise), les Indiens de Mingan (Ekwantso) disent aussi, au long, Manto nipi mište ministuk ("La grande île du lac Manitou").

Variante: Manto nipi mište ministuk.

Informateurs: Mathias Nolin, Sylvestre Mullen.

Mište pakatakan

Portage d'environ un mille de longueur, contournant les quatrième et cinquième rapides de la rivière Mingan (Ekwantso), à environ 8 milles en arrière du village de Mingan (Ekwantso).

Non représenté sur la carte topographique

Traduction: Le grand portage.

Pakatakan: nom générique pour divers types de portage (voir explication sous Kaşkametawatšistakan).

Mište: grand. Comme en français, ce qualificatif se retrouve souvent dans les choronymes amérindiens: Mište ministuk (La Grande Ile, ou Terre-neuve), Mište šipo (ou l'équivalent: Mississippi, La Grande Rivière), Mištašini (formé de Mište, grand, et ašini, roche; "grande roche"), etc...

Il est étonnant que ce toponyme ("le grand portage") s'applique à un portage dont le nom convient fort peu à ses dimensions, surtout que la description donnée par les informateurs est exacte. Pour les Indiens, un portage d'un mille de longueur, c'est un portage minuscule. Il n'est donc pas impossible que la description donnée par les informateurs soit fautive. Nous n'avons pas pu vérifier sur le terrain.

Informateurs: Mathias Nolin & alii.

Mište pakatakan pawštuk

Rapides situés à environ huit milles au nord-est de la réserve de Mingan (Ekwantso). Leur localisation précise est inconnue, les informateurs les ayant situés à des endroits différents. Le secteur de la rivière Mingan (Ekwantso sipo) où ils sont situés est d'ailleurs coupé de plusieurs chûtes et rapides et il n'est pas impossible que le toponyme Mište pakatakan pawštuk s'applique à une série de rapides et non à un seul. Le toponyme Mište pakatakan lui-même n'est pas localisé de façon précise; et il serait logique que le Mište pakatakan (Le grand portage) contourne exactement le Mište pakatakan pa' tuk (la chûte du grand portage).

Mište: grand. En général l'adjectif qualifie le nom qui est le plus près. Ici, mište qualifie pakatakan; voir, d'ailleurs, le toponyme Mište pakatakan.

Pakatakan: nom générique pour "portage". Voir sous Kaškametawatšistakan.

Pawštuk: chûte, ou dénivellation sur le cours d'une rivière autre que la première que l'on rencontre à partir de l'embouchure.

Informateurs: Mathias Nolin & alii.

Nekaw ministuk

Ile située dans le lit de la rivière Romaine (Wanamam sipo) à environ treize milles de son embouchure. Ile alluviale basse et boisée.

Non baptisée sur la carte topographique.

Traduction: L'île de Sable.

Vekaw: sable. Ministuk: île. Les îles de sable sont nombreuses dans la basse rivière Romaine (Wanamam sipo), celle-ci se caractérisant par une assez grande activité alluvionnaire, étant successivement retenue en paliers par des occurrences rocheuses (Winipek pawstuk, Ašwokan pawstuk).

Informateurs: Mathias Nolin, Sylvestre Mullen.

Nemiskaw

Village situé à six milles à l'ouest de la réserve de Mingan (Ekwantso).

Carte topographique: Longue-Pointe-de-Mingan.

Traduction: La pointe aux poissons.

Ce toponyme illustre bien une confusion, que les amérindiens peuvent avec peine éviter, entre ce que le nom désigne et ce qu'il signifie. En effet, presque toutes les explications amenées pour ce toponyme se sont référées à l'idée d'une "pointe longue" ou d'une "pointe de sable". Cette référence s'explique par le fait qu'effectivement, la pointe près de laquelle est situé le village de Longue-Pointe (nom de la pointe sur la carte topographique: Long Point) est précisément longue et sablonneuse. Au reste, il ne s'agit pas d'une pointe qui s'étire vigoureusement dans le fleuve, mais d'une pointe basse qui paraît longue lorsque vue de bateau. Ainsi, des informateurs se sont référés à nekaw ("sable") et à njaw ("pointe"); etymologiquement, Nemiskaw ne semble pas avoir de rapport étroit avec ces racines. La référence à ces racines semble forcée par le désir d'établir un rapport entre le mot et la chose décrite; mentalement elle est facilitée par le fait que Nemiskaw représente, dans l'esprit des Indiens, la longue pointe de sable que le toponyme désigne, mais non ce que, sémantiquement, les racines peuvent suggérer. Il s'agit d'une difficulté-type de la choronymie amérindienne.

De fait, il semble que le nom de Nemiskaw puisse être formé à partir de la racine namesè qui veut dire "poisson".

C'est l'explication que rapporte Potvin (Les îles du Saint-Laurent, page 312); elle est fort plausible, ce secteur de la côte ayant connu des périodes de grande pêche. Mais cette explication est méconnue des Indiens de Mingan.

Variante: Njamiskaw.

Informateurs: Mathias Nolin, Anne-Marie Louis & alii.

Netowapmaw ministuk

Ile d'environ un mille carré située à un mille au large de la Pointe aux morts (Ka manatnikatest) et à un mille à l'ouest de l'île aux Esquimaux (Ka ajastimew ministuk).

Carte topographique: Quin Island.

Traduction: inconnue.

Ce toponyme est bel et bien reconnu par les Indiens de Mingan (Ekwantso), mais sa signification échappe à tous. Netowapmaw peut signifier "je cherche"; mais on peut difficilement imaginer comment l'idée de "chercher" peut composer un toponyme.

Variante: Quin Island (nom officiel).

Informateurs: Mathieu Mestokosho & alii.

Njapiskaw ministuk

Une des îles de l'archipel de la Minganie (Ekwantso ministukwa) située à environ cinq milles au sud-est de l'embouchure de la rivière Romaine (Wanaman sipo).

Carte topographique: Niapisca Island.

Traduction: Ile de la pointe rocheuse.

Ministuk: "île".

Njapiskaw semble être composé des racines suivantes: njaw ("pointe") et apišk ou apišk ("rocher"). Cette explication convient bien à la physionomie de l'île, faite de plusieurs pointes qui se prolongent par des rochers plus ou moins submergés. Ce toponyme est moins utilisé que Aškawšipanan ministuk, qui désigne la même île. Ce dernier toponyme semble plus récent que l'autre; cela étonne, puisque le toponyme antérieur était lui-même amérindien. Cela démontre bien que, d'une part, la choronymie amérindienne est très mouvante et que, d'autre part, il y a peu de contact entre la toponymie amérindienne et la toponymie officielle, si celle-ci est elle-même d'origine amérindienne.

Variante: Aškawšipanan ministuk.

Informateurs: Mathias Nolin & alii.

Notaškwan

Village situé à cent milles à l'est de Mingan (Ekwantso), en dehors de la région inventoriée.

Carte topographique: Natashquan.

Traduction approximative: (L'endroit où) on a poursuivi un ours.

Bien que ce toponyme désigne un endroit qui se trouve en dehors de la région inventoriée, nous l'avons inclus dans cet inventaire parce qu'il illustre bien le type d'imprécision qu'amènent les difficultés grammaticales de la langue montagnaise. Les noms Nataškwan et Notaškwan (ou Nutaškwan) veulent dire deux choses différentes: Nataškwan signifie "l'endroit où on va chasser l'ours"; Notaškwan signifie plutôt "l'endroit où un jour on a poursuivi un ours". Natàskwan, qui ne désigne pas le village de Natashquan mais l'île d'Anticosti, est donc un lieu où les Indiens avaient l'habitude d'aller chasser l'ours. Notaškwan évoque au contraire un fait précis, c'est-à-dire l'aventure que vécurent un jour les habitants du village de Natashquan qui eurent maille à partir avec un ours qui était venu rôder chez eux. La différence sémantique qu'implique le changement de -a- en -o- (ou -u-) se rattache à la difficile question des aspects verbaux dans la langue montagnaise, qui n'ont malheureusement pas été étudiés encore à fond.

Notons qu'une carte de Louis Jolliet (1684) respectait la prononciation véritable du toponyme contrairement au nom officiel actuel: la carte notait "Noutascouan".

Mentionnons enfin que les Blancs de la Côte prononcent "N'taskwan", ce qui est plus proche de la prononciation indienne, puisque, dans Notaškwan, le -o- (ou le -u-) est une voyelle fortement nasalisée qui peut être confondue avec le n- initial.

Informateurs: Mathias Nolin, Sylvestre Mullen, Anne-Marie Louis.

Okoneo nipi

Lac situé à environ treize milles au nord-nord-ouest de Havre-Saint-Pierre (Wepmiskaw).

Carte topographique: Lac Bat-le-Diable.

Traduction: inconnue.

Nipi: terme générique pour "lac".

La signification de Okoneo est inconnue. Un informateur a mentionné que le nom a quelque chose à voir avec l'idée de "en dedans de la bouche". Un autre pense que Okoneo peut être le nom d'une personne; mais cet anthroponyme ne se retrouve pas dans la région. On a dit que monsieur Etienne Louis connaît l'explication, puisqu'il est l'auteur du toponyme; nous n'avons pas pu le voir.

Quoi qu'il en soit, il semble évident que le toponyme amérindien n'a pas de rapport avec le nom officiel (Lac Bat-le-Diable).

Normalement, on aurait pu écrire Okonew. Mais le son final -o étant en général prononcé de façon nettement détachée du son -e-, nous avons préféré considérer le dernier son comme une voyelle (o) et non comme une semi-consonne (w).

Informateurs: Mathias Nolin, Sylvestre Mullen,  
Mathieu Mestokosho.

Okoneo nipis

Lac situé à deux milles au sud-ouest du lac Bat-le-Diable (Okoneo nipi).

Non baptisé sur la carte topographique.

Traduction: inconnue.

Okoneo nipis a vraisemblablement été nommé d'après Okoneo nipi, lac voisin et plus grand. Les deux lacs se déversent dans la même rivière, la rivière Bat-le-Diable (Okoneo sipis). Pour ces trois toponymes, l'explication manque (voir Okoneo nipi).

Informateurs: Sylvestre Mullen, Mathieu Mestokosho, Anne-Marie Louis.

Okoneo sipis

Rivière d'environ huit milles de longueur, déchargeant les eaux du lac Bat-le-Diable (Okoneo nipi) dans la rivière Romaine (Wanaman sipo).

Carte topographique: Rivière Bat-le-Diable.

Traduction: Inconnue.

Cette rivière vidange les deux lacs du même nom (Okoneo nipi et Okoneo nipis), d'où son nom Okoneo sipis, la "petite rivière Okoneo". Mais l'explication du nom Okoneo manque (voir Okoneo nipi).

Informateurs: Mathias Nolin, Sylvestre Mullen,  
Mathieu Mestokosho, Anne-Marie Louis.

Ometjo nipi

Lac non localisé de façon précise situé à une dizaine de milles au nord-ouest de Mingan (Ekwantso), vidé par la rivière des Bobos (Ometjo sipis).

Non baptisé sur la carte topographique. Ce lac est situé dans un territoire anonyme: tout l'espace qui sépare les rivières Saint-Jean (Patamo) et Manitou (Manto sipis), d'une superficie dépassant largement cent milles carrés, ne supporte, d'après la carte topographique, qu'un seul limnonyme (Patterson Lake) et deux patamonymes (Patterson Creek et Northwest Manitou River). Nous avons relevé, par l'enquête orale, un peu plus d'une quinzaine de choronymes amérindiens; nous sommes persuadés qu'une enquête plus poussée en révélerait plusieurs autres, cette région voisine de Mingan (Ekwantso) étant fort fréquentée par les Indiens de la réserve.

Ometjo: bobo. Nipi: étendue d'eau. Le lac des Bobos (Ometjo nipi) tire son appellation de la rivière du même nom (Ometjo sipis); voir ce toponyme pour l'explication de son origine. Que cette explication corresponde à un fait réel ou non, il nous paraît intéressant de conserver les toponymes qui s'y raccrochent, d'autant plus que le seul qui a officiellement un nom est la rivière des Bobos (Ometjo sipis), nommée Northwest Manitou River, appellation pour le moins inélégante.

Informateurs: Sylvestre Mullen, Anne-Marie Louis.

Ometjo pakatakan

Portage reliant le haut de la Rivière des Bobos (Ometjo sipis) et la rivière Saint-Jean (Patamo). N'ayant pu nous rendre sur les lieux, nous ne connaissons pas sa localisation précise.

N'apparaît pas sur la carte topographique.

Traduction: Le portage des bobos, Le portage de la maladie.

Ce portage avait été emprunté lors de l'évènement relaté sous Ometjo sipis ("rivière des bobos"). Nous n'avons pu découvrir si ce portage et la rivière avaient un autre nom antérieurement à l'évènement. Autrement dit, si celui-ci a inauguré le portage et l'utilisation de la rivière; il semble que non. Les Indiens de Mingan peuvent utiliser la rivière et le portage des bobos (Ometjo sipis et Ometjo pakatakan) en d'autres circonstances, notamment lorsqu'ils n'ont pas l'argent nécessaire pour se rendre à la rivière Saint-Jean (Patamo) par route.

Informateurs: Sylvestre Mullen, Anne-Marie Louis.

Ometjo sipis

Rivière d'une dizaine de milles de longueur se jetant dans la rivière Manitou (Manto sipis) à environ cinq milles de sa confluence avec la rivière Mingan (Ekwantso sipo). A cause de ses méandres et des rapides qu'elle saute, cette rivière ne constitue pas une bonne voie de canotage. Sa position cependant est favorable puisque, à un court portage près, elle fait le lien entre Mingan (Ekwantso) et la rivière Saint-Jean (Patamo) qui constitue la voie de pénétration la plus commode et la plus utilisée par les Indiens de Mingan pour atteindre l'arrière-pays.

Carte topographique: Northwest Manitou River.

Traduction: Rivière des bobos, Rivière de la maladie.

A Mingan (Ekwantso), on traduit ometjo par "bobo". Lemoine (Dictionnaire français-montagnais, Boston, 1901) traduit umesju par "petite vérole", ce qui est probablement un terme générique pour signifier les maladies contagieuses.

Le toponyme Ometjo sipis, qui veut donc dire "la rivière des bobos", s'explique par un fait de petite histoire. On raconte qu'il y a plus de vingt ans, une maladie contagieuse avait atteint les Blancs vivant à Longue-Pointe-de-Mingan (Nemiskaw) et à Rivière-Saint-Jean (Patamo) de même que ceux qui s'étaient rendus dans les environs du lac Manitou (Manto nipi) pour chasser. C'était à l'époque où les Indiens de Mingan (Ekwantso) devaient quitter la réserve pour gagner la forêt en empruntant, comme de coutume, la rivière Saint-Jean. Voulant éviter le contact avec les Blancs contaminés, ils

décidèrent, au lieu de suivre la route jusqu'au village de Rivière-Saint-Jean et de là remonter la rivière du même nom, de couper à travers bois en suivant les rivières Mingan (Ekwantso sipo), Manitou (Manto sipis) et Manitou-nord-ouest (devenue Ometjo sipis), puis un court portage (Ometjo pakatakan, "le portage des bobos") rejoignant la rivière Saint-Jean (Patamo). Ce trajet est emprunté quelquefois l'automne lorsque les Indiens de la réserve n'ont pas suffisamment d'argent pour louer une automobile et se rendre à la rivière Saint-Jean soit par la route littorale soit par la nouvelle route qui relie l'aérodrome de Longue-Pointe à la rivière Saint-Jean.

Nos informateurs ont longuement glosé sur cet événement, rapportant même que, lors de l'épidémie en question, on avait brûlé des familles vives dans leurs maisons, à Longue-Pointe (Nemiskaw) afin de faire disparaître le foyer du mal...

Informateurs: Mathias Nolin, Sylvestre Mullen, Anne-Marie Louis.

Oniko sipis

Petite rivière se jetant dans le Saint-Laurent (Wepistukujaw sipo) à environ trois milles et demi à l'est de la rivière Mingan (Ekwantso sipo). Ce ruisseau, le deuxième en aval de la Mingan, ne dépasse pas deux milles en longueur.

Non baptisée sur la carte topographique.

Traduction: Ruisseau à Oniko, Ruisseau à Onikuš.

Sipis signifie "petite rivière" (diminutif de sipo, rivière; voir explication sous Apokušis sipis). Oniko se réfère au nom d'un Indien, appelé Onikuš (apparemment diminutif affectif). Ce ruisseau, dit-on, était fréquenté par l'Indien Onikuš qui s'y rendait périodiquement en bonne compagnie: l'endroit est fort boisé et permet toute la discrétion voulue pour ce genre de pèlerinage. Il s'agit donc, compte tenu de ce mode original d'appropriation de territoire, d'un toponyme d'appartenance. C'est pourquoi il y a lieu de dire, en français "Ruisseau à Oniko" et non "Ruisseau Oniko", qui suggérerait que le toponyme est plutôt dédicatoire. Les noms de lieux dédicatoires sont d'ailleurs fort rares dans la toponymie amérindienne. Les rares exemples (Maliotenam, Maniwaki) de ce genre de toponymes sont sans doute exogènes. Par contre, les toponymes d'appartenance sont assez fréquents, puisque la fréquentation traditionnelle d'un lieu ou d'un territoire confère un certain titre à l'exclusivité sinon à la propriété.

Variantes: Waputinasipi, nom qui apparait sur la  
carte de George Sproule ("North Shore River St-  
Lawrence, Mingan Islands", 1768), est inconnu des  
Indiens de Mingan.

Informateurs: Mathias Nolin, Jérôme Mullen.

Opmešo nipi

Lac situé à environ onze milles au nord-ouest du village de Rivière-Saint-Jean (Patamo) et à environ deux milles à l'est de la rivière Magpie (Pmotewšekaw šipo ou Ka wašawakaw šipo). Bien que très proche de cette dernière rivière, le lac est dans le bassin de la rivière Saint-Jean (Patamo šipo). C'est par cette dernière qu'on s'y rend, la rivière Magpie étant fort mauvaise pour la navigation. Certains informateurs ayant localisé différemment ce lac et n'ayant pu nous rendre nous-même sur les lieux, nous ne sommes pas sûr de sa localisation exacte.

Non baptisé sur la carte topographique.

Traduction: Lac de l'anguille.

Opmešo ou Opmešwi: anguille. Nipi: lac.

Deux explications sont proposées. Si le nom du lac (Opmešo nipi) provient du nom de la montagne qui porte la même appellation (Opmešo watšo), le nom pourrait venir du fait que la montagne en question a une forme allongée rappelant celle d'une anguille. Mentionnons cependant que le nom Opmešo watšo s'applique, selon la majorité des informateurs, à une montagne voisine de celle qui a la forme décrite (celle-ci porte le nom français de "Mont Saint-Jean"). Si, au contraire, la montagne tire son nom de celui du lac, il faut retenir l'autre explication qui veut que l'on ait un jour capté des anguilles dans ce lac.

Dans les deux cas, il nous est difficile d'expliquer le lien toponymique entre deux accidents topographiques qui ne sont pas tellement voisins (plusieurs lacs sont plus

près de la montagne à l'Anguille (Opmešo watšo) que le lac du même nom. Si la localisation proposée est bonne, cela pourrait indiquer que c'est plutôt le lac qui a donné son nom à la montagne que l'inverse.

Informateurs: Mathieu Mestokosho & alii.

Opmešo pawštuk

Chûte d'environ 200 pieds de hauteur située à l'aval de la rivière Chambers (Opmešo sipis) à quelque mille pieds de sa confluence avec la rivière Saint-Jean (Patamo). Cette chûte constitue une des beautés naturelles de la région.

Non baptisée sur la carte topographique.

Traduction: La chûte de l'Anguille.

Opmešo ou Opmešwi: anguille. Pawštuk: chûte.

Cette chûte étant la première rencontrée en remontant la rivière Saint-Jean (Patamo) et la rivière Chambers (Opmešo sipis), la règle qui voit une distinction de position entre les deux mots indiens signifiant "chûte" (nakatšwan et pawštuk) n'est donc pas absolue (voir explication de cette règle sous Ašwokan pawštuk).

S'il est possible que des anguilles sautent une chûte de quelque 200 pieds (?), il est plausible que le nom de la chûte (Opmešo pawštuk) vienne de celui de la rivière (Opmešo sipis) qui, à son tour, viendrait de celui du lac (Opmešo nipi), celui-ci ayant aussi donné son nom à la montagne (Opmešo watšo). Mais il existe une autre explication (voir Opmešo nipi et Opmešo watšo).

Informateurs: Anne-Marie Louis & alii.

Opmešo sipis

Rivière d'une dizaine de milles de longueur se jetant dans la rivière Saint-Jean (Patamo) à un peu plus de dix milles de son embouchure. Elle y aboutit par des chutes de près de 200 pieds et d'une grande beauté, (Opmešowi pawstuk).

Carte topographique: Chambers River.

Traduction: Petite rivière de l'anguille.

Opmešo: anguille. Sipis: petite rivière (forme diminutive de sipo).

Le nom de cette rivière provient sans doute de celui du lac homonyme (Opmešo nipi). Voir ce nom.

La série de toponymes formés avec le mot opmešo n'ont pas été localisés hors de tout doute. Cela semble être une région moins bien connue des Indiens de Mingan (Ekwantšo), du moins de ceux que nous avons interrogés. Ainsi, des informateurs ont nommé cette rivière Patamis qui, selon les autres, est un affluent de la Saint-Jean (Patamo) beaucoup plus à l'amont. D'autres ont baptisé Patamis un affluent de la Chambers River. Cette confusion peut être mise en relation avec la localisation du Portage du Loup-marin (Atšuk pakatakan) que d'aucuns localisent près de la confluence de la rivière Saint-Jean (Patamo) et de la rivière Chambers (Opmešo watšo) et que d'autres placent plus haut sur la rivière, près de la confluence avec la Patamis.

Données géographiques

Nous communiquons les toponymes de la famille opmeso sous toute réserve.

Informateurs: Mathias Nolin, Anne-Marie  
Louis & alii.

Opmeò watò

Montagne située à une dizaine de milles au nord du village de Rivière Saint-Jean (Patamo), entre la rivière Saint-Jean (Patamo sipò) et la rivière Magpie (Pmotewšekaw sipò ou Ka wašawakaw sipò). Cette montagne, dont l'altitude dépasse 1400 pieds est la plus haute de cette région et se détache bien dans le paysage; elle est visible depuis le village de Mingan (Ekwantò). Sa localisation n'est pas certaine d'après les informateurs qui nomment tour à tour deux montagnes voisines du nom de Opmeò watò. L'une de celles-ci porte aussi un nom français: mont Saint-Jean.

Carte topographique: selon une information, c'est le mont Saint-Jean; selon l'autre, Opmeò watò désigne une montagne située immédiatement au sud-est de la précédente et qui n'est pas baptisée sur la carte topographique.

Traduction: Montagne de l'anguille.

Watò: montagne. Opmeò ou opmeòwi: anguille.

Si ce toponyme désigne la montagne qui, en français, s'appelle le mont Saint-Jean, il n'est pas invraisemblable que le nom vienne du fait que cette montagne a une forme allongée, rappelant celle d'une anguille. Il pourrait alors y avoir quelque événement désagréable relié au baptême de la montagne, les Indiens n'appréciant pas du tout l'anguille, comme tout animal qui peut rappeler les reptiles.

La majorité des informateurs décrivent Opmeò watò comme une montagne dont le sommet est surmonté d'une tour de gardes-forestiers. Ce ne serait pas alors le mont

Saint-Jean. L'inverse serait plus logique, d'autant plus que cette montagne (sud-est du Mont Saint-Jean) est voisine du lac dit du Garde-feu (Ka notsiškotowew nipi). Mais aucun informateur ne connaît cette montagne sous le nom qui serait logique: la montagne du (des) garde-forestier (Ka notsiškotowew watso).

Respectons l'information fournie par la majorité des personnes questionnées et plaçons le nom Opmešo watso sur la montagne voisine du mont Saint-Jean.

Informateurs: Mathias Nolin & alii.

Variantes: Mont Saint-Jean (si telle est bien la localisation de Opmešo watso, ce qui n'est pas sûr).

Opwatn

Lac d'environ deux milles carrés situé à quatre milles à l'ouest de Mingan (Ekwantso) et à deux milles et demi au nord-est de Longue-Pointe-de-Mingan (Nemiskaw). Situé à un mille de l'aérodrome de Longue-Pointe, il sert à l'amérissage des hydravions, notamment ceux des Clubs de pêche qui possèdent de nombreux lacs dans l'arrière-pays de la Minganie.

Nom officiel (carte topographique):  
Patterson Lake.

Traduction: (Lac du) pied-de-glace.

Opwatn est un terme qui désigne une corniche de glace accrochée à la rive d'un lac, se trouvant en porte-à-faux lorsque le niveau du lac baisse. Ce phénomène est, dit-on, annuel, autour de ce lac. Opwatn s'emploie pour la couche de glace supérieure, ou soulevée, par opposition à sekwatn qui désigne la couche de glace de fond. Les Indiens de Mingan (Ekwantso) ne se réfèrent à ce lac que par le nom Opwatn, employé seul, sans le générique nipi (lac). Il n'y a pas de risque de confusion, Opwatn, nom commun à l'origine, ayant acquis un sens indicatif spécifique pour les Indiens de Mingan. Ce phénomène est très fréquent dans la toponymie amérindienne. Les toponymes étant le plus souvent descriptifs, ils sont souvent formés de noms topographiques usuels que seul le contexte dans lequel ils sont employés rend désignatifs précis d'un lieu. La distinction entre les éléments génériques et les éléments spécifiques des toponymes, facile dans la langue française, est diffici-

lement applicable aux langues amérindienne (voir Matsitew, non plus commun encore qui, pourtant, désigne une pointe bien précise pour les Indiens de Mingan).

A cause de sa valeur descriptive intéressante, ce toponyme est du type de ceux qui mériteraient d'être conservés et officialisés.

Variante: Lac Patterson (que les Indiens prononcent: Patsen).

Informateurs: Mathias Nolin, Sylvestre Mullen.

Opwatn sipis

Ruisseau d'environ un mille et demi de longueur reliant le lac Patterson (Opwatn) à la rivière Manitou (Manto sipis). Bien que coulant en terrain marécageux, il constitue une bonne voie canotable entre le lac Patterson et la réserve de Mingan (Ekwantso).

Carte topographique: Patterson Creek.

Traduction: La petite rivière (ou: le ruisseau) des bobos.

Le mot opwatn désigne un phénomène périglaciaire: corniche de glace accrochée à la rive du lac, située en porte-à-faux lorsque le niveau du lac baisse. Ce phénomène se retrouve vraisemblablement autour du lac mais non sur les bords du ruisseau. Le ruisseau tirant son nom du lac qu'il vide, les Indiens emploient le générique sipis (ruisseau ou petite rivière, diminutif de sipo), contrairement au nom du lac qui s'emploie seul (Opwatn et non Opwatn nipi).

Le nom officiel est prononcé par les Indiens: Patsen, le "r" n'existant pas dans les dialectes de la Côte-Nord.

Informateurs: Mathias Nolin, Sylvestre Mullen.

Otšimaw ministuk

Ilet situé au pied des premières chûtes de la rivière Mingan (Ekwantso sipit nakatswan), à environ cinq milles de l'embouchure. Sur cette île se trouve une riche habitation appartenant à des propriétaires américains.

Non baptisée sur la carte topographique.

Traduction: Ile des Seigneurs, Ile des Messieurs.

Ministuk: île. Le mot otšimaw peut se traduire par "messieurs" ou "seigneurs" ou "homme riche" ou "touriste"; il est chargé d'une gamme de sens selon le contexte il est employé. Il peut véhiculer la crainte, la vénération, la jalousie. Il s'applique en général aux Blancs riches et tout particulièrement aux Américains qui possèdent, dans la région, une série de Clubs, de territoires et d'habitations que les Indiens regardent de loin. Sur l'île des Messieurs (Otšimaw ministuk) s'élève l'habitation principale, relativement luxueuse, du club de pêche qui se réserve le droit de prise du saumon sur la partie aval de la rivière Mingan (Ekwantso sipo), soit de la première chûte (Ekwantso sipit nakatswan) à l'embouchure. On devine que cette situation, dont il n'est pas sûr qu'elle soit bien justifiée, n'est pas de nature à aider la compréhension mutuelle entre Indiens et Blancs.

Informateurs: Mathias Nolin & alii.

Pakušipastuk

Bras de la rivière Romaine (Wanamam šipo), d'environ deux milles de longueur, aboutissant dans la baie de l'embouchure de la Romaine et formant delta.

Carte topographique: non baptisé.

Nom officiel affiché: Rivière Aisley.

Traduction: Le bras (de rivière) qui sèche.

On serait tenté d'entendre Pakušî pawštuk. Mais, d'une part, il ne s'agit pas de rapides et, d'autres part, il semble que les racines soient différentes. Ce nom contient la racine pakw- qui traduit l'idée de "sécheresse" (pakwaw, "sec"; pakušî, paštew). Par ailleurs, la deuxième partie du nom Pakušipastuk se dégage moins nettement. On trouve šipastuk, dans le sens de "bras de rivière", ce qui convient bien à l'accident topographique en question. Si, par ailleurs, la syllabe -šî- est comprise dans pakušî, il reste pastuk dans lequel les Indiens voient une variante de pawštuk, mais qui ne convient pas à l'accident décrit.

Quoi qu'il en soit, il semble évident que le toponyme signifie et désigne un "bras de rivière qui sèche (en été)". C'est le cas de ce cours d'eau, lors des basses eaux annuelles.

Variantes: Pawišipastuk, Pakwisipastuk.

Informateurs: Joseph Mullen, Philippe Pietasho, Mathias Nolin, Jérôme Mullen, Antoine Mennikapo.

Pakwawašaw

Baie d'environ quatre milles de largeur par un et demi de profondeur, située entre les deux "pointes aux morts" (Tšipejškwoškan et Ka manatnikatešt); l'une des deux baies situées entre l'embouchure de la rivière Romaine (Wanaman šipo) et le village de Havre-Saint-Pierre (Wepmiskaw).

Non baptisée sur la carte topographique.

Traduction: La baie qui sèche.

Ce toponyme est formé de deux racines qui apparaissent nettement: pakwaw, "sec" et wašaw "baie". Ce nom est un exemple rare de signification évidente. Une carte de George Sproule (North Shore River Saint Lawrence, Mingan Islands, 1768) mentionne d'ailleurs: "Paquawashaw or Shoal Bay".

Le nom convient bien à cette baie qui constitue un estran de plus d'un mille. Cette baie, située immédiatement à l'aval de l'embouchure de la rivière Romaine (Wanaman šipo), reçoit, c'est normal, de grandes quantités d'alluvions de cette rivière. A marée basse, les nombreuses îles qui s'y trouvent se rattachent au littoral.

Informateurs: Mathias Nolin, Philippe Pietasho.

Papašapišk

Ile située en face de l'embouchure de la rivière Romaine (Wanamam šipo) immédiatement à l'est de la Grande île (Ka mamakaštew ministuk).

Carte topographique: Quarry Island.

Traduction approximative: Les blocs rocheux.

L'île en question porte plusieurs noms, tant en langue indienne que dans les langues française et anglaise. Toutes se réfèrent au caractère rocheux de l'île. Papašapišk est dans la même veine: apišk: "rocher" ou "roche". Papa peut être une racine suggérant la pluralité,; comme c'est le cas d'un grand nombre de racines composées de syllabes répétées (exemples: wewe, mama...).

Papašapišk pourrait donc signifier: "plusieurs blocs rocheux", ce qui correspond bien à un des autres noms amérindiens, Ka mamakaštew. D'ailleurs le nom se retrouve sur une carte de Sproule, en 1768, qui note: "Papachapisk or Quarry Island".

Cette explication cependant ne rend pas compte de la présence de l'infixe -š- qui pourrait aussi faire partie d'une des deux racines du mot: papaš ou šapišk. Dans ce cas, la signification du toponyme pourrait être différente.

Variantes: Ka mamakaštešt, Maštišk napot.

Informateurs: Mathias Nolin & alii.

Pastapistnakan

Court portage qui contourne les premiers rapides de la Rivière Manitou (Manto sipisit nakatšwan), situés à deux milles en amont de la confluence des rivières Manitou (Manto sipis) et Main (Ekwantšo sipo). Ce portage change selon les saisons. Lorsque les eaux sont basses, on emprunte une petite île très basse alors découverte. Aux hautes eaux, le portage suit la coude de la rivière.

Non représenté sur la carte topographique.

Traduction approximative: Le portage de l'autre côté de la roche.

Le toponyme semble contenir trois racines. Pastaw, "de l'autre côté". Apišk, "roche; le changement du son š dans apišk en t dans Pastapistnakan peut s'expliquer par le voisinage des autres consonnes. -nakan, racine que l'on retrouve dans la formation des noms de portages. Pastapistnakan pourrait donc signifier "le portage de l'autre côté de la roche", ce qui n'est pas illogique, compte tenu de la configuration du lieu.

Pour le même toponyme appliqué à un autre portage (sur une île de la rivière Romaine), un informateur nous a signalé que Pastapistnakan est un terme générique qui s'applique à tout portage qui se trouve sur la roche. Il se retrouve ailleurs, comme par exemple sur l'île qui supporte le pont (route) de la rivière Romaine.

Informateurs: Anne-Marie Louis, Judith Napes, Sylvestre Mullen.

Patamis

Rivière d'une certaine importance, apparemment fort fréquentée par les Indiens, mais localisée de façon contradictoire par ceux-ci. Plusieurs la placent là où se trouve la rivière Chambers qui se jette dans la rivière Saint-Jean (Patamo) à une dizaine de milles de son embouchure. D'autres la placent plus haut dans le bassin de la rivière Saint-Jean, mais sans préciser exactement où.

Carte topographique: Chambers River (selon une référence); selon les autres hypothèses, en dehors de la région inventoriée.

Traduction: inconnue.

L'explication étymologique de ce toponyme manque. Ni Patamo ni Patamis qui en est la forme diminutive ne correspondent à des mots courants de la langue montagnaise. Cela se présente dans les cas où les toponymes sont très largement employés; cela peut s'expliquer par le fait que l'évolution phonétique d'un toponyme varie en relation directe de son utilisation, particulièrement pour la choronymie non écrite.

Variante: Patamo sipis, forme hypothétique mentionnée par un informateur, n'est pas usitée.

Informateurs: Mathias Nolin, Sylvestre Mullen, Anne-Marie Louis.

Patamo

Village situé sur la rive ouest de la rivière Saint-Jean (Patamo sipo), à la confluence avec le Saint-Laurent (Wepistukujaw sipo).

Carte topographique: Rivière Saint-Jean.

Traduction: inconnue.

Patamo, dont la signification est inconnue, est à la fois le nom du village (Rivière-Saint-Jean) et celui de la rivière à l'embouchure de laquelle il est situé. Selon le contexte de la conversation en langue montagnaise, Patamo désignera, selon les cas, le village ou la rivière, sans qu'il soit nécessaire de préciser; cependant, pour les fins de l'inventaire, on peut distinguer en accompagnant Patamo du générique sipo dans le cas du potamonyme, ce qui n'est pas une faute mais n'est pas usuel.

Patamo, dans le langage montagnais, prend le plus souvent la forme Patamit (exemple: "je vais à Rivière-Saint-Jean" se dit Patamit ntetoten), beaucoup plus employée que Patamo. Patamo nous semble cependant la forme originelle substantive. Il n'est pas exclu cependant que le village se dise Patamit par référence à "(l'endroit situé près) de la Patamo", la situation de complément de Patamo exigeant alors la forme en -it.

Variante: Patamit.

Informateurs: Mathias Nolin, Sylvestre Mullen & alii.

Patamo sipo

Une des rivières les plus importantes de la Côte-Nord, se jetant dans le Saint-Laurent (Wepistukujaw sipo) à une quinzaine de milles à l'ouest de la réserve de Mingan (Ekwantso). De mémoire d'homme, les Indiens de la Côte-Nord ont toujours utilisé cette magnifique voie d'eau pour communiquer avec l'arrière-pays. Par des portages relativement courts, il est possible de passer des bassins des rivières Saint-Jean (Patamo), Romaine (Wanaman sipo) et Natashquan (Notaskwan sipo). Vu les qualités de navigabilité de la rivière Saint-Jean, il est de coutume chez les Indiens de Mingan (Ekwantso) de remonter la rivière Saint-Jean pour redescendre par la Romaine ou la Natashquan.

Carte topographique: Rivière Saint-Jean.

Traduction: inconnue.

Nous employons ici la forme Patamo sipo avec le générique (sipo, "rivière") à cause de la duplication (Patamo seul désigne aussi le village de Rivière-Saint-Jean). La forme n'est pas incorrecte mais inusitée. La signification de ce mot est totalement inconnue des informateurs interviewés. La large utilisation de ce toponyme dans une langue non écrite peut être responsable d'une évolution différente telle que la racine principale ne s'y reconnaît plus. Le cas est classique.

Variante: Patamo.

Informateurs: Mathias Nolin, Sylvestre Mullen & alii.

Pmotewšekaw šipo

Rivière se déversent dans le Saint-Laurent (Wepistukujaw šipo) à six milles à l'ouest de l'embouchure de la rivière Saint-Jean (Patamo šipo).

Carte topographique: Magpie River.

Traduction: voir ci-bas.

šipo: "rivière".

Pmotewšekaw peut être composé des deux racines suivantes: pmotew, "marcher"; šekaw, "arbuste". Le toponyme pourrait alors évoquer l'idée de "rivière le long de laquelle on marche parmi les arbustes". Rouillard donne une autre explication: "En montagnais: Moteskakau, abrupt, rocailleux, difficile".

Quoi qu'il en soit, aucune des explications proposées ne semblent concorder avec le nom officiel, Magpie, qui, selon Rouillard, "paraît être un mot anglais qui désigne un oiseau spécial à la Côte-Nord".

Il est à noter que le village de Magpie n'a pas, en montagnais contrairement à l'anglais, un nom de la même famille que le nom de la rivière (en anglais: Magpie et Magpie River; en montagnais: Ka wašawakat et Pmotewšekan šipo).

Informateurs: Mathieu Mestokosho, Sylvestre Mullen, Anne-Marie Louis.

Šakatawašt

Assez vaste terrain déboisé qui s'étire le long de la rivière Mingan (Ekwantso sipo) depuis la hauteur de la première chute (Ekwantso sipit nakatswan).

Non baptisé sur la carte topographique.

Traduction: Le déboisé.

Il s'agit, en réalité d'un terme générique. Šakatawašt peut s'appliquer à tout déboisé de forêt. Cependant, lorsqu'à Mingan on parle du Šakatawašt, on se réfère à celui qui est le plus près, deux milles au nord-est de Mingan (Ekwantso), soit le lieu décrit plus haut. Ce déboisé est emprunté par le portage Kaškametawatsištakan; ce terme est précisément réservé pour les portages empruntant les régions déboisées.

Informateurs: Mathias Nolin, Anne-Marie Louis.

Šipejtakan šipo

Rivière coulant à mi-distance de la rivière au Tonnerre (Ušuk šipo) et de la rivière Magpie (Pmotewšekaw šipo).

Carte topographique: Jupitagon River.

Traduction: imprécise.

La signification exacte de ce toponyme n'est pas connue. Un informateur trouve que le nom suggère "la pièce de bois recourbée qui sert à tendre les peaux". La racine šipej peut signifier "l'action d'entrer quelque chose en dessous de quelque chose". Mais cela est insuffisant pour expliquer le toponyme.

La forme officielle "Jupitagon" est évidemment une déformation du toponyme original à cause de l'écriture phonétique à l'anglaise. A moins que le nom "Jupitagon" n'aie lui-même une signification particulière, il devrait être rectifié. Transcrire les noms amérindiens par le système alphabétique français nous apparaît comme une erreur. A plus forte raison, une transcription à l'anglaise nous semble-t-elle déplacée au Québec.

Informateurs: Mathias Nolin, Sylvestre Mullen.

Šipewijaw Ekwantšit

Passage entre l'île du Havre de Mingan (Ek-wantšo ministuk) et la terre ferme. Ce havre naturel a de bonnes qualités d'accès et de navigabilité qui justifient d'avoir construit un quai à Mingan (Ekwantšo).

Carte topographique: Mingan Harbour.

Traduction: Le passage d'Ekwantšo (Ekwantšo lui-même n'a pas de traduction précise connue).

Šipewijaw est un terme générique signifiant "passage"; il semble que ce terme ne s'applique qu'aux passages entre des îles et la terre ferme. Les passages peuvent tirer leur nom de celui des îles (comme Šipewijaw missipenukut) ou de celui de la terre ferme (comme Šipewijaw Wepmiskat). Ekwantšit est la forme génitive d'Ekwantšo. Ce dernier nom n'a pas de traduction précise connue (voir sous Ekwantšo).

Informateur: Mathias Nolin.

Sipewijaw missipenukut

Passage situé entre l'île Moniac (Missipenuk) et la terre ferme, dans la baie dite Pakwawašaw. Ce passage s'assèche aux marées basses.

Non baptisé sur la carte topographique.

Traduction: Le passage de l'île aux canards.

Sipewijaw: "passage" (voir explication sous Sipewijaw Ekwantšit). Missipenukut: forme génitive de Missipenuk, qui veut dire "île aux canards" (voir ce nom).

Informateur: Mathias Nolin.

Sipewijaw Wepmiskat

Passage situé entre l'île aux Esquimaux (Ka ajastimew ministuk) et la terre ferme, soit le village de Havre-Saint-Pierre (Wepmiskaw).

Carte topographique: Havre-Saint-Pierre.

Traduction: Passage de Wepmiskaw (Wepmiskaw lui-même n'a pas de traduction française précise connue).

Sipewijaw: "passage" (voir explication sous Sipewijaw Ekwantšit). Wepmiskat: forme génitive de Wepmiskaw (Havre-Saint-Pierre).

Informateurs: Mathias Nolin, Sylvestre Mullen.

Tsetsekawaškwijašt

Ile située à environ un mille à l'extérieur de l'île aux bouleaux (Waškwěj ministuk ou Tsetsekawaškwijaw).

Carte topographique: Outer Birch Island.

Nom courant: Petite île aux bouleaux.

Traduction: La petite île (haute) aux bouleaux.

Tsetsekawaškwijašt est la forme diminutive de Tsetsekawaškwijaw. Pour le mode de formation des diminutifs à partir des noms terminés en -aw, voir sous Ka išpanapiškašt. Il semble bien que le diminutif s'applique au générique "île" (ministuk), sous-entendu. Il n'est pas impossible cependant que Tsetsekawaškwijašt désigne une île élevée sur laquelle se trouvent des petits bouleaux, le diminutif s'appliquant alors à la racine waškw-; c'est ce qu'un informateur prétend. Mais l'autre explication nous apparaît plus plausible.

Il existe deux variantes de ce toponyme, toutes deux constituant aussi une forme diminutive: Waškwěj ministukus et Apišašo waškwěj ministuk.

Pour Tsetsekawaškwijašt comme pour Tsetsekawaškwijaw, il est préférable de ne pas scinder les noms selon les racines, celles-ci n'étant pas identifiables de façon certaine.

Variantes: Waškwěj ministukus, Tsetsekaškwijašt, Apišašo waškwěj ministuk, Petite île aux bouleaux, Ile à bouleaux du large, Pointe aux bouleaux, Outer Birch Island.

Informateurs: Mathias Nolin, Jérôme Mullen,  
Anne-Marie Louis.

Tsetsekawaškwijaw

Ile située à environ trois milles et demi au large du village de Mingan (Ekwantso), entre l'île du Hâvre (Ekwantso ministuk) et la Petite île aux bouleaux (Waškej ministuk ou Tsetsekamaškwijašt).

Carte topographique: Inner Birch Island.

Nom courant: Ile aux Bouleaux.

Traduction: L'île (haute) aux bouleaux.

L'explication la plus plausible de ce toponyme établit une fusion intime de deux racines: tsetsekaw, "qui est haut et carré"; waškej, "bouleau". Cette double description de l'île convient à sa physionomie. Par ailleurs, il n'est pas impossible que l'infixe ka ait la fonction désignative connue. Dans ce cas, il faudrait trouver une autre signification à tsetse, qui pourrait être un signe de pluralité (les sons redoublés, en montagnais, ont souvent cette fonction). Cependant, selon cette deuxième explication, la finale serait plutôt en -at (cas complément) qu'en -aw.

Ici, le spécifique s'emploie seul, sans qu'il soit nécessaire de joindre le générique ministuk (île).

Variantes: Tsetsekaškwijaw, Tsetsekajaškwijat, Waškej ministuk, Ile aux bouleaux, Ile des bouleaux, Grande île aux bouleaux, Ile à bouleaux de terre, Inner Birch Island.

Informateurs: Mathias Nolin, Jérôme Mullen,  
Anne-Marie Louis.

Tsipejškwoşkan

Pointe à forme assez déchiquetée qui ferme à l'est, l'embouchure de la rivière Romaine (Wanamam şipo).

Non baptisée sur la carte topographique.

Traduction approximative: Pointe de l'attente des morts.

Ce toponyme semble être composé de racines intimement fusionnées. La racine tsipej se reconnaît facilement; elle signifie "mort". La seconde partie du toponyme, -şkwoşkan, est plus difficile à analyser. Il se peut que s'y trouve, diluée, la racine aşkaw qui suggère l'idée d'"attendre". On pourrait aussi y voir une contraction de la racine neşk, "outarde". Des informateurs reconnaissent d'ailleurs que le mot aşkwowşkan signifie un "endroit où l'on attend les outardes".

Ces différentes racines semblent difficilement conciliables à l'intérieur d'un même toponyme. Mais l'explication qu'un informateur nous a donnée cadre bien avec le mariage de ces éléments. On raconte que deux familles d'indiens, revenant du Havre-Saint-Pierre (Wepmiskaw) vers Mingan (Ekwantşo), aperçurent des gens qui semblaient attendre les outardes sur cette pointe. Après avoir doublé la pointe, ils revinrent sur leurs pas pour voir ces gens mais ne parvinrent pas à les trouver; ils en conclurent qu'il s'agissait de morts ou de fantômes. D'où le nom Tsipejškwoşkan, qui signifierait "la pointe de l'attente aux outardes des morts".

Il est étrange que la pointe officiellement dé-  
nommée "Pointe aux Morts" n'est pas Tsipejškwoškan, mais une  
autre pointe appelée en montagnais Ka manatnikatešt, mot qui  
ne semble contenir aucune racine suggérant l'idée de "mort".

Variante: Tsipejaškawškan.

Informateurs: Anastasie Nolin-Napes, Jérôme Mullen,  
Sylvestre Mullen, Mathias Nolin, Anne-Marie Louis.

Ušašumekw šipo

Une des rivières les plus importantes de la Côte-Nord, se jetant dans le Saint-Laurent (Wepistukujaw šipo) à une quinzaine de milles à l'ouest de la réserve de Mingan (Ekwantšo). Voir description sous Patamo šipo, autre nom montagnais de la même rivière.

Carte topographique: Rivière Saint-Jean.

Traduction: Rivière au saumon.

Ušašumekw: "saumon". Šipo: "rivière".

Le nom Ušašumekw šipo, nom beaucoup moins usité que Patamo qui désigne la même rivière, semble n'être que la traduction de la forme française "Rivière au saumon". Il se peut aussi que ce soit l'inverse, quoique le nom Patamo semble très ancien.

Informateurs: Mathias Nolin, Sylvestre Mullen.

Ùsuk ̀sipo

Affluent nord du Saint-Laurent (Wepistukujaw ̀sipo) dont l'embouchure se situe à six milles et demi à l'est de celle de la rivière Sheldrake (Manto ̀sipo).

Carte topographique: Rivière au tonnerre.

Traduction probable: La rivière au becsàie.

Ce toponyme peut s'expliquer de deux manières. Ùnkws signifie "becsàie", une sorte d'oiseau fort répandue sur la Côte-Nord. Ùsuk ̀sipo pourrait donc signifier "la rivière aux becsàies".

Un informateur s'est aussi référé au mot ùsoko qui signifie quelque chose comme "blessé mortellement". Il interprète Ùsuk ̀sipo comme "la rivière où quelqu'un est mort d'avoir trop forcé" (sic).

La première explication nous semble préférable.

Informateurs: Mathias Nolin, Sylvestre Mullen, Mathieu Mestokosho.

Utitsìpew amišk

Indentation sur la rive gauche de la rivière Saint-Jean (Patamo sipo), à environ quatre milles de l'embouchure sur la rive concave de l'avant-dernier coude de la rivière. Cette indentation est vraisemblablement une relique d'un ancien bras ou d'un ancien cours de la rivière.

Non baptisé sur la carte topographique.

Traduction: (l'endroit où il y a un) castor (et) jusqu'où remonte la marée (dans la rivière).

Ce toponyme est difficilement traduisible puisqu'il est composé de deux mots décrivant deux choses bien différentes et sans rapport grammatical. Amišk signifie "castor". Utitsìpew désigne l'endroit de la rivière jusqu'où remonte la marée. L'endroit auquel s'applique le toponyme n'est pas nécessairement le seuil précis jusqu'où l'effet de la marée se fait sentir; ce seuil peut se trouver plus à l'amont, la pente de la basse rivière Saint-Jean (Patamo sipo) étant faible.

Le toponyme s'explique par le fait qu'à cet endroit, où le niveau de l'eau varie avec le cycle des marées, s'installe à chaque automne une colonie de castors. Les Indiens de Mingan (Ekwantso) en abattent à chaque année; mais les castors y reviennent toujours.

Cette explication est plus vraisemblable que celle qui veut qu'un citoyen de Rivière Saint-Jean ait un jour capturé un castor qu'il voulait apprivoiser. L'ayant laissé.

à l'endroit de la capture mais enfermé dans une cage de fer, l'homme aurait par la suite trouvé la bête noyée par les eaux de la rivière, refoulées par la marée.

Informateurs: Mathias Nolin, Anne-Marie Louis.

Wakwanewetšwašk

Cours inférieur de la rivière Romaine (Wanamansipo), là où la rivière s'élargit (les dix derniers milles, plus ou moins).

Non baptisé sur la carte topographique.

Traduction: L'élargissement du cours (de la rivière).

Il s'agit en réalité d'une expression générique pour désigner tout élargissement d'une rivière. Wakwaw ou wakwane signifie "large". Wetšwan est une racine entrant dans la composition d'un grand nombre de potamonymes, et qui signifie "le cours, le courant". Fréquemment aussi, on emploie, dans le même sens, wakwane seul. La lettre penultième -š- pourrait être un infixé à fonction diminutive,

Cette expression est employée par les Indiens de Mingan (Ekwantšo) d'une manière spécifique, se référant au "wakwane" de la rivière Romaine (Wanamansipo). Pour être exact, il faudrait dire Wakwanewetšwašk Wanamansipit, expression non employée dans l'usage.

Informateurs: Mathias Nolin, Joseph Napes,  
Joseph Mullen, Antoine Mennikapo.

Wakwanewetšwašk šipis

Avant-dernier affluent de la rive droite de la rivière Romaine (Wanamam šipo), d'une longueur dépassant à peine trois milles.

Non baptisée sur la carte topographique.

Traduction: Petite rivière de l'élargissement.

Cette rivière est une des sept qui se jettent dans l'élargissement de la rivière Romaine (Wanamam šipo); cet élargissement s'appelle (terme générique) wakwanewetšwašk, d'où le nom de Wakwanewetšwašk šipis. Ce nom n'est connu de plusieurs Indiens.

Informateurs: Mathias Nolin, Antoine Mennikapo.

Wanaman sipo

Une des rivières les plus importantes de la Côte-Nord, se jetant dans le Saint-Laurent entre les villages de Mingan (Ekwantso) et Havre-Saint-Pierre (Wepmiskaw). Malgré son importance, les Indiens ne la remontent pas très fréquemment, la partie aval étant difficile, coupée par plusieurs rapides et jugée dangereuse.

Carte topographique: Romaine River.

Traduction: Rivière à la peinture, Rivière difficile.

Il n'est pas impossible que le nom Wanaman ne soit qu'une déformation phonétique des mots français "La Romaine". En effet, il existe d'autres toponymes montagnais qui ont la forme "Romaine" en français et Wanaman (ou Ulanan ou Onaman) en montagnais. Ce genre d'approximation phonétique, qui paraît quelquefois très lointaine aux oreilles des francophones ou des anglophones, se retrouve très fréquemment dans la toponymie amérindienne (par exemple, en Tête-de-boule, on dit Deliban sipi la "rivière des rubans").

On a aussi expliqué le nom de cette rivière par le fait que ses eaux sont rougeâtres, à cause de l'occurrence de fer dans son lit. Wanaman veut dire "peinture".

Une autre explication nous a été fournie par M.T.D. Lindley, gérant du district de l'Est du Canada pour la Hudson's Bay Company. Il voit l'explication dans le mot anaman qui signifie "difficile". Ce qualificatif convient bien, en effet, au profit de la rivière Romaine qui est très dangereuse et qui a déjà fait bien des victimes de l'onde.

Variante: Onaman sipo

Variante: Onaman sipo

Informateurs: Mathias Nolin, Sylvestre  
Mullen, Anne-Marie Louis, M.T.D. Lindley.

Wantitšew nipi

Lac situé à environ deux milles à l'est du lac Manito Manitou (Manito nipi) à un peu plus de dix milles au nord-est du village de Mingan (Ekwantšo)

Lac non baptisé sur la carte topographique.

Traduction : lac du bras recourbé.

Un informateur traduit Wantitšew par "bras recourbé". Le lac en question affecte cette forme.

Informateur : Anne-Marie Louis.

Wapineu ministuk

Ile situé dans le cours inférieur de la rivière Minan (Ekwantso sipo), à environ un mille au nord-ouest du village (Ekwantso).

Ile non baptisée sur la carte topographique.

Traduction : Ile de la perdrix blanche, Ile aux perdrix blanches.

Wapineu signifie "perdrix blanche". Ce mot est formé de la racine wap- qui signifie "blanc" et qui se retrouve dans plusieurs mots montagnais (exemple : wapuè, lièvre blanc); et de pinew qui veut dire "perdrix".

Wapineu peut, en français, être rendu par le pluriel ou par le singulier. Les informateurs consultés ne peuvent préciser si le mot a un sens singulier ou pluriel ; c'est probablement l'abondance de perdrix blanches qui a donné ce nom à l'île.

Informateurs : Mathias Nolin, Dominique Men-  
ninikapo.

Wašaištšiwakat

Baie située sur la rive gauche de l'embouchure de la rivière Mingan (Ekwantšo šipo) et vraisemblablement formée par l'action conjuguée du méandrement de la rivière et l'alluvionnement littoral du Saint-Laurent (Wepistukujaw šipo).

Anonyme sur la carte topographique.

Traduction : Baie vaseuse.

Est formé des racines suivantes : wašaw, "baie" ; ašišťšo, "vase" ; wakaw, "croche". Les racines wašaw et wakaw peuvent constituer, en un sens, une totologie : voir l'explication fournie sous ka wašawakat. Il est difficile de dire s'il s'agit d'un terme générique ou spécifique. Pour les Indiens de Mingan (Ekwantšo) en tous cas, le nom s'applique à la forme décrite plus haut. D'ailleurs, la terminaison en -t indique qu'il s'agit d'un lieu bien défini.

Informateur : Mathias Nolin.

Wašatajkan nipi

Lac situé à 14 milles au nord du village de Havre-Saint-Pierre (Wepmiskaw).

Carte topographique: Lac Allard.

Traduction: imprécise.

Pour expliquer ce toponyme, un informateur s'est référé au verbe wašatejn qui peut signifier "casser un coin", "passer de côté", alléguant qu'en suivant le lac, on effectue effectivement un détour. Il suggère "lac détour".

Il n'est pas impossible que la racine wašat ait une fonction dans ce toponyme. Rien n'est sûr.

Variante: Wašatwew nipi.

Informateurs: Mathias Nolin, Anne-Marie Louis.

Wašatajkan šipis

Rivière vidangeant le lac Allard (Wašatajkan nipi) dans la rivière dite Ka minikapjo šipis qui, en français s'appelle "rivière Allard" à l'aval et "rivière Puyjalou" à l'amont.

Carte topographique: Rivière Allard (qui s'applique aussi à la section aval de la rivière Ka minikapjo šipis).

Traduction: imprécise.

Wašatajkan šipis tire son nom du lac du même nom, dont l'explication précise n'est pas connue.

Informateurs: Mathias Nolin, Anne-Marie Louis, Mathieu Mestokosho.

Waškwej ministuk

Ile située à environ trois milles et demi au large du village de Mingan (Ekwantso), entre l'Ile du Havre (Ekwantso ministuk) et la Petite île aux bouleaux (Waškwej ministukus).

Carte topographique: Inner Birch Island.

Nom courant: Ile aux bouleaux.

Waškwej: bouleau. Ministuk: île. Donc, "Ile au bouleau" ou mieux "Ile aux bouleaux" puisque le nom décrit l'île qui abonde en bouleaux. En réalité, la toponymie montagnaise est souvent indifférente au nombre du terme spécifique. A moins que la particularité à décrire réside dans le fait de l'unité (exemple: Maštišk napot, qui désigne un arbre isolé) ou dans le fait de la pluralité (exemple: Papašapišk, qui traduit une grande quantité de roches fendues en blocs), le nom montagnais peut se rendre en français, sans décrochement de sens, indifféremment au singulier ou au pluriel. C'est, en définitive, l'explication génétique du toponyme qui en décidera. Ainsi, Missipenuk sera traduit par un pluriel puisque le toponyme indique qu'il y a là beaucoup de canards. Par contre, Mantus ministukus se traduira par un singulier puisqu'on n'a probablement vu sur cette île un serpent qu'une fois.

Variantes: Ile aux bouleaux, Iles des bouleaux, Grande Ile aux bouleaux, Inner Birch Island, Tsetsekawaškwijaw, Ile à bouleaux de terre.

Informateurs: Mathias Nolin, Abraham Mestokosho, Sylvestre Mullen.

Waškwej ministukus

Ile située à un mille à l'extérieur de l'Ile aux bouleaux (Waškwej ministuk).

Carte topographique: Outer Birch Island.

Traduction: Petite île aux bouleaux.

Waškwej: bouleau. Ministukus: petite île (diminutif de ministuk). Pour l'emploi du pluriel en français (L'île des bouleaux ou Ile aux bouleaux), voir sous Waškwej ministuk. "Petite île aux bouleaux", par opposition à la "Grande Ile aux bouleaux", quelquefois appelée "Ile aux bouleaux" tout court. En langue anglaise, on fait la distinction en employant Inner Birch Island (Grande Ile aux bouleaux, Waškwej ministuk) et Outer Birch Island (Petite île aux bouleaux, Waškwej ministukus).

Il existe une variante de ce toponyme où le diminutif est exprimé non par un suffixe, mais par un adjectif qualifiant ministuk: Apišašo waškwej ministuk, c'est-à-dire littéralement: la petite île aux bouleaux.

Variantes: Tsetsekawaškwi jašt, Tsetsekaskaškwi jašt, Apišašo Waškwej ministuk, Petite île aux bouleaux, Ile à bouleaux du large, Pointe aux bouleaux, Outer Birch Island.

Informateurs: Mathias Nolin, Abraham Mestokosho, Sylvestre Mullen.

Wepmiskaw

Village de la Côte-Nord, situé à quelque 25 milles à l'est de Mingan (Ekwantso), le plus important de toute la moyenne et basse Côte-Nord.

Carte topographique: Havre Saint-Pierre.

Traduction: Pointe du castor blanc.

Les informateurs consultés n'ont pu fournir aucune explication valable de ce toponyme. On a suggéré "sable blanc" sans explication.

Il semble que l'on puisse se référer aux racines wap- ("blanc"; voir sous Wapinew ministuk) et amišk, "castor". La finale -kaw se retrouve dans les toponymes désignant des avancées de terre. On peut donc accepter la traduction "pointe du castor blanc", déjà suggérée par Sproule (mais pour une pointe située ailleurs) qui traduisait "Wapamisca" par "Bay of White Beaver".

Informateurs: Mathias Nolin, Anne-Marie Louis,  
Sylvestre Mullen.

Wepmiskaw ministuk

Ile d'environ douze milles carrés située en face du village de Havre-Saint-Pierre (Wepmiskaw) dont elle est séparée par un passage d'environ un demi-mille de largeur (Sipewijaw Wepmiskat).

Carte topographique: Eskimo Island.

Traduction: Ile (de la pointe) du castor blanc.

Ce toponyme est évidemment inspiré du nom du village en face duquel l'île se trouve, Havre-Saint-Pierre (Wepmiskaw). Il faut noter que, selon les informateurs, le nom s'applique à l'île mentionnée plus haut, ou à l'une quelconque des îles Eskimo (Ka ajastimew ministuk), Fright, Quinn (Netowapmaw ministuk) et Niapisca (Aškawšipanan ministuk).

Variante: Ka ajastimew ministuk.

Informateurs: Jérôme Mullen, Dominique Mennikapo, Joseph Napes.

Winipek pawstuk

Chêtes situées à l'embouchure même de la rivière Romaine (Wanamam sipo).

Non baptisées sur la carte topographique.

Traduction: Chêtes de la mer.

Winipek: "mer". Pawstuk: "chête". La localisation de la chête, que révèle son nom lui-même, explique que l'on emploie pawstuk et non nakatswan (voir explication sous Aswokan pawstuk). Winipek peut aussi s'écrire winipekw. Les phonéticiens n'ont pas encore établi s'il existe une distinction phonologique entre les sons k et kw; il est possible que oui. Cette distinction cependant peut ne pas se réaliser dans chaque cas.

Informateur: Mathias Nolin.

Wetištujšekaw ministuk

Petite île située à un peu plus de deux milles au sud-ouest de Longue-Pointe-de-Mingan (Nemiskaw). Elle supporte un phare qui, vu de loin, donne à l'île la silhouette d'un navire.

Carte topographique:

Traduction: L'île aux nids.

Deux informateurs attribuent à ce nom le sens de "Perroquet". Il semble qu'il n'y ait pas de rapport sémantique entre Wetištujšekaw et "Perroquet". Cependant, les Indiens, qui connaissent cette île également sous le nom français de "Perroquet", établissent une correspondance qui n'existe que dans la superposition des deux appellations. Ce défaut d'explication (fausse traduction) constitue un danger dont le toponymiste n'est jamais à l'abri lorsqu'il questionne des informateurs aborigènes. Cette difficulté tient au caractère essentiellement concret des langues amérindiennes et, partant, des types de raisonnement et d'appréhension qu'elles expriment. Pour un montagnais, "Perroquet" et Wetištujšekaw désignant le même lieu, un appellatif est la "traduction" de l'autre, ce qui en réalité n'est pas le cas.

Wetištun veut dire "nid". Sekaw signifie "arbustes". La juxtaposition assez libre des mots ou des racines, en langue montagnaise, rend difficile une traduction précise. Wetištujšekaw ministuk pourrait traduire l'idée de "une île couverte d'arbustes où il y a des nids", ou "une île qui contient des nids dans les arbustes", ou "une île où il y a des nids faits d'arbustes". Ce sont là des distinctions que la langue montagnaise ne fait pas, ou, en tout cas, fait différemment. Pour simplifier, on pourrait rendre le toponyme montagnais par "L'île aux nids".

De toutes façons, le nom Wetištujšekaw ministuk est un toponyme ancien peu employé aujourd'hui. Le nom usuel est Ka tepwaštjet ministuk, "L'île du criard", ou tout simplement Ka tepwaštjet, "le criard". (Voir: Ka tepwaštjet ministuk).

Variantes: Ka tepwaštjet ministuk, Ka tepwaštjet,  
Le Criard, Le Perroquet, L'île Perroquet,  
L'île du Perroquet, L'île aux Perroquets.

Informateurs: Mathieu Mestokosho, Sylvestre  
Mullen, Anne-Marie Louis.

Wetištujšekaw ministuk

Petite île située à un peu plus de deux milles au sud-ouest de Longue-Pointe-de-Mingan (Nemiskaw). Elle supporte un phare qui, vu de loin, donne à l'île la silhouette d'un navire.

Carte topographique:

Traduction: L'île aux nids.

Deux informateurs attribuent à ce nom le sens de "Perroquet". Il semble qu'il n'y ait pas de rapport sémantique entre Wetištujšekaw et "Perroquet". Cependant, les Indiens, qui connaissent cette île également sous le nom français de "Perroquet", établissent une correspondance qui n'existe que dans la superposition des deux appellations. Ce défaut d'explication (fausse traduction) constitue un danger dont le toponymiste n'est jamais à l'abri lorsqu'il questionne des informateurs aborigènes. Cette difficulté tient au caractère essentiellement concret des langues amérindiennes et, partant, des types de raisonnement et d'appréhension qu'elles expriment. Pour un montagnais, "Perroquet" et Wetištujšekaw désignant le même lieu, un appellatif est la "traduction" de l'autre, ce qui en réalité n'est pas le cas.

Wetištun veut dire "nid". Šekaw signifie "arbustes". La juxtaposition assez libre des mots ou des racines, en langue montagnaise, rend difficile une traduction précise. Wetištujšekaw ministuk pourrait traduire l'idée de "une île couverte d'arbustes où il y a des nids", ou "une île qui contient des nids dans les arbustes", ou "une île où il y a des nids faits d'arbustes". Ce sont là des distinctions que la langue montagnaise ne fait pas, ou, en tout cas, fait différemment. Pour simplifier, on pourrait rendre le toponyme montagnais par "L'île aux nids".

De toutes façons, le nom Wetištujšekaw ministuk est un toponyme ancien peu employé aujourd'hui. Le nom usuel est Ka tepwaštjet ministuk, "L'île du criard", ou tout simplement Ka tepwaštjet, "le criard". (Voir: Ka tepwaštjet ministuk).

Variantes: Ka tepwaštjet ministuk, Ka tepwaštjet,  
Le Criard, Le Perroquet, L'île Perroquet,  
L'île du Perroquet, L'île aux Perroquets.

Informateurs: Mathieu Mestokosho, Sylvestre  
Mullen, Anne-Marie Louis.

Dutch East Indies

17

Archeological remains

Islands of the Dutch East Indies  
Isle of Sumatra, the Malay  
Peninsula and Borneo

18

Archeological remains

Islands of the Dutch East Indies

Malaya

19

Archeological remains

INDEX DES CHORONYMES RELEVÉS

20

Archeological remains

21

Archeological remains

22

Archeological remains

23

Archeological remains

24

Archeological remains

25

Archeological remains

Java

26

Archeological remains

Islands of the Dutch East Indies

Sumatra

27

Archeological remains

Islands of the Dutch East Indies

Borneo

28

Archeological remains

Islands of the Dutch East Indies

Java

29

Archeological remains

30

Archeological remains

Java

31

Archeological remains

Islands of the Dutch East Indies

32

Archeological remains

Java

33

Archeological remains

34

Archeological remains

35

Archeological remains

CARTE TOPOGRAPHIQUE au 1:50 000	PAGE	CHORONYMES RELEVÉS	AUTRES NOMS Euro-canadiens
Outer Birch Island	29	Apišašo wašwej ministuk	Petite île aux Bouleaux Île à Bouleaux du large Pointe aux Bouleaux
	31	Apokušis šipis	Rivière Échourie
Niapisca Island	33	Aškawšipanan ministuk	
Granite Rocks	35	Aškawšokwanejš ministuk	
	36	Ašwokan pawštuk	
	38	Atšen ministuk	
	40	Atšen miskumi	
	42	Atšuk nipi	
	44	Atšuk pakatakan	
	46	Atšuk pawštuk	
Jupitagon River	47	Atšuk šipis	Rivière Jupitagon
Mingan	48	Ekwantšo	Mingan Ecouanatchiou
Harbour Island	52	Ekwantšo ministuk	Île du Havre Île de Mingan
Mingan Islands	54	Ekwantšo ministukwa	
	55	Ekwantšo miskumi	
Mingan River	57	Ekwantšo šipo	Rivière Mingan
	58	Ekwantšo šipit nakatšwan	
Sheldrake	56	Eškwašomut	
	60	Ekaihapo	
	61	Iškwew Kwoneškun	

Eskimo Island	63	Ka ajastimew ministuk	Île Eskimo, Île aux Esquimaux
Eskimo Point	65	Ka ajastimew njaw	Pointe Eskimo Pointe aux Esquimaux
	66	Ka iškwaterew nipi	
Butler Point	67	Ka išpanapiškašt	
	68	Ka išpanapiškat	
	69	Ka janepakamašt	
	70	Ka jatowakamat	
	72	Ka kaštjekawt pawštuk	
	73	Ka kwanejšetšitik	
	74	Ka kwanejšetšitišis	
Quarry Island	75	Ka mamakaštešt	Île Quarry, Île de la Carrière
Large Island	77	Ka mamakaštew ministuk	La grande île L'île large
Pointe aux Morts	79	Ka Manatnikatešt	
	81	Ka menapaškawašt	
	82	Ka minikapjo ministuk	
Lac Puyjalon	83	Ka minikapjo nipi	
Rivière Puyjalon Rivière Allard	84	Ka minikapjo šipis	
	85	Ka ministukuskašt	
	86	Ka mišekamat okwaštipekw	
Paradis Point	87	Ka neškošwakat	
	88	Ka neškošwakaw šipis	
	89	Ka njaškwijašt	

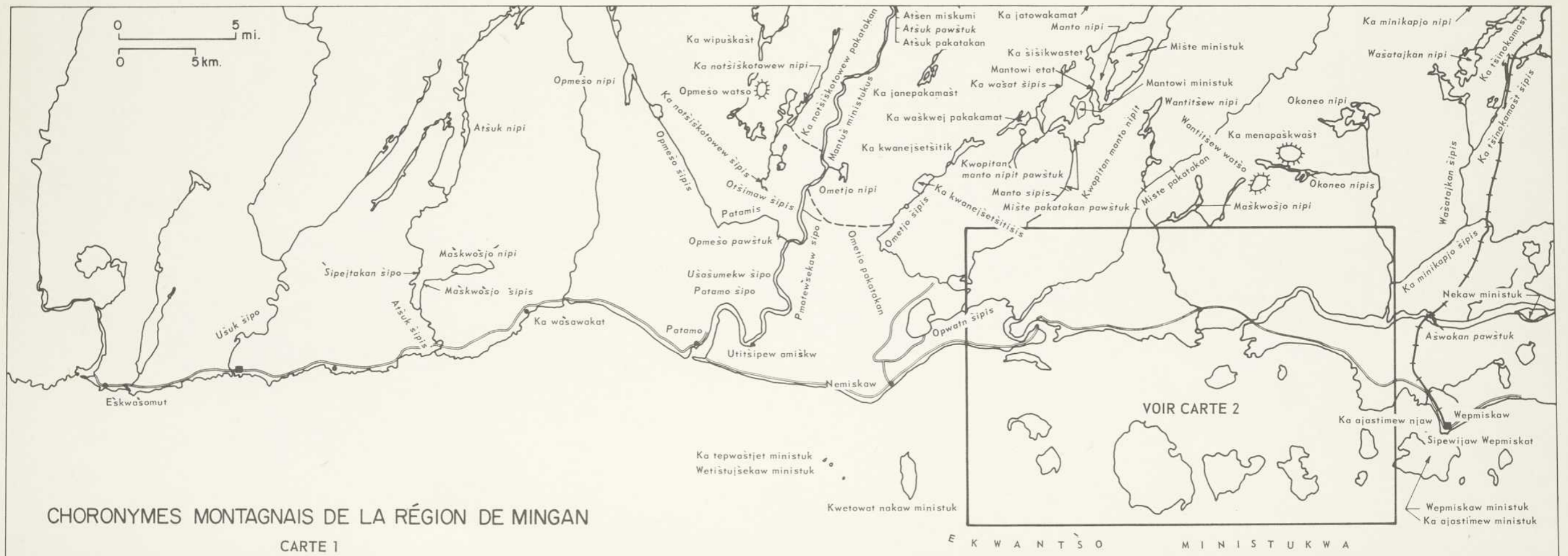
	90	Ka njaškwijašt šipis	
	91	Ka notšiškotowew nipi	
	92	Ka notšiškotowew pakatakan	
East Chambers River	93	Ka notšiškotowew šipis	
	94	Ka šišikwastet	
	95	Kaškameštakan	
	96	Kaškametawatšištakan	
	98	Ka tepwaštjet ministuk	Le Criard Le Perroquet L'île du Perroquet L'île aux Perroquets
	100	Ka tšinokamašt	
	101	Ka tšinokamašt šipis	
	103	Ka wašat šipis	
Magpie	104	Ka wašawakat	
	109	Ka waškwej pakakamat	
	107	Ka jatowakamat	
	110	Ka wipuškašt	
	111	Ka wišwonakašt	
	112	Kokuš ministuk	
Mingan Island	113	Kwetowat nakaw ministuk	Île Nue Île Mingan
Lac Gros-Diable	114	Kwopitan manto nipit	
	115	Kwopitan manto nipit pawštuk	
	116	Malek šipis	
Manitou Lake	117	Manto nipi	
	119	Manto nipi, pakatakan	

Manitou River	120	Manto šipis	
Sheldrake River	123	Manto šipo	Rivière Sheldrake
	124	Mantowi etat	
	126	Mantowi ministuk	
	127	Mantuš ministukus	
	128	Maškw astikuman	
	129	Maškwošjo nipi	
	130	Maškwošjo nipi	
	131	Maškwošjo šipis	
	132	Maškw pakatakan	
Quarry Island	133	Maštišk napot	Île à la Proie
	134	Matšitew	
	136	Ministuk wewetšowan winipek pawštukut	
	137	Ministuk wewetšowan wotšinaškošit	
	138	Michel Išpataw pawštuk	
Mountange Island	139	Missipenuk	Île Moutange Île de la Romaine La Grande Romaine
Moniac Island	141	Missipenuktus	Île Moniac La Petite Romaine
	142	Mište ministuk	
	143	Mište pakatakan	
	144	Mište pakatakan pawštuk	
	145	Nekaw ministuk	
Longue-Pointe-de-Mingan	146	Nemiskaw	
Quin Island	148	Netowapmaw ministuk	Quin Island

Niapisca Island	149	Njapiskaw ministuk	
Natasquan	150	Notaškwan	
Lac Bat-le-Diable	152	Okoneo nipi	
	153	Okoneo nipis	
Riv. Bat-le-Diable	154	Okoneo šipis	
	155	Ometjo nipi	
	156	Ometjo pakatakan	
Northwest Manitou River	157	Ometjo šipis	
	159	Oniko šipis	North Shore River St-Lawrence Mingan Islands
	161	Opmešo nipi	
	163	Opmešo pawštuk	
Chambers River	164	Opmešo šipis	
Mont St-Jean	166	Opmešo watšo	Mont Saint-Jean
Patterson Lake	168	Opwatn	Lac Patterson
Patterson Creek	170	Opwatn šipis	
	171	Otšimaw ministuk	
	172	Pakušipastuk	
	173	Pakwawašaw	
Quarry Island	174	Papašapišk	
	175	Pastapistnakan	
Chambers River	176	Patamis	
Riv. Saint-Jean	177	Patamo	
Riv. Saint-Jean	178	Patamo šipo	

Magpie River	179	Pmotewšekaw šipo	
	180	Sakatawašt	
Jupitagon River	181	~ Sipejtakan šipo	
Mingan Harbour	182	~ Sipewijaw Ekwantšit	
	183	~ Sipewijaw missipenukut	
Havre-Saint-Pierre	184	Sipewijaw Wepmiskat	
Outer Birch Island	185	Tsetšekawaškwijašt	Petite île aux bouleaux Île à bouleaux du large Pointe aux bouleaux Outer Birch Island
Inner Birch Island	186	Tsetšekawaškwijaw	Île aux bouleaux Île des bouleaux Grande île aux bouleaux Île à bouleaux de terre Inner Birch Island
	187	Tšipejškwoškan	
Rivière Saint-Jean	189	Ušašumekw šipo	
Rivière au tonnerre	190	Ušuk šipo	
	191	Utitšipew amiškw	
	193	Wakwanewetšwašk	
	194	Wakwanewetšwašk šipis	
Romaine River	195	Wanaman šipo	
	197	Wantitšew nipi	
	198	Wapinew ministuk	
	199	Wašaištšiwakat	
Lac Allard	200	Wašatajkan nipi	
Riv. Allard	201	Wašatajkan šipis	
Inner Birch Island	202	Waškwej ministuk	Île aux bouleaux Îles des bouleaux Grande Île aux bouleaux

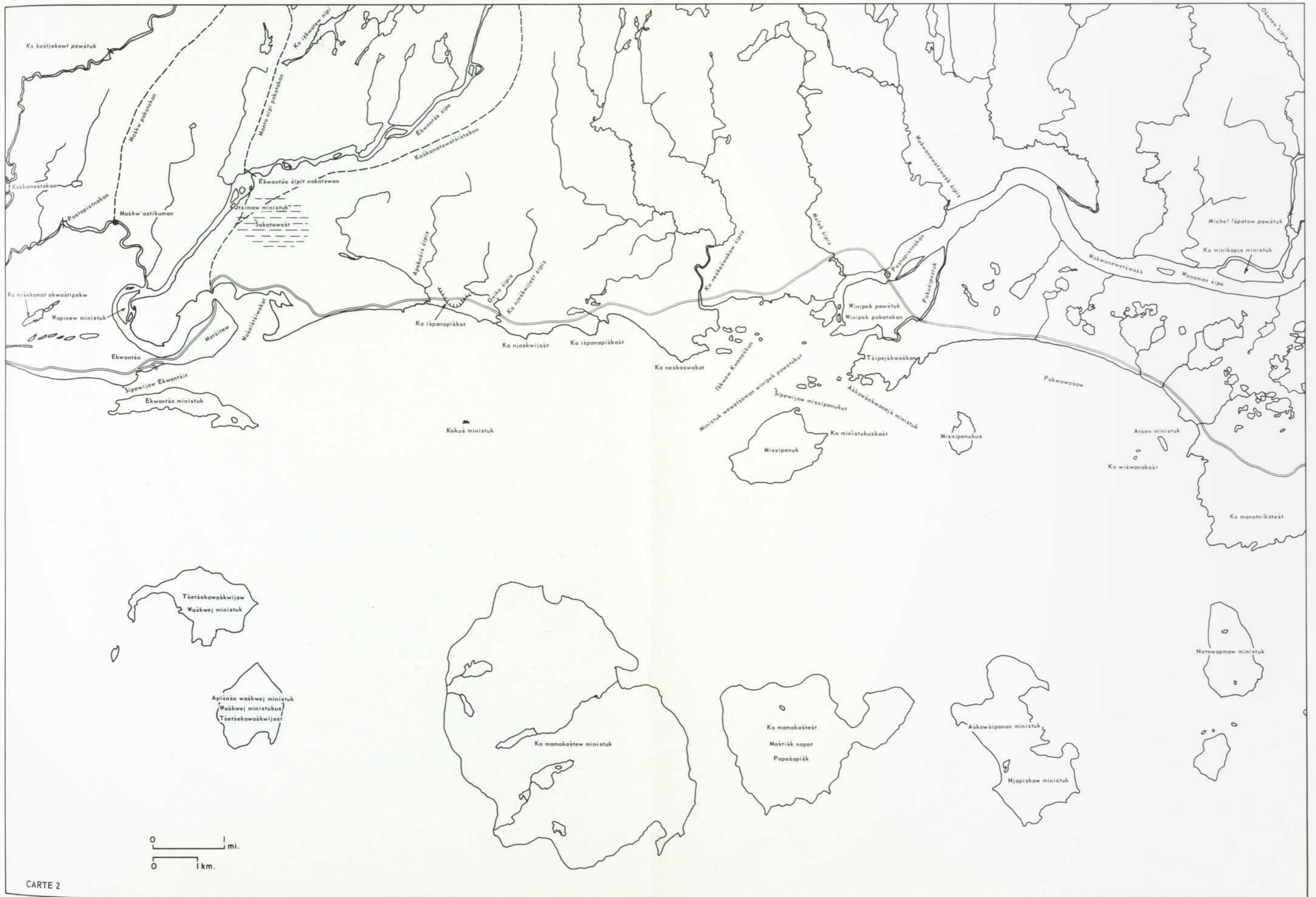
Outer Birch Island	203	Waškwej ministukus	Petite île aux bouleaux Île à bouleaux du large Pointe aux bouleaux
Havre Saint-Pierre	204	Wepmiskaw	
Eskimo Island	205	Wepmiskaw ministuk	
	206	Winipek pawštuk	
	207	Wetištujšekaw ministuk	Le Criard, Le Perroquet L'île Perroquet, L'île du Perroquet, L'île aux Perroquets

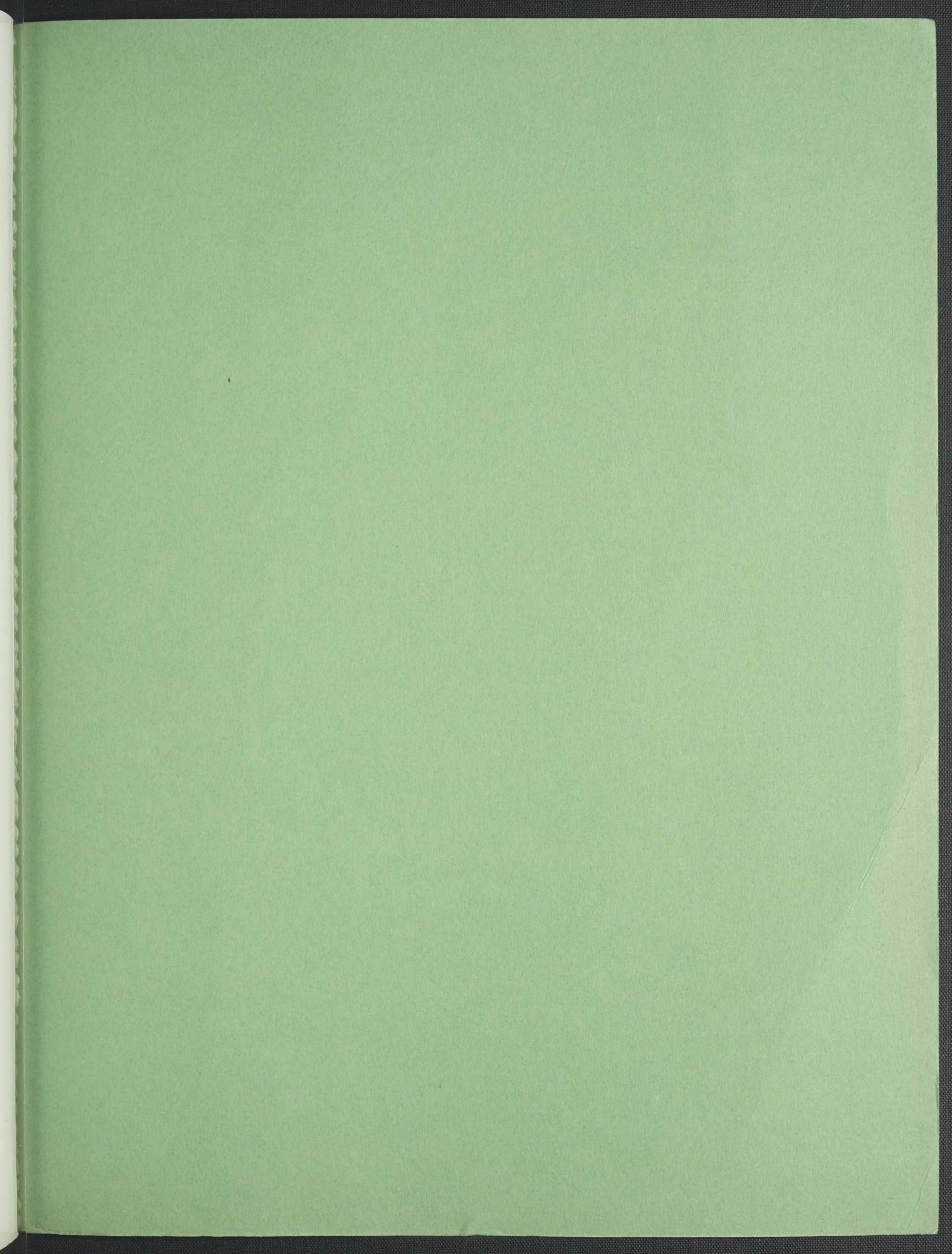


CHORONYMES MONTAGNAIS DE LA RÉGION DE MINGAN

CARTE 1

# CHORONYMES MONTAGNAIS DE LA RÉGION DE MINGAN





BNQ



C 000 364 627